

# Histoire du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques. Biarritz, 1948

(History of the 7<sup>th</sup> Basque Studies Congress. Biarritz, 1948)

Larronde, Jean-Claude  
Eusko Ikaskuntza  
51, Quai Amiral Jauréguiberry  
F-64100 Baiona

---

*Le VIIème Congrès d'Etudes basques se déroula du 12 au 19 septembre 1948 à Biarritz. C'est le premier Congrès de l'exil et incontestablement celui qui fut le plus important et qui connut le plus grand succès. Les travaux scientifiques furent de qualité et en tous cas de quantité appréciable (260 communications !). L'implication dans l'organisation du Congrès du Gouvernement Basque en exil et une forte participation des intellectuels basques d'Amérique donnera à ce Congrès un large retentissement.*

*Mots Clés: Culture basque de l'exil. Iparralde fin des années 1940. Revues culturelles basques. Action du Gouvernement Basque en exil. Emigration en Amérique.*

*Eusko Ikaskuntzaren VII. Kongresua Miarritzen egin zen 1948ko irailaren 12tik 19ra. Erbesteko lehen Kongresua izan zen, eta zalantzarik gabe garrantzitsuena eta arrakastarik handiena bildu zuena. Zientzia lanak kalitatezkoak izan ziren eta, nolabehi ere, azpimarratzekoa da horien kopurua (260 komunikazio!). Haren antolaketan erbesteko Eusko Jaurlaritzak izan zuen inplikazioak eta Ameriketako euskal intelektual ugariak parte hartu izanak oihartzun zabala eman zioten VII. Kongresuari.*

*Giltza-Hitzak: Erbesteko euskal kultura. Iparraldea, 1940ko urteen amaiera. Euskal kultura aldizkariak. Erbesteko Eusko Jaurlaritzaren jarduera. Ameriketarako emigrazioa.*

*El VII Congreso de Estudios Vascos tuvo lugar en Biarritz del 12 al 19 de septiembre de 1948. Es el primer Congreso del exilio e indiscutiblemente el que ha sido el más importante y el que tuvo el mayor éxito. Los trabajos científicos fueron de calidad y, en todo caso, de cantidad apreciable (260 comunicaciones!). La implicación en la organización del Congreso del Gobierno Vasco en el exilio y una fuerte participación de los intelectuales vascos de América dará una amplia repercusión a este Congreso.*

*Palabras Clave: Cultura vasca del exilio. Iparralde final de los años 1940. Revistas culturales vascas. Acción del Gobierno Vasco en el exilio. Emigración a América.*

1. La culture basque de l'exil (Pays Basque continental) .....	19
a. Gernika, Institut Basque d'Extension Culturelle .....	19
b. L'Institut Basque de recherches "Ikuska" .....	21
c. La création de la Société Internationale d'Etudes Basques "Gernika" Eusko Ikaskuntzen Lagunartea et la revue <i>Eusko Jakintza</i> .....	22
d. <i>Gernika</i> , une revue humaniste .....	24
2. La préparation du Congrès .....	25
3. Le déroulement du Congrès .....	29
4. Les manifestations annexes .....	33
5. Succes et retentissement malgré les difficultés et les pressions .....	35
6. Après le Congrès .....	39
Sources et Bibliographie .....	42
<i>Appendice</i> .....	45
Gernika Institut Basque d'extension culturelle / Instituto Vasco de Extensión Cultural "Gernika" .....	47
Programa del cursillo de Etnografía Vasca .....	47
L'Institut Basque de Recherches "Ikuska" / Instituto de Investigaciones Científicas Ikuska .....	47
Ikuska Institut Basque de recherches / Instituto Vasco de Investigaciones .....	49
Ikuska. Circular .....	50
La création de la Société Internationale d'Etudes Basques "Gernika", Eusko Ikaskuntzen Lagunartea et la revue <i>Eusko Jakintza</i> .....	50
Réalisations et Projets de la Société Internationale d'Etudes Basques .....	50
Colaboradores de "Euzko-Jakintza" .....	52
Gernika, une revue Humaniste. Circular .....	53
Eusko Ikaskuntzen lagunartea. Bulletin 1 (Urtarila-Janvier 1949) .....	55
L'Université Basque. Vers la préparation de l'Université Basque .....	60
<i>Remerciements</i> .....	61

Des deux Congrès d'Etudes Basques de l'exil, c'est incontestablement celui de 1948 qui fut le plus important et connu le plus grand succès. Pendant une semaine (du 12 au 19 septembre) Biarritz fut la véritable capitale culturelle de l'*Eskual Herri*, une vitrine qui attira tous les regards des *Euskalza* du monde entier.

La forte implication dans l'organisation du Congrès du Gouvernement Basque en exil présidé par José Antonio de Aguirre, les moyens matériels que ce gouvernement mit à la disposition du Comité d'organisation donnèrent à ce Congrès un large retentissement qui dépassa largement les frontières du Pays Basque. Une préparation minutieuse quoique sur une durée limitée (six mois seulement) permit son parfait déroulement qui ne fut entaché d'aucun incident, à l'inverse de ce qu'avait prédit la propagande franquiste. De nombreux spectacles et manifestations annexes, complétèrent heureusement les travaux scientifiques, souvent de qualité et en tous cas de quantité appréciable (260 communications!). Malgré les pressions qui tendaient rien moins qu'à interdire ce congrès! malgré la prudente réserve des pouvoirs publics français, ce Congrès fut une réussite exceptionnelle. Après une période noire de plus de 12 années, une ère nouvelle semblait s'ouvrir pour la culture basque et faire que le souhait exprimé par celui qui eut l'idée de ce Congrès, Manu de la Sota, devienne réalité: «Que l'âme basque ne meure pas!».

### 1. La «culture de l'exil» (Pays Basque continental)

En Pays Basque continental, dès le départ des troupes allemandes vaincues (août 1944), les intellectuels basques péninsulaires purent se réunir à nouveau librement et reprendre le contact noué dès avant 1936 avec les *euskalza* du nord de la Bidassoa. Plusieurs initiatives culturelles virent le jour (l'Institut d'Extension Culturelle «Gernika», l'Institut de Recherches «Ikuska», les revues *Gernika* et *Eusko Jakintza* etc...). Surtout la mise en place de la Société Internationale d'Etudes Basques «Gernika» -*Eusko Ikaskuntzen Lagunartea*- allait permettre de renouer avec la tradition d'avant 1936 de la Société d'Etudes Basques *Eusko Ikaskuntza* et d'organiser le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques.

#### a) «Gernika», Institut Basque d'Extension Culturelle

L'Institut «Gernika» naquit officiellement à Saint-Jean-de-Luz, le 26 avril 1945, huitième anniversaire de la destruction de la ville symbole des Basques par l'aviation nazie. Dès le départ des troupes allemandes d'occupation, fin août 1944, les réfugiés basques demeurant à Saint-Jean-de-Luz et dans les environs prirent l'habitude de se réunir pour échanger leurs idées dans la grande salle de l'hôtel de la Poste, que venaient de quitter les officiers allemands<sup>1</sup>. Les buts que poursuivait l'Institut «Gernika» étaient au nombre de trois:

I. Maintenir vif dans l'âme de chaque Basque son attachement à la cité martyre, cherchant à faire de Gernika le centre spirituel d'Eskual-Herria.

II. Favoriser l'union des Basques d'Europe, d'Amérique et du reste du monde en dehors de toute idéologie politique, sur des bases spirituelles et culturelles.

III. Développer dans chaque Basque le sentiment de solidarité humaine, faisant nôtre le chant d'Iparraguirre qui invo-

qua le chêne de Gernika comme un symbole universel de paix et de fraternité»<sup>2</sup>.

Cet Institut organisa des cycles de conférences qui avaient lieu à Saint-Jean-de-Luz, dans la salle paroissiale «Gure Etxea» (rue Gambetta; actuel Cinéma Rex).

Parmi les conférenciers en 1945, José Miguel de Barandiaran, Rafael Picavea, Iñaki de Aspiazu, Policarpo de Larrañaga, José de Eizaguirre, Juan Thalamás Labandibar etc...

Le journal *Euzko Deya* de Paris définit ainsi l'esprit qui animait les organisateurs de ces conférences: «Es interesante hacer notar que estas conferencias están patrocinadas por un grupo de amigos pertenecientes a distintas ideologías, pero aunados en un comun deseo de ver restaurada la personalidad de Euskadi y de estudiar con un profundo sentido de la realidad política y un amplio criterio los problemas que nos plantea dicha restauración»<sup>3</sup>.

L'Institut publia une revue du même nom dont le premier numéro parut en octobre-novembre 1945; cette revue se présentait comme «órgano del Instituto Vasco de Extensión Cultural». Rafaël Picabea dans l'éditorial de ce premier numéro précisait que la devise du Centre Culturel «Gernika» était «Eman da Zabalzazu» et que sa tâche résidait «en una patriótica labor de fomento y difusión de las letras, de los conocimientos de la historia y de la etnología del país, de las ciencias sociales y políticas, etc. Al servicio educativo todo ello, de la juventud vasca que viene». Une note insérée sous l'éditorial indiquait que la Revue de l'Institut «Gernika» ne maintenait aucune relation avec un quelconque parti politique.



**GERNIKA**  
GROUPEMENT BASQUE  
AU SERVICE DE L'HUMANISME :



**GERNIKA**  
Instituto Vasco de extensión cultural  
SAN JUAN DE LUZ

2. Declaración de principios, *Gernika*, n° 17, octobre – diciembre 1953

3. En San Juan de Luz. Las conferencias de Gure-Etxea, *Euzko Deya*, Paris, n° 208, 15 février 1945.

1. Al término de una jornada, *Gernika*, n° 25, octubre – diciembre 1953.

Si beaucoup de collaborateurs de ce premier numéro étaient membres ou proches du Parti Nationaliste Basque (Picavea, Thalamás, Barandiaran, Eizaguirre, Ernandorena etc...) d'autres se réclamaient plutôt de la tradition républicaine, comme Julio de Huici. Un Comité Directeur (Président Rafael Picavea. Secrétaire général: Ernandorena) célébra fin 1945 au Musée Basque de Bayonne informa de la création de cours d'euskera (Dr Zinkunegi) et de cours (12 leçons) d'ethnographie basque (José Miguel de Barandiaran) et insista sur l'intention de l'Institut de participer activement aux manifestations commémoratives du quatrième centenaire de la mort du Père Vitoria, un des fondateurs du droit international.

Fin 1945 et durant l'année 1946, un second cycle s'ouvrit, avec pour conférenciers Julio de Huici, Alberto de Onaindia, José de Eizaguirre, le docteur Jaureguiberry, José Camiña, Manu de la Sota, Juan Antonio Careaga, José María de Lasarte, Ramón de Erce, etc...

Concernant le quatrième centenaire de la mort du Père Francisco de Vitoria, l'Institut «Gernika» organisa deux conférences au Musée Basque de Bayonne, la première le 14 août 1946 par le Président du Gouvernement Basque en exil José Antonio de Aguirre: «Raíces vascas en la doctrina del Padre Vitoria» et la seconde, le 7 octobre 1946 par l'Abbé Boulier, titulaire de la chaire de Principes Chrétiens du Droit des Gens à l'Institut Catholique de Paris: «Vitoria et les développements récents du droit pénal international».

L'Institut «Gernika» organisa également un concours de *bertsularis*: lors des éliminatoires du 22 septembre 1946 au Trinquet Maïtena de Saint-Jean-de-Luz, 8 *bertsularis* furent sélectionnés pour la finale du 17 novembre suivant au Trinquet d'Hasparren, remportée par Etchahun.

Suite au décès du Président Rafael Picavea survenu à Paris le 5 juillet 1946, un nouveau Comité Directeur fut élu «sur la proposition d'Isidoro de Fagoaga» avec la composition suivante: Président: Julio de Huici; secrétaire général: Ernandorena; membres: Adolfo de Larrañaga; Alfonso Peña; Dr Zinkunegi, José de Eizaguirre et Jesús Azcue.

En 1947, José de Eizaguirre fut élu Président.

L'année 1947 verra la reprise des conférences sur un rythme soutenu avec notamment parmi les intervenants l'abbé Pierre Lafitte, Javier de Landaburu, Manu de la Sota, Marc Légasse, José de Eizaguirre, Doroteo de Ziaurritz, Nicolas Ormaetxea Orixé, Vicente Navarro, Telesforo de Monzon etc...

Le championnat des *bertsularis* organisé par l'Institut «Gernika» vit le triomphe en 1947 de Mattin, d'Ahetze, proclamé *txapel-dun* au Trinquet Maïtena de Saint-Jean-de-Luz le 5 octobre.

L'Institut «Gernika» fit paraître en 1947 une revue portant le titre de *Gernika* et les sous-titres *Eusko Jakintza*, *Etudes Basques*, *Estudios Vascos* qui publia 4 numéros cette année-là sous la direction de José Miguel de Barandiaran. Un document de deux pages écrit par José Miguel de Barandiaran et intitulé «Fundación de la revista Eusko-Jakintza»<sup>4</sup> apporte des précisions intéressantes sur la fondation de cette revue.

En fait, dès le mois de juin 1945, José Miguel de Barandiaran avait exposé à Ernandorena, secrétaire de l'Institut Culturel «Gernika» son intention de publier bientôt une revue basque: «una revista que fuese lazo de unión de los vascólogos

de todo el mundo y en la que éstos publicasen los resultados de sus estudios, es decir trabajos de síntesis con preferencia a los datos inmediatos de la investigación; una revista que diese tono marcadamente científico al conjunto de los estudios vascos. Este propósito se resume en la palabra Eusko-Jakintza».

Ernandorena approuva le plan et chargea José Miguel de Barandiaran de la conception et de la direction de la revue. Quelle ne fut pas la surprise de ce dernier de découvrir le numéro 1 de *Gernika* (octobre-novembre 1945) publié par Rafael de Picavea, qui n'avait rien à voir avec le projet qu'il avait conçu!

Pendant après la mort de Rafael de Picavea, Ernandorena revint à la charge à diverses reprises (9 septembre 1946, 6 octobre 1946, 9 novembre 1946) insistant pour que José Miguel de Barandiaran prenne la direction de la revue. Pasant outre ses premières réticences, celui-ci accepta et fit approuver dans deux réunions (des 10 décembre 1946 et 21 décembre 1946) de l'Institut «Gernika», célébrées dans la villa de José Camiño *Iduzki Sartzea* à Saint-Jean-de-Luz<sup>5</sup> les principes directeurs de la revue; il en était directeur-responsable avec un salaire de 10.000 francs anciens par mois dont le paiement était garanti par Telesforo de Monzon, conseiller de Culture du Gouvernement Basque. Dès lors il pouvait remettre les épreuves du numéro 1 d'*Eusko-Jakintza* à l'imprimerie Darracq de Bayonne le 19 février 1947. La liste des collaborateurs de la revue est impressionnante et comprend plus d'une vingtaine des grands noms de la culture basque de l'époque: Violet Alford, Severo de Altube, Ramino Arrue, Jon Bilbao, W. Boissel, Karl Bouda, Louis Dassance, Jacques Descheemaeker, Pierre Dop, Jean Elisalde, José de Eizaguirre, Ramón d'Erze, le chanoine Michel Etcheverry, Isidoro de Fagoaga, Henri Gavel, Juan de Gorostiaga, Georges Lacombe, Pierre Lafitte, René Lafon, Pierre Lhande, Manuel de la Sota, Albert Léon, Nicolas Ormaetxea, C.C. Uhlenbeck, Philippe Veyrin et Ambrosio Zatarain.

La revue *Gernika-Eusko Jakintza* prétendait incontestablement combler un vide patent depuis plus de dix années, c'est-à-dire depuis le début de la guerre civile espagnole: «Después de un colapso de diez años, durante los cuales el odio sembró de huesos la tierra, los estudios euskéricos vuelven a la vida. El pueblo vasco, el más viejo del occidente europeo emerge una vez más de las ruinas que el huracán revolucionario acumulara en su suelo después del fatídico día 18 de Julio de 1936.

Las escuelas, los círculos de estudios, la sociedad Eusko Ikaskuntza, los periódicos y revistas que eran vehículos de la cultura vasca y órganos de expresión de los estudios e investigaciones vascas fueron condenados a morir. No pocos de sus artifices y animadores murieron también. Y una gran parte de los que sobrevivieron a la catástrofe fueron dispersados por el mundo, lejos de su patria»<sup>6</sup>.

L'intention de l'Institut «Gernika» était de créer sur le continent américain des Instituts Culturels Basques (*Eusko Jakin Billerak*); au milieu de 1947, il est indiqué dans la revue que deux instituts fonctionnent déjà au Mexique et au Venezuela et que d'autres sont en formation en Argentine, au Chili et aux

5. A noter que le *Lehendakari* Aguirre assista à la réunion du 10 décembre 1946, les autres participants étant José Camiña, Ernandorena et Manu de la Sota..

6. Plan de Gernika. *Eusko Jakintza*, *Gernika. Eusko Jakintza* I, 1947, Urtharil Otsailak.

4. Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz.

Etats-Unis. Le titre de *Gernika* fut abandonné à partir du N° V-VI de 1947 au profit de *Eusko Jakintza* et des sous-titres, *Revue d'Etudes Basques – Revista de Estudios Vascos*.

En janvier 1948, fut annoncé un remaniement du secrétariat suite au départ du secrétaire général Erandorena. Le secrétariat comprendra dorénavant un secrétaire général, Manu de la Sota, un second secrétaire spécialement chargé de la revue, Jon Bilbao et enfin un troisième secrétaire, Philippe Oyhamburu. L'association disposait dorénavant d'un local, 5 Place Louis Pasteur à Bayonne. Un des derniers actes de l'Institut «Gernika» consista en un hommage le 7 février 1948 rendu à Gandhi, comprenant trois conférences, l'une en français (Marc Légasse), la deuxième en espagnol (Manu de la Sota), la troisième en euskara (Telesforo de Monzon).

La société Internationale d'Etudes Basques «Gernika» *Eusko Ikaskuntza Lagunartea* n'allait pas tarder à naître.

Avant d'examiner sa création, il convient de dire un mot d'un événement chronologiquement antérieur: la création de l'Institut Basque de Recherches (section d'Anthropologie) qui éditera la revue *Ikuska*.

#### b) L'Institut Basque de Recherches «Ikuska»

L'Institut Basque de Recherches section d'anthropologie «Ikuska» fut créé ou plutôt recréé par José Miguel de Barandiaran à Sare en 1946.

Il faisait en effet suite à l'Institut portant le même nom et fondé en 1921.

Un article du numéro 1 de la revue *Ikuska* (*Giza – Ikaskuntza*) portant la date de novembre-décembre 1946 et intitulé «Ce qu'est *Ikuska*» indique en effet:

«L' «Institut Basque de Recherches» qui porte en langue basque le nom d'IKUSKA (à la recherche, en explorant) fut fondé au Séminaire de Vitoria en l'année 1921.

Son but était d'explorer les Pyrénées Atlantiques pour connaître et faire connaître la terre basque et les modes de vie traditionnels de ses habitants considérés principalement du point de vue historique, ethnographique, linguistique et géographique.

A ses débuts, il comprit diverses sections, mais celle d'Ethnologie («Société d'Eusko-Folklore») fut la première à entreprendre et publier ses travaux.

Ce fut un peu plus tard le tour de la section de Préhistoire qui prit le nom de «Centre de Recherches Préhistoriques».

Incorporé, peu après sa fondation, dans la «Société des Etudes Basques» il continua à travailler, en tant qu'institution de la dite société, jusqu'à l'année 1936, à la réalisation exclusive de son programme primitif.

Il a édité l' «Annuaire d'Ethnologie et d'Eusko-Folklore» (14 volumes) et un bulletin mensuel «Eusko-Folklore» (151 numéros).

Divers membres de sa section de Préhistoire ont découvert et exploré de nombreux gisements et monuments de l'époque mégalithique et les ont décrits et étudiés en des livres et des brochures dont le nombre dépasse la trentaine.

La guerre civile espagnole de 1936 obligea l'Institut à interrompre non seulement le cours de ses publications, mais aussi celui de ses recherches dans la partie la plus étendue du Pays Basque –c'est-à-dire celle qui est soumise à l'Etat espagnol– limitant dès lors le champ de ses études à la région du Pays Basque soumise à la France.»

L'article rappelait ensuite que plusieurs des collaborateurs d' «Ikuska» avaient travaillé depuis lors en étroite collaboration avec des institutions françaises (le Musée des Arts et Traditions Populaires de Paris, la Société Préhistorique Française) ou encore avec des Institutions d'Iparralde (le *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, le *Bulletin du Musée Basque* de Bayonne).

Puis l'article énumérait les recherches ethnographiques effectuées dans les trois provinces du Labourd, Basse-Navarre et Soule ainsi que les découvertes de stations préhistoriques dans ces provinces.

Pour terminer, l'article insistait sur le préjudice porté à la science en général par le fait que les plus éminents collaborateurs d' «Ikuska» ne pouvaient continuer leurs recherches en Pays Basque péninsulaire:

«Le fait, qu'alors que le peuple basque est l'unique groupe ethnique d'Europe, qui, telle une vivante carrière, peut offrir la matière nécessaire à l'étude de certains problèmes particulièrement intéressants de l'Ethnologie européenne –ainsi que l'ont reconnu les spécialistes de cette science– IKUSKA ait été obligé de délaissier la partie la plus importante des Pyrénées Basques, ne sera pas sans porter un grave préjudice au recueil des données dont a tant besoin la science.

Nous espérons néanmoins, que cette situation ne se prolongera pas indéfiniment.»

La revue *Ikuska* organe officiel de l'Institut Basque de Recherches du même nom parut jusqu'en 1951: un numéro parut en 1946, quatre en 1947, deux en 1948, 1949 et 1950 et un en 1951.

Les articles ont trait principalement à l'ethnographie, à la préhistoire, à la toponymie, à la littérature orale basque à la lexicographie et à la bibliographie.

D'éminents bascologues collaborèrent à cette revue: José Miguel de Barandiaran, bien sûr, auteur au total de 30 articles, mais aussi Gil G. Reicher, René Lafon, José María de Bargaña, Jon Bilbao, Jesús Elosegui Irazusta, Pierre Lafitte,

**IKVSKA** es el órgano oficial del Instituto Vasco de Investigaciones «IKVSKA.» El Instituto comprende actualmente las siguientes secciones: «Laboratorio de Etnografía y de Eusko-Folklore», «Centro de Investigaciones prehistóricas», «Seminario de Lingüística» y «Centro Bibliográfico Vasco» y en su órgano IKVSKA publica documentos y cuestionarios de los labores de investigación que realizan los distintos departamentos. IKVSKA se publica cada dos meses y en él encontrará el lector noticia de cuanta labor se realiza en el campo de los estudios vascos. Suscríbese hoy mismo llenando el reverso de esta hoja.

**Consejo directivo de IKVSKA:**  
 José Miguel de BARANDIARAN, director; Jon BILBAO, secretario; Marta SARALEGUI, tesorera.

Martin Elso, Manu de la Sota, R. Duperier, Domingo Fernandez Medrano, Pierre Lamare, G. Laplace-Jauretche, Eugène Goyheneche, Philippe Veyrin, Jacques Descheemaeker, José de Vilallonga, Julio Caro Baroja, Juan de Arin y Donosoro etc...

L'Institut Basque de Recherches se composait théoriquement des sections suivantes:

- un laboratoire d'Ethnographie et d'Eusko-Folklore,
- une section de recherches historiques,
- une section de recherches préhistoriques,
- une section de linguistique,
- une section de bibliographie basque,
- une section de droit.

L'Institut se proposait de publier dans *Ikuska*, les documents et les questionnaires des travaux de recherches effectuées par chaque section.

Un plan et un budget pour les travaux d'investigation de l'Institut Basque de Recherches est élaboré en avril 1948 par le secrétaire d'«Ikuska», Jon Bilbao<sup>7</sup>.

Le plan de travail porte sur deux ans et veut ouvrir les recherches sur tout le Pays Basque continental dans les domaines de la préhistoire, de la toponymie, de l'ethnographie et de la linguistique, de la psychologie populaire et nationale et de la géologie.

Il est prévu une rémunération mensuelle de 12.500 F anciens pour le Directeur (José Miguel de Barandiaran) et pour le secrétaire Jon Bilbao d'«Ikuska». La trésorière d'Ikuska qui assure les tâches de secrétariat toucherait pour sa part 7.500 F par mois. (Il est à noter qu'en ce qui concerne le Directeur et le secrétaire d'Ikuska, il ne s'agit que de compléments de rémunération puisque déjà ces deux personnes touchent chacune 12.500 francs mensuels chacun, en tant que Président et secrétaire de la Société Internationale d'Etudes Basques).

On arrive ainsi à un budget annuel d'environ 500.000 Francs anciens. Dans l'esprit de Jon Bilbao, ce sont des personnes privées, des particuliers qui doivent assurer ce financement: «En todos los tiempos y en todos los países en los que las ciencias y las artes han prosperado ha sido siempre la ayuda privada y la generosidad de los amantes del saber los pilares en los que se ha basado el desarrollo del conocimiento humano. En nuestro país, si no queremos que esta labor caiga en manos de la burocracia y de gentes incompetentes debemos procurar que estas instituciones nacientes sean acariciadas por el público y formen casi una parte de él, mas bien que oficinas subvencionadas por el gobierno.»

Une certaine aide pourra être demandée à des organismes internationaux tels que l'UNESCO mais dans des conditions bien précises: «Una vez efectuadas y publicadas estas labores científicas, podría el Instituto dirigirse a organismos internacionales (la UNESCO por ejemplo) en demanda de apoyo para ciertos trabajos a realizar. Esta ayuda, de recibirse algún día, se recibirá una vez que se ha demostrado la calidad y la importancia del trabajo realizado, antes no.»

Mais un budget annuel de 500.000 F supposait pour être couvert, 1667 souscriptions ordinaires à «Ikuska» de 300 F, ou encore 500 cartes de membres bienfaiteurs à 1.000 F ou enfin 100 cartes de membre perpétuel à 5.000 F.



Dès l'automne 1948, et ce malgré la volonté manifestée dans le plan de travail de Jon Bilbao du mois d'avril de la même année, une aide est demandée à José Antonio de Aguirre, Président du Gouvernement Basque en exil à Paris. Celui-ci par lettre du 28 octobre 1948 adressée à José Miguel de Barandiaran lui accorde une aide d'urgence de 45.000 F, destinée à couvrir les frais de publication de 3 numéros d'*Ikuska*.

### c) La création de la Société Internationale d'Etudes Basques «Gernika». «Eusko-Ikaskuntzen Lagunartea» et la revue *Eusko Jakintza*.

La Société Internationale d'Etudes Basques «Gernika» - en abrégé SIEB- vit le jour le 12 février 1948 lors d'une assemblée générale réunie à Bayonne, dans les locaux du journal *La Presse*, Avenue Louise Darracq.

Elle fut portée sur les fonds baptismaux par d'anciens membres de l'Institut «Gernika» mais aussi par d'autres personnalités, éminents bascologues pour la plupart; un Conseil Permanent était élu, ainsi composé:

- Président d'honneur: Mgr Saint-Pierre;
- Président: José Miguel de Barandiaran;
- Vice-Présidents: Louis Dassance - Telesforo de Monzon - Pierre Lafitte;
- Secrétaire général: Manu de la Sota;
- Secrétaire-adjoint: Philippe Ohyamburu;
- Trésorier: Angel Lasarte;
- Secrétaire de rédaction d'*Eusko Jakintza*: Jon Bilbao;
- Membres: José Camiña, José Eizaguirre, Domingo Epalza, Dr Teodoro Erandorena, Jean Etcheverry-Ainchart, Manuel de Ynchausti, Dr de Jaureguiberry, Michel Labéguerie, Javier Landaburu, Adolfo Larrañaga, Pierre Lhande, Marc Légasse, Chanoine Narbaitz, Juan Zubiaga<sup>8</sup>.

Le Bureau était formé du Président, des vice-présidents, des secrétaires et du trésorier.

Les statuts -régis par la loi de 1901 sur les associations- stipulaient dans leur article 1:

«La Société Internationale des Etudes Basques «Gernika» a pour but de promouvoir et d'aider par tous les moyens la culture basque, défendre la langue basque, étudier ou susciter l'existence de tout ce qui touche le peuple basque, veiller à l'existence et au développement des institutions ayant des buts similaires et grouper les personnes de toutes nations qui aiment le

7. Plan y presupuestos para trabajos de investigación del Instituto Vasco de Investigaciones *Ikuska* (Fonds José Miguel de Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

8. Noticias. Constitución de Eusko Ikaskuntza Lagunartea : Sociedad Internacional de Estudios Vascos. *Eusko Jakintza*, Vol II, n° 1, Urtharil - Otsail'ak 1948.

Pays Basque, désirent le maintien de sa personnalité et se proposent de la défendre et de la développer.»

Le nom en euskara de l'association était «*Gernika*» *Eusko Ikaskuntzen lagunartea*<sup>9</sup>.

Cette association fut officiellement déclarée à Sous-Préfecture de Bayonne le 5 mai 1948.

Lors de l'assemblée générale de l'association de 1949 au Musée Basque, furent élus 5 nouveaux membres du Conseil Permanent: Melle Arramendi, M. l'abbé Charritton, le docteur Constantin, André Ospital et Pierre Landaburu. Le 21 mai 1949, à la Maison du Paysan à Bayonne avait lieu la réunion du Conseil Permanent et du Bureau.

Le Bureau élit tout d'abord un nouveau président et un nouveau secrétaire adjoint en remplacement de José Miguel de Barandiaran et Jon Bilbao, démissionnaires; Mgr Saint-Pierre, ancien président d'honneur comme président et l'abbé Charritton comme secrétaire adjoint furent élus à l'unanimité. José Miguel de Barandiaran continuerait à siéger au Conseil en tant que directeur de la revue.

L'élargissement du Conseil fut discuté; on insista sur «la nécessité d'avoir plus de membres des milieux laïcs afin que la question du basque ne soit pas confondue avec la question religieuse»; à ce titre, furent proposés pour faire partie du Conseil, messieurs Brana, Etchart et Cabillon.

Sur proposition de Melle Arramendi demandant que le Conseil comprenne plus d'éléments féminins, l'assemblée propose M<sup>elles</sup> de Jaureguiberry et Choribit et l'abbé Berrogain fut proposé pour que les milieux du grand séminaire soient touchés<sup>10</sup>.

Dès sa création en février 1948, la S.I.E.B. s'était mise immédiatement à l'ouvrage.

Parmi les conférences données au début de 1948, il convient de mentionner «El caserío vasco y sus problemas» (José de Eizaguirre), «L'état du gaélique en Irlande, les causes de l'échec de la gaélisation menée par le gouvernement de l'Eire, les rapports entre la situation du gaélique et du basque» (José Camiña). Le cycle de conférences s'arrêta pour permettre l'organisation du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques.

La S.I.E.B dont le siège était transféré en mai 1948 à BIARRITZ, 10, place Clémenceau continua d'assurer la parution d'*Eusko Jakintza*: le n° 1 de 1948 (*Urtharil - Otsaill'ak*) mentionne sur la couverture: *Eusko Ikaskuntza Lagunartea Argitarazia*. La direction de la revue est toujours assurée par José Miguel de Barandiaran, «Membre du Conseil Permanent du Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, Délégué de la Société Préhistorique Française pour le département des Basses-Pyrénées», assisté d'un secrétaire de rédaction en la personne de Jon Bilbao «ancien professeur de l'Université de New-York»; la rédaction et l'administration de la revue se trouvent chez José Miguel de Barandiaran, à Sare, Maison Bidartia. De nouveaux collabora-

9. Sur la fondation de la «Société Internationale des Etudes Basques - Gernika» voir : «Le nouveau Comité Directeur de la société Gernika» *Résistance Républicaine*, 13 février 1948. «Le nouveau Comité Directeur de la société Gernika», *Le Journal de Biarritz et de la Côte Basque*, 14 février 1948. «Gernika Batasuna», *Herria*, n° 171, 1948ko Otsaillaren 19a. Jean-Claude Larronde, «La Société Internationale d'Etudes Basques-Gernika», *Asmoz Ta Jakitez*, N° 4, 15 de febrero de 1993.

10. Mgr Saint-Pierre, président de la «Société des Etudes Basques», *Sud-Ouest*, 6 juin 1949.

**EUSKO IKASKUNTZEN LAGUNARTEA**  
 SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'ÉTUDES BASQUES

“GERNIKA”



10, PLACE CLÉMENCEAU  
 BIARRITZ (B.-P.)

TÉLÉPHONE : 409.67  
 C.C.P. BORDEAUX 465.38

Domiciliation : Crédit Lyonnais, Saint-Jean-de-Luz

Lisez “GERNIKA”

la nouvelle Revue des Etudes Basques

paraissant tous les deux mois

Abonnement annuel, pour la France 600 francs

— — — pour l'Étranger 900 francs

L'Exemplaire numéroté et signé par le Directeur... 250 francs

Adresser les Abonnements à :

Dr ERNANDORENA

5, Avenue de Verdun

SAINT-JEAN-DE-LUZ

(Bas.-Pyr.) France

teurs de la revue apparaissent, ainsi le n° 4-5 de 1948 (*Uzta-Urrillak*) cite d'autres noms qui viennent s'ajouter à ceux de l'année précédente: Paul Arné, Gerhard Bähr, Pedro Bosch Gimpera, Dominique Dufau, Martin Elso, Jesús de Galindez, Justo Garate, Ildefonso de Gurruchaga, Dr Jaureguiberry, Gabriel Lerchundi, L.J Navascues, Marcel Nussy Saint-Saëns, Julio Ruiz de Oyaga et Mgr Saint-Pierre.

La parution de la revue *Eusko Jakintza* prévue normalement tous les deux mois fut assez irrégulière: 4 numéros en 1948, 3 numéros en 1949, 2 numéros en 1950 et 1951, un numéro en 1952; enfin, le dernier numéro porte la date de 1953-1957; il indique un siège au Musée Basque de Bayonne et le nom de ses trois directeurs: José Miguel de Barandiaran («de l'Institut de Recherches scientifiques Ikuska») Jon Bilbao («de la Société Internationale des Etudes Basques») et Pierre Lafitte («de l'Académie de la Langue Basque»). Au total, la collection d'*Eusko Jakintza*<sup>11</sup>, forte de 7 volumes, avec des articles en euskara, en français, en espagnol et en allemand forme un intéressant ensemble relatif aux études basques pour la période 1947-1957, particulièrement dans les domai-

11. Le volume I (1947) comporte 714 pages, le volume II (1948) 692 pages, le volume III (1949) 530 pages, le volume IV (1950) 466 pages, le volume V (1951) 320 pages, le volume VI (1952) 215 pages et le volume VII (1953-1957) 133 pages.

Vol. II n° 1		Urtharril-Otsailak 1948	
<b>Eusko-Jakintza</b>			
REVUE D'ÉTUDES BASQUES		REVISTA DE ESTUDIOS VASCOS	
ARKIBIDEA			
			Page
J. M. de BARANDIARAN. — <i>Ete zahar</i> .....			1
Gérard BÄHR. — <i>Bastisch und Iberisch</i> .....			3
Severo ALTUBE. — <i>Fonética y etimología euskéricas</i> .....			21
Justo GARATE. — <i>Apuntes acerca de Aizkibel</i> .....			23
Rodney-A. GALLOP. — <i>Innombrables extravagances</i> .....			37
ZATARAIN d'art Ambrosi. — <i>Gurc kanta-daiñuben (tuntunak)</i> .....			43
Docteur JAUREQUIBERRY. — <i>Les jeux de barraka et de palanka</i> .....			61
Jean ETCHEVERRY-AINCHART. — <i>Une vallée de Navarre au XVIII<sup>e</sup> siècle : Baigorri</i> .....			65
Julio R. de OYAGA. — <i>Luchas entre Cluniacenses y Cistercienses por San Salvador de Leyre</i> .....			97
Michel ETCHEVERRY. — <i>A Ustaritz en Avril 1789</i> .....			115
Pierre DOP. — <i>Le château de Saint-Pée</i> .....			129
<b>BIBLIOGRAFIA.</b> — Pierre LAFITTE : <i>De la France au Béarn et au Pays Basque (A. Etchart)</i> . — P. L. : <i>Etchahun le malchanceux (Pierre Espil)</i> .....			137
<b>NOTICIAS</b> .....			139

EVSKO IKASKUNTZA LAGUNARTEAK ARGITARAZIA

nes de l'anthropologie, de la bibliographie, de l'ethnographie, de la géographie, de la linguistique, de la préhistoire et de l'histoire. A noter qu'à partir de 1950, l'Institut «Ikuska» participe à l'édition d'*Eusko Jakintza* et que cette revue possédait des représentants à l'étranger: à Anvers (Martin de Lasa), à Montevideo (Vicente de Amezaga), à Santiago de Chile (Kepa de Aretxabala), à Caracas (José Estornes Lasa), à Mexico (Centro Vasco) à New-York (Jesús de Galindez) et à Lancaster, dans l'état de Pennsylvanie (le professeur L.J Navascues).

Mais la S.I.E.B eut dès sa création bien d'autres activités: organisation de la journée du *bertsulari* (à Sare en avril 1948 avec pas moins de 22 *bertsularis*), mise sur pied d'une réunion des directeurs d'établissements scolaires laïcs et privés pour traiter la question de l'enseignement du basque dans ces établissements, organisation des éliminatoires dans chacune des 3 provinces du Pays Basque continental du Concours de la Chanson Basque.

La grande affaire pour le S.I.E.B fut évidemment l'organisation en cette année 1948 du VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques. Mais une autre revue culturelle doit être préalablement évoquée: la revue *Gernika - Cahiers collectifs de Culture Humaniste*.

#### d) *Gernika*, une revue humaniste

Au même moment où se créait la SIEB, dans les premiers jours de 1948, un groupe de basquistes fit paraître une revue *Gernika* qui portera comme sous-titre, jusqu'au n° 6 (janvier - mars 1949) *Cahiers collectifs de Culture Humaniste* et à partir du n° 7 (avril - juin 1949) *Eman da Zabalzazu. Al servicio del humanismo popular vasco*.

L'abbé Juan Thalamás et Isidoro de Fagoaga seront les deux responsables de cette revue qui sera imprimée à Bayonne et à partir du numéro 17 (octobre - décembre 1951) à Buenos-Aires.

Il s'agit d'une publication trimestrielle: 3 numéros en 1948, 4 numéros en 1949, 1950, 1951, 1952 et 1953 (le dernier numéro porte le numéro 25 et est daté d'octobre - décembre 1953).

Le premier numéro de 1948 était numéroté n° 2 car il faisait suite au numéro d'octobre - novembre 1945 publié à Paris par les soins de Rafael Picavea. La Agrupación Popular «Gernika» faisait publier un manifeste intitulé «Nuestra posición», daté à Donibane Lohitzun du 10 janvier 1948 dans les premières pages de ce numéro de janvier - février 1948; le manifeste faisait sien un basquisme universel, tolérant et libéral, en opposition à un «basquisme racial». La revue entendait promouvoir un «mouvement d'action morale et de formation universaliste», en dehors des partis politiques; un hommage était rendu aux abbés Pierre Lafitte et Etienne Salaberry, responsables de l'hebdomadaire en euskara «*Herria*», «qui savent faire la synthèse entre l'universel et le particulier, ce qui est du domaine du moral et ce qui est du domaine du culturel, en dehors de toute tendance raciste et de toute bannière politique».

Un certain ressentiment se fait jour à l'égard de l'Institut «Gernika» de Bayonne qui faisait paraître *Eusko Jakintza* et dont on veut se démarquer:

«Nuestro movimiento nada tiene que ver con el Instituto Gernika de Bayona, integrado por hombres de un solo partido político y cuyas actividades se desenvuelven al margen de nuestras ideales universalistas. Lo que esa institución ha sido respecto a la nuestra, los procedimientos de acaparamiento y de confusión utilizados para imposibilitar nuestra labor serán consignados en los anales de nuestro movimiento.

A fin de que la diferencia sea completa y no queda la sombra del menor equívoco, nos presentamos ante el público no ya como un Instituto de altos vuelos sino como un movimiento fundamentalmente popular, de carácter pluralístico que en ningún modo responde a las exigencias o imposiciones de una ideología determinada. No admitimos más categoría absoluta que la del sentimiento humano universal.»

On perçoit également une amertume certaine dans l'éditorial du numéro 24 (juillet - septembre 1953) annonçant la fin prochaine de *Gernika*, éditorial intitulé «Un alto en el camino» et surtout dans le dernier numéro, n° 25 (octobre - décembre 1953). Le dernier éditorial «Al término de una jornada» résumait ce qu'avait voulu *Gernika*: faire en sorte qu'une culture authentiquement basque s'insère dans un sentiment humaniste de la vie. *Gernika* avait voulu se placer dans la tradition de quelques grands Basques humanistes: Francisco de Vitoria, Martin de Azpilicueta, Juan de Zumarraga, Saint François Xavier, l'archevêque Miranda de Carranza (au XVI<sup>ème</sup> siècle), le comte de Peñaflores et ses amis (au XVIII<sup>ème</sup> siècle), José María Iparraguirre (au XIX<sup>ème</sup> siècle). Mais cet effort serait inachevé car une sentence de mort était tombée: «Hoy, por razones de nuestra situación "desplazada", la revista Gernika se ve obligada a suspender su publicación.» Plusieurs bascologues éminents rendaient cependant dans ce dernier numéro un vibrant hommage à *Gernika* et à son principal responsable, Isidoro de Fagoaga: J.L. Cruzalegui, Felipe de Muniain, Santiago Arellano Iturria, Pedro María de Irujo, Henri Gavel, Justo Garate, Nicolas Ormaechea, Etienne Salaberry, Andima de Ibinagabeitia etc...

\*\*\*

En 1947, dans un article intitulé «La langue basque de 1939 à 1947»<sup>12</sup> Pierre Lafitte donna son sentiment sur la situation de l'euskara dans les pénibles circonstances politiques de l'époque:

«La période à étudier est un des moments les plus terribles qu'ait eu à traverser notre pauvre langue basque.

En Pays Basque péninsulaire, la conjoncture politique a été des plus funestes. Depuis 1936, le basque y a été persécuté avec une véritable rage: il a été interdit dans la presse, à l'école, à l'église et jusque dans la rue.»

En Pays Basque continental, il n'y a pas de mesures politiques contre la langue basque; mais ce n'est pas pour cela que la situation de l'euskara soit satisfaisante:

«En Pays Basque continental, elle n'est pas brillante, non plus. La persécution officielle n'existe pas, mais on ne fait rien pour sauver notre pauvre langue. Il y a bien quelques paroles ou gestes sympathiques, mais en réalité tout se réduit à des coups d'épée dans l'eau.»

Au terme de son tour d'horizon comprenant également les productions de l'exil américain, la conclusion de Pierre Lafitte n'est pas négative: «Il n'y a donc pas lieu de désespérer» mais elle se veut surtout un constat lucide et non comblant: «En somme, si, dans l'absolu, l'effort de ces huit dernières années nous paraît médiocre, il n'est pas du tout méprisable en comparaison d'autres époques révolues».

Bien entendu, il convient de donner toute sa place dans ce bref panorama de la culture basque allant du début de la guerre civile au VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques de 1948 à la réalité culturelle de l'exil basque sur le continent américain, aspect sur lequel nous ne nous étendrons pas car ayant été brillamment étudié par José Angel Ascunce, María Luisa San Miguel et d'autres auteurs dans la série intitulée: «La Cultura del exilio vasco»<sup>13</sup>. Présents pour certains depuis 1937 sur le sol américain, les intellectuels et artistes basques avaient dès avant 1948, plusieurs productions de qualité à leur actif, que ce soit dans le domaine de la création littéraire, de la philosophie, du journalisme, de l'éducation et de l'enseignement, de la traduction, de la musique ou des arts plastiques.

On ne peut qu'approuver les définitions de départ que donnent ces auteurs du concept de culture basque:

«... se toma el concepto de cultura vasca como las manifestaciones de tipo cultural realizadas por personas nacidas en el País Vasco, independientemente de sus posiciones ideológicas o de su medio de expresión, castellana o euskera.»

«... se entiende por cultura vasca todo tipo de manifestaciones culturales llevadas acabo por personas nacidas en el país o identificadas plenamente con su problemática histórica y con su realidad social».

Dans cette production culturelle basque, trois pays se détachent: le Mexique, le Venezuela et l'Argentine. D'autres encore jouent un rôle non négligeable: l'Uruguay, le Chili, la Colombie, les Etats-Unis, le Guatemala etc...

Et de fait, le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques de Biarritz rencontre un large écho sur le continent américain comme le

montrent les articles dans la presse basque de l'exil américain et l'incontestable succès remporté par la section du Congrès intitulée: «Les Basques dans le Monde» (plus de 50 communications à elle-seule) grâce, il est vrai, au travail colossal entrepris par le Président de cette section, Manuel de Ynchausti. Pour les intellectuels basques émigrés en Amérique, il s'agissait avec la perspective de ce Congrès, d'une véritable résurrection culturelle; en porte témoignage ce texte de Vicente de Amezaga dans le journal uruguayen *El Plata* du 9 août 1948: «Hace años que en el cielo de nuestra cultura no han brillado otras luces que las de las grandes fogatas alimentadas con miles y miles de libros cuyo único delito era el de estar escritos en lengua vasca o versar sobre temas vascos. La persecución a nuestra cultura ha sido tenaz e implacable. ¿Es que habíamos de renunciar para siempre a toda esperanza de resurrección?».

## 2. La préparation du Congrès

L'idée de célébrer un Congrès en Pays Basque continental fut lancée par Manu de la Sota y Aburto. Fils de l'unique grand capitaliste biscayen ayant suivi les enseignements patriotiques de Sabino Arana (Ramón de la Sota y Llano), frère cadet du Président de la Députation de Biscaye à majorité nationaliste en 1917 (Ramón de la Sota y Aburto), Manu de la Sota était déjà un personnage atypique au sein du nationalisme basque péninsulaire avant la seconde guerre mondiale.

Membre de la société d'Études Basques *Eusko Ikaskuntza* depuis 1920, ayant flirté avec la tendance pure et dure (*Jagi - Jagi*) du nationalisme, Manu de la Sota, par son entregent naturel ne se sentait jamais mieux à l'aise qu'au milieu des manifestations populaires basques, pourvu qu'elles soient de qualité, que celle-ci soient culturelles (théâtre basque) ou sportives (il avait été Président de l'*Athletic* de Bilbao et directeur de l'équipe nationale basque de football *Euzkadi* à partir d'avril 1937). Très proche collaborateur de José Antonio de Aguirre à New-York pendant la seconde guerre mondiale, revenu au Pays Basque continental à la fin de celle-ci, il s'était installé dans la splendide villa familiale *Etchepherdia*, à côté du phare de Biarritz d'où il pouvait à loisir -aidé par ses relations personnelles et ses disponibilités économiques- concevoir des idées et lancer des initiatives toujours au service de la culture basque.

La première réunion réunissant des membres de l'Institut «Gernika» et des membres d'«Ikuska» eut lieu à Lezabea (Sare) chez Marc Légasse le 3 septembre 1947 et la décision d'organiser le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques fut prise lors

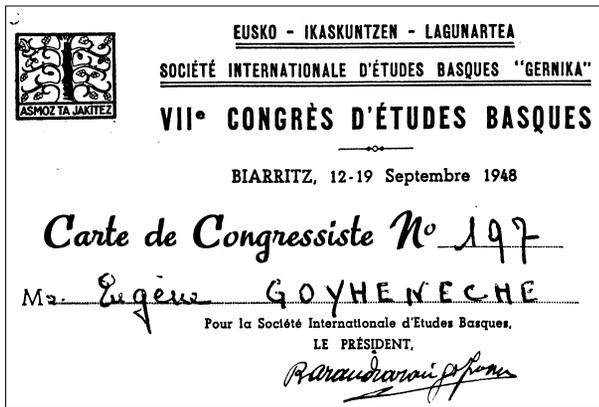
## VII<sup>ème</sup> CONGRÈS D'ÉTUDES BASQUES



SEPTEMBRE 1948  
BIARRITZ

12. Pierre Lafitte, «La langue basque de 1939 à 1947», *Gernika. Eusko Jakintza*, n° 1, 1947, Urtharril Otsail'ak, p. 9-18.

13. José Angel Ascunce, María Luisa San Miguel, *La Cultura del Exilio Vasco I. Pensamiento y creación literaria*, J.A Ascunce, Donostia - San Sebastián, 1994, 286 p. José Angel Ascunce, María Luisa San Miguel, *La Cultura del Exilio Vasco II Prensa - Periodismo, Hemerografía, Editoriales, Traducción, Educación, Universidad*, J.A Ascunce, Donostia - San Sebastián, 1944, 255 p.



d'une seconde réunion le 4 décembre 1947 à *Iduski Sartzea* (Saint-Jean-de-Luz) chez José Camiña.

La SIEB recueillit et fit sienne ce projet dès sa constitution en février 1948 et l'adopta officiellement lors d'une réunion à *Intxausti-Baita* (Ustaritz) chez Manuel de Ynchausti.

Dès le mois de mars, les dates du Congrès (12-19 septembre 1948) et son lieu (Biarritz) sont connues et l'hebdomadaire en euskara *Herria* est le premier à l'annoncer dans son numéro du 25 mars, suivi par la presse locale: *Le Journal de Biarritz et de la Côte Basque* le 14 avril), *Résistance Républicaine*, le 15 avril). Le Comité Directeur de la SIEB ne disposait plus que de 6 mois pour tous les préparatifs du Congrès: mais il se mit immédiatement à la tâche et les réunions se poursuivirent sur un bon rythme. Quinze sections thématiques furent retenues avec à leur tête pour chacune, un Président; ces sections signalant les possibles thèmes d'étude et recherchant les collaborations. Dans la presse, l'accent est mis sur la notion de retrouvailles scientifiques, après une longue éclipse: «Des savants du monde entier et ils sont nombreux à se pencher sur les problèmes ethnologiques, anthropologiques ou linguistiques basques, comptent se rendre à ce Congrès, impatients après douze ans d'isolement de confronter leurs nouvelles observations ou théories»<sup>14</sup>.

Les organisateurs insistent aussi sur le fait que volontairement, ils n'ont pas souhaité donner un thème spécial à ce Congrès. On sait en effet que certains Congrès d'Études Basques organisés avant 1936, en Pays Basque péninsulaire par la Société d'Études Basques *Eusko Ikaskuntza* avaient été consacrés à des thèmes particuliers: Enseignement et Questions économiques et sociales (II<sup>ème</sup> Congrès, Pampelune, 1920), Langue et Enseignement (III<sup>ème</sup> Congrès, Guernica, 1922), Orientation et Enseignement Professionnel (IV<sup>ème</sup> Congrès, Vitoria, 1926) Art Populaire Basque (V<sup>ème</sup> Congrès, Vergara, 1930), Médecine, Sciences Naturelles (VI<sup>ème</sup> Congrès, Bilbao, 1934).

Il s'agit plutôt maintenant –comme le I<sup>er</sup> Congrès d'Oñate en 1918- d'un bilan qu'il convient de faire: «Le temps qui s'est écoulé depuis la célébration du VI<sup>ème</sup> Congrès conseille que, de même que celui d'Oñate, le Congrès de Biarritz constitue en quelque sorte le bilan de tous les travaux que les bascologues du Pays Basque et de l'étranger ont pu réaliser depuis quatorze ans»<sup>15</sup>.

Cependant, si ce Congrès n'avait pas de thème particulier, Manu de la Sota trouva une formule qui résumait le souci

des organisateurs: «Que l'âme basque ne meure pas». Cette formule avait le mérite de pouvoir réunir autour d'elle, tous les défenseurs de la langue et de la culture basques, tous les *euskalzale*, au premier rang desquels les membres de la doyenne des associations culturelles basques, *Eskualzaleen Biltzarrak*, sur lesquels comptaient aussi les organisateurs du Congrès pour assurer son rayonnement. Quant à ce que pouvait contenir cette «âme basque», on peut rappeler la belle définition donnée 25 ans auparavant par l'abbé Laurent Apesteguy dans un article de *Gure Herria*: «L'âme d'un peuple est faite de ses convictions, de ses idées sociales, de ses traditions et surtout de ses réactions constantes dans les circonstances de la vie»<sup>16</sup>.

Le Comité d'Organisation nomma comme président d'honneur, Mgr Saint-Pierre et comme Président, José Miguel de Barandiaran, dont l'autorité scientifique faisait l'unanimité. Manu de la Sota fut nommé Secrétaire Général et Philippe Oyhaburu, secrétaire-adjoint. Chacun des Présidents des sections était de plus membre du Comité d'organisation, soit par ordre alphabétique, Paul Arné, Ramiro Arrue, Jon Bilbao, le Commandant William Boissel, José de Camiña, Louis Dassance, Txomin Epalza, le Chanoine Michel Etcheverry, Jean Etcheverry-Ainchart, Javier de Gortazar, Manuel de Ynchausti, docteur de Jaureguiberry, docteur Michel Labéguerie, abbé Pierre Lafitte, Marc Légasse, Telesforo de Monzon, Chanoine Narbaitz et Philippe Veyrin.

La composition d'un Comité d'honneur du Congrès est suivie à Paris avec un intérêt tout particulier par José Antonio de Aguirre, Président du Gouvernement Basque en exil. (Nous verrons en effet plus tard que le Gouvernement Basque s'impliquera très fortement dans l'organisation matérielle de ce Congrès).

Certes, le *Lehendakari* ne veut pas intervenir directement, mais son soutien total est acquis: «Pero yo no intervengo, ni opino, sino ayudo y apoyo con todas mis fuerzas al mayor éxito del Congreso». Il appuiera surtout la Commission qui à Paris sera chargée de faire les visites à diverses personnalités pour leur demander de faire partie du Comité d'Honneur; quatre personnes sont pressenties pour faire les visites qui s'imposent: Javier de Landaburu, proche collaborateur du Président Aguirre, Ernest Pezet, Secrétaire Général de la Ligue Internationale des Amis des Basques (LIAB) et les députés du département des Basses-Pyrénées Jean Errecart et Guy Petit, ce dernier de plus, maire de Biarritz, la ville où devait se dérouler le Congrès: «A esta Comisión, me uniré yo en aquellas gestiones en que convenga mi presencia, como será en general ante los elementos políticos. Mi deseo est permanecer lo más separado posible de la organización sin que renuncie a aceptar aquello que Uds determinen, como hubiese sido lógico y natural de estar en el País»<sup>17</sup>. Finalement sept personnalités, toutes françaises sont retenues pour ce Comité d'Honneur: Edouard Herriot, Yvon Delbos, Jean Sarrailh, François Mauriac, Paul Rivet, Ernest Pezet et Louis Halphen.

De plus, plusieurs entités ou personnalités avaient envoyé leur adhésion: l'Université Nationale de Mexico, l'Université et le gouvernement de l'Uruguay, l'Université de l'Oregon; Robert I. Gannon, Président de Fordham University (New-

15. *Euzko Deya*, Paris n° 291, 15 avril 1948 - 31 juillet 1948; *Herria*, n° 195, 1948 Agorriaren 12a.

16. L. Apesteguy, «Snobisme basque», *Gure Herria*, 1923, n° 10, p.589

17. Lettre de José Antonio de Aguirre à Manuel de Ynchausti, Paris, 2 de Julio de 1948 (Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz).

14. *Résistance Républicaine*, 15 avril 1948.

York); Gonzalez, recteur de l'Université des Philippines; Menendez Pidal, Président de l'Académie de la Langue espagnole; Jean Sarrailh, recteur de l'Académie de Paris; Mirzine Gertzevitch, vice-recteur de l'École Libre des Hautes Etudes de New-York, professeur à la Columbia University de New-York et à la Sorbonne; Huxley, directeur de l'UNESCO; le philosophe Jacques Maritain; le grand écrivain et ancien ministre de l'Éducation Nationale de Colombie Germán Arciniegas; également, Vincent Auriol, Président de la République Française avait fait parvenir des vœux pour le succès du Congrès.

Les 15 sections (une seizième section prévue, celle de sociologie ne parvient pas à se constituer) s'articulaient autour de trois grands chapitres comprenant chacun cinq sections. (Voir en Annexe, la liste des communications par sections et par nom d'auteurs). Ainsi, le premier chapitre «La Terre» comprenait: Section I – Géographie, Géologie, Paléontologie, Spéléologie (Président: Txomin Epalza); section II – Océanographie (Président: Paul Arné); Section III – Agriculture et Élevage (Président: Louis Dassance); Sections IV – Marine, Pêche et industries dérivées (Président: Marc Légasse); Section V – Industrie, Commerce et Communications (Président: José Camiña).

Dans la pratique, les sections I et III (dont les cours eurent lieu au Lycée de Biarritz) furent jumelées ainsi que les sections II et IV (dont les cours eurent lieu au Musée de la Mer de Biarritz). Les cours de la Section V eurent lieu au Lycée de Biarritz.

Le second chapitre «L'homme» réunissait: Section VI – Anthropologie, Médecine (Présidents: Docteurs de Jauregui-berry et Michel Labéguerie); Section VII – Ethnologie, Préhistoire (Président: José Miguel de Barandiaran); Section IX – Histoire (Président: chanoine Michel Etcheverry); Section X – Les Basques dans le Monde et l'émigration basque (Manuel de Ynchausti).

Les cours des Sections VI, VII et VIII furent annoncés au Musée Basque de Bayonne tandis que ceux des Sections IX et X se déroulèrent au Lycée de Biarritz. A noter que la Section IX (Histoire) était divisée en deux: Communications en langue française et Communications en langue espagnole.

Enfin, le troisième chapitre «La Culture» était formé des Sections XI. La Maison et les Institutions (Présidents: Jean Etcheverry-Ainchart et Javier de Landaburu); Section XII – (Présidents: Mgr Saint-Pierre et l'abbé Pierre Lafitte); Section XIII – Enseignement (Président: Jon Bilbao); Section XIV – Arts (Présidents: Ramiro Arrue, Manu de la Sota et Philippe Veyrin); Section XV – Religion (Président: Chanoine Pierre Narbaïtz).

Toutes les séances des Sections XI à XV eurent lieu au Lycée de Biarritz. Dans chaque section, il était prévu une durée totale de cours de 22 heures. Non seulement, chaque section était dotée d'un ou de plusieurs présidents, mais encore d'un secrétaire dont la nomination était laissée à la charge du Président de section. Le rôle du secrétaire était double: d'une part, il devait décharger de tout souci matériel, le Président de Section et d'autre part, il devait établir en permanence une liaison étroite entre sa section et les différents services du Secrétariat général du Congrès. De plus, les secrétaires devaient remettre à la fin des travaux de chaque section, le détail des comptes-rendus des séances signés par le Président.

A titre indicatif, chaque section préparait aux éventuels auteurs de communications un certain nombre de questions susceptibles d'être traitées (la liste de ces questions «Ques-

tionnaire des Sections» est donnée dans *Euzko Deya* du 31 août 1948).

Il y a lieu d'insister sur le travail énorme réalisé par Manuel de Ynchausti, Président de la Section X. Les Basques dans le Monde et l'émigration basque; il pallia les manques de moyens du secrétariat général en embauchant personnellement une secrétaire à temps partiel; outre le planisphère artistique dont il sera question plus loin, Manuel de Ynchausti<sup>18</sup> - déjà concepteur du projet d'une Association Mondiale des Basques - écrivit aux quatre coins du monde plus de 400 lettres<sup>19</sup> en vue du Congrès en y incluant l'envoi d'un questionnaire particulier<sup>20</sup>, préparé par José Miguel de Barandiaran ainsi qu'un programme d'action. Le résultat de cette enquête permit de dresser des listes de toponymes et anthroponymes basques présents dans les divers pays du monde, en dehors du Pays Basque, premier essai de recueil de noms de lieux et de personnes d'origine basque, dispersés dans de nombreux pays du monde<sup>21</sup>.

Cette intense préparation était relayée en Amérique, dans les pays abritant d'importantes colonies basques: ainsi se constitue à Buenos-Aires, une commission chargée de coordonner la collaboration des associations culturelles basco-argentines en vue du Congrès de Biarritz. Dans les pays d'Amérique où se trouvaient des colonies basques, le Gouvernement Basque, le Parti Nationaliste Basque et l'Office de Presse O.P.E insistèrent auprès de tous leurs délégués sur l'importance du Congrès et les invitèrent à collaborer activement afin d'assurer la parfaite réussite de celui-ci.

Si le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques put bénéficier d'une parfaite organisation matérielle, ce fut grâce à la forte implication du Gouvernement Basque en exil. Le *Lehendakari* Aguirre ressentait une grande admiration pour José Miguel de Barandiaran, pour ses travaux et ceux de l'Institut «Ikuska» qu'il suivait attentivement et qui bénéficiaient d'une aide financière de son Gouvernement. Il ne pouvait qu'être séduit par la constitution de la SIEB, dans laquelle nombre de ses collaborateurs et amis jouaient un rôle important. Aussi, lorsqu'il fut mis au courant du projet de Congrès par quelques-uns de ceux-ci (Telesforo de Monzon, Manu de la Sota, Manuel de Ynchausti, José Miguel de Barandiaran...), il fit part immédiatement de son appui le plus total et de celui de son Gouvernement. Dans une importante lettre du 2 juillet 1948 à son ami Manuel de Ynchausti -avec qui il avait partagé aux États-Unis tant de moments et tant de projets durant la seconde guerre mondiale- il fait part de ses sentiments par rapport au Congrès: le programme définitif doit être arrêté le plus tôt possible; on doit apporter un soin tout particulier aux invitations; il appuiera -ce dont nous avons déjà parlé- les visites aux personnalités pressenties pour faire partie du Comité d'Honneur; il engage son Gouvernement à couvrir le déficit éventuel du Congrès mais il demande au Comité d'Organisation de ne pas solliciter l'aide financière de la diaspora basque d'Amérique,

18. Sur Manuel de Ynchausti, voir (en français) Jean-Claude Larronde, «Un mécène inspiré : Manuel María de Ynchausti (1900-1961)», *Bulletin du Musée Basque*, n° 136, 2<sup>ème</sup> semestre 1993, p.117-170 et (en euskara et en castillan) Jean-Claude Larronde, *Manuel de Ynchausti (1900-1961) Etorri handiko mezenas bat. Un mecenas inspirado*, Bidasoa, Villefranque, 1998, 139 p.

19. Lettre de Manuel de Ynchausti à Antonio de Irala à New-York, 21 de agosto de 1948 ( Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz).

20. *Euzko Deya*, n° 293, 31 août 1948

21. Manuel Inchausti, *Los Vascos en el Mundo (Resultado de una encuesta) Anuario de Eusko Folklore*, Tomo 29, 1980, p.75-98 (avec une note préliminaire de José Miguel de Barandiaran, Ataun, 7 de octubre de 1981).

ce qui perturberait l'organisation mise en place dans ce but par le Gouvernement Basque; en fait, il faut un grand effort de tous pour que le déficit soit le moins élevé possible. Enfin, il se dit sûr du succès du Congrès: «Explicadas las razones de mis proposiciones, no me resta sino desearle el mayor éxito en los trabajos, para que el Congreso resulte una gran manifestación de fé y de voluntad vasca, cosa de que estoy seguro».

En définitive, c'est tout le «staff» du Gouvernement d'Euzkadi<sup>22</sup> qui devait «descendre» à Biarritz pendant le Congrès en septembre 1948: le Président Aguirre, le premier, l'un des congressistes mais aussi Javier de Landaburu, José María de Lasarte, José Ignacio de Lizaso, José Antonio de Durañona et Periko Beitia. Ce dernier qui avait déjà dans une circulaire du 20 août 1948 alerté la presse française et internationale de l'importance du Congrès, allait par des dépêches journalières de *l'Oficina Prensa Euzkadi* (O.P.E) informer régulièrement du déroulement des activités et manifestations grâce à un service de Presse. José Antonio Durañona, sous les ordres de Manu de la Sota, secrétaire Général, fut chargé de l'organisation matérielle; il avait à sa disposition un Comité local de réception formé d'une dizaine de jeunes gens, chargé d'aller chercher les congressistes aux gares de Bayonne et de Biarritz, de les conduire aux hôtels, aux réunions du Congrès, aux spectacles et manifestations etc... Entre autres, José María de Gamboa, Patrick de la Sota, Román Arruza, Ramón et Pepe Vilallonga mais aussi des jeunes de Biarritz (Félix Arosteguy, Jacques Sabarros et Philippe Harriague) faisaient partie de ce Comité<sup>23</sup>.

En fait, le travail de communication réalisé par le Comité d'organisation fut énorme; on peut citer parmi les outils de propagande (sans que cette liste soit exhaustive): une grande affiche 0,78 m x 0,60 m reprenant le logo traditionnel de la Société d'Etudes Basques *Eusko Ikaskuntza*, ainsi que sa devise «*Asmoz Ta Jakitez*» avec comme traduction: «*Intuition et Science*» et dans sa partie basse «VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques à Biarritz du 12 au 19 septembre 1948» (affiche imprimée par la S.P.I., 4, rue Saulnier – Paris (9<sup>è</sup>)); une affiche aux dimensions plus restreinte 0,64 m x 0,32 m (Imprimerie Lahontaa et Ferrus. Biarritz), des bandeaux pour les secrétaires de Section avec l'inscription «*Idazkaritza*»; un «Programme Officiel» de 20 pages, à la présentation soignée avec des textes en français, euskara, espagnol et anglais et incluant une liste des hôtels de Biarritz, Anglet et Bidart et des «Notes sur Biarritz et le Pays Basque» (Le Musée de la Mer, le Lycée de Biarritz, le Musée Basque de Bayonne, la route de Baignory); un prospectus trilingue (euskara – français – espagnol) de 4 pages «*Eusko Ikaskuntzen VII Biltzar Nausia – VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques. Biarritz. 12.19 septembre 1948*» avec un bulletin d'adhésion pour les congressistes, ceux-ci devant envoyer une cotisation de 100 Francs et adresser (ce fut tout théorique) le texte de leur communication avant le 1<sup>er</sup> août 1948 avec un résumé ne dépassant pas 200 mots; un tract recto-verso bilingue (français-euskara); l'édition d'enveloppes et de papiers à en-tête, d'écussons, de cartes de congressistes (plus de 300) l'installation d'un grand panneau annonçant le Congrès sur la façade du Syndicat d'Initiatives de Biarritz. On doit ajouter que pour chaque manifestation annexe ou spectacle, des tracts ou programmes spéciaux furent édités.

En outre, il était prévu l'édition journalière par les soins du Secrétariat d'un bulletin de renseignements destinés aux congressistes, dans le triple but:

- 1) de faciliter aux congressistes la connaissance du détail des séances de travail de chaque jour, compte tenu des modifications de dernière heure qui pourraient se produire;
- 2) de servir de moyen de communication entre le Secrétariat et les congressistes leur facilitant des informations, avis etc...
- 3) de permettre aux Présidents des Sections de faire passer des avis qui pourraient intéresser les congressistes n'assistant pas aux travaux de leur Section. Par ailleurs, pendant toute la durée du Congrès, une permanence fonctionnera au Syndicat d'Initiatives de Biarritz, tandis que les services centraux du Secrétariat s'installèrent au Lycée de Biarritz.

L'impression générale qui se dégage est celle d'une organisation bien huilée, disposant de moyens financiers relativement importants. Certes, l'engagement du Gouvernement Basque de couvrir le déficit était de nature à rassurer les organisateurs. Mais ceux-ci pouvaient compter sur le soutien ponctuel de généreux mécènes (de la Sota, Ynchausti...) ainsi que sur les subventions accordées par les municipalités de Biarritz et de Bayonne. La municipalité de Biarritz accorda une subvention de 250.000 Francs<sup>24</sup>; la subvention de la municipalité de Bayonne (plus modeste: 50.000 Francs) semble avoir fait plus de problèmes car un vote eut lieu non sur le principe, mais sur le montant de cette subvention et ne fut acquis que par 14 voix pour, 6 voix contre et 6 abstentions<sup>25</sup>. On ne possède pas d'informations sur les comptes de ce Congrès mais il convient d'indiquer que du moins, les spectacles payants durant la semaine du Congrès connurent une belle affluence.

L'annonce officielle du Congrès bénéficia d'une belle promotion; en effet, grâce aux largesses de la famille Sota, une brillante réception fut offerte le 30 août à la villa *Etchepherdia* de Biarritz, par le Comité d'Organisation à la presse locale, régionale et aux autorités municipales de Biarritz. La presse locale se fit l'écho de cette réception doublée d'une conférence de presse, *Le Journal de Biarritz* et *Le Courrier* publiant des comptes-rendus le 31 août en première page. Outre l'hôte Manu de la Sota, on pouvait reconnaître dans l'assistance Mgr Saint-Pierre, José Miguel de Barandiaran, les chanoines Michel Etcheverry et Pierre Narbaiz, l'abbé Pierre Lafitte, les anciens députés René Delzangles et Jean Etcheverry-Ainchart, le marquis d'Arcangues Président du Syndicat d'Initiatives de Biarritz, Telesforo de Monzon, Jesús de Galindez, Javier Landaburu, José Camiña, Jon Bilbao, Manuel de Ynchausti, Javier de Gortazar, Txomin Epalza, Louis Dassance, Philippe Oyhaburu, Marc Légasse, Philippe Veyrin, Pierre Rectoran, Ramiro Arrue, Herisson-Laroche, proviseur du

24. *Le Journal de Biarritz et de la Côte basque*, 15 septembre 1948. L'article indique: «Le Congrès réunit dans notre ville des personnalités du monde entier et nous devons contribuer à son succès complet.»

25. *Le Journal de Biarritz et de la Côte basque* : 1<sup>er</sup> octobre 1948 ; *Le Républicain du Sud-Ouest*: 30 septembre 1948. Pour sa part, *Côte-Basque Soir* se montre critique vis à vis des opposants à la subvention. Il écrit.: «Sur ce point, le Conseil s'est divisé on ne sait trop pourquoi puisque personne n'a expliqué son vote. Y a-t-il dans la capitale du Labourd des conseillers insensibles aux charmes du folklore et de la civilisation basques?» (30 septembre 1948)

22. Témoignage de José Antonio de Durañona, Saint-Jean-de-Luz, 26 janvier 1999.

23. Témoignage de José María de Gamboa, 20 novembre 1999.

Lycée de Biarritz, Jean de l'Espée, directeur du *Courrier*, le Docteur Jean Garat, directeur de *Côte Basque Soir*, des journalistes de Bayonne et de Biarritz et les correspondants des quotidiens de Bordeaux et de Toulouse, Larrieu, architecte municipal de Biarritz etc...

Après les paroles de bienvenue de Manu de la Sota, Secrétaire Général du Congrès qui donna les grandes lignes de celui-ci, ce fut Mgr Saint-Pierre, Président d'Honneur qui expliqua aux assistants le caractère du Congrès, le présentant comme «une manifestation réalisée par un petit peuple qui veut vivre, quand d'autres se livrent au désespoir». Il fit un bref historique des Congrès précédents en rappelant que le premier fut présidé par le roi Alphonse XIII et par l'évêque de Bayonne et annonça que le VII<sup>ème</sup> Congrès serait celui qui embrasserait le plus complètement l'étude de la personnalité du peuple basque. Puis, le chanoine Narbaïtz expliqua l'importance du Concours de la Chanson Basque et son caractère éminemment populaire. Il insista sur le fait qu'à cette occasion, 20 à 30 *tixtularis* allaient jouer ensemble pour la première fois en Pays Basque continental; enfin, il annonça *Ramuntxo*, première représentation de théâtre en euskara à Bayonne (Voir 4. Les Manifestations annexes). Philippe Oyhamburu donna des détails sur l'organisation du festival de danses et de sports basques. Le Docteur Jean Garat parla du Concours de Vitrites ouvert à tous les commerçants biarrots, organisé par son journal *Côte Basque Soir* et doté de prix importants<sup>26</sup>. L'architecte de la mairie de Biarritz, Larrieu présenta l'Exposition d'Artisanat Basque qui se tiendra au Casino de Biarritz et où seront représentées toutes les professions typiques du pays. Enfin, il fut donné à la presse une explication sur le planisphère réalisé par Manuel de Ynchausti et intitulé «L'expansion basque dans le monde» qui sera exposé pendant toute la durée du Congrès sur la façade du Théâtre de Bayonne.

La presse locale insista sur l'ambiance de «chaude sympathie» dans laquelle s'était déroulée cette réception. La magnificence du buffet fut relevée. A l'évidence, avec tant d'ecclésiastiques de renom, tant de personnalités du monde culturel, avec des gens d'aussi bon goût et d'aussi agréable compagnie, on n'était pas en présence de vulgaires séparatistes comme le laissait entendre la propagande franquiste! La presse locale était conquise, le Congrès pouvait commencer.

### 3. Le déroulement du Congrès

Celui-ci se déroula durant toute une semaine dans une ambiance que la presse qualifia d'extrêmement attentive, assidue et sérieuse. Plus de 300 congressistes assistèrent au Congrès qui se déroula dans des petites salles du Lycée de Biarritz, du Musée de la Mer de Biarritz ou du Musée Basque de Bayonne. Etant donné le nombre des sections (15) et celui des communications (260 environ), il arrivait évidemment que plusieurs communications dignes d'intérêt se déroulaient au même moment, ce qui fut regretté par certains congressistes. Les pauses, les repas partagés dans un restaurant aménagé

dans une propriété voisine du Lycée de Biarritz, les moments de détente, les spectacles et manifestations artistiques, l'excursion à Saint-Etienne de Baigorri furent mis à profit par les congressistes; les bascologues étrangers et les Basques d'Amérique furent particulièrement entourés. L'atmosphère générale fut tout à fait détendue et il n'y eut aucun incident.

La journée d'ouverture, le dimanche 12 septembre, commença par une messe célébrée dans l'église de Saint-Jean-de-Luz par Mgr Saint-Pierre et rehaussée par la présence de la «Schola Cantorum» et des *tixtularis* qui exécutèrent *Agur Jaunak* au moment de l'élévation. L'officiant, dans son homélie déclara que le peuple basque «doit s'efforcer de conserver les dons reçus du Seigneur et persévérer dans le culte de la foi, dans l'amour de la liberté et dans le développement de sa personnalité».

Après la messe, eut lieu au fronton municipal, une partie de rebot entre les équipes de Hasparren et de Baigorri.

La session inaugurale eut lieu l'après-midi dans le Grand Salon de l'Hôtel Miramar à Biarritz. Une double rangée de *dantzirikis* accueillait les autorités et les congressistes qui furent salués par les *tixtularis* aux accords de l'*Agur Jaunak*. On remarquait aux places d'honneur: Mgr Terrier, évêque de Bayonne qui ainsi rappelait par sa présence que son prédécesseur Mgr Gieure avait inauguré 30 ans auparavant le 1<sup>er</sup> Congrès d'Etudes Basques à Oñate; le *lehendakari* José Antonio de Aguirre avec deux de ses conseillers Telesforo de Monzon et José María de Lasarte; Cluzeau, adjoint au maire de Bayonne; le Commandant Boissel, directeur du Musée Basque; Arné, directeur du Musée de la Mer; Herisson-Laroche, proviseur du Lycée de Biarritz; le chanoine Narbaïtz. Ces personnalités entouraient les autres orateurs qui tout à tour, s'adressèrent à l'assistance: José Miguel de Barandiaran, président de la SIEB et du Congrès; Louis Dassance, Président d'*Eskualzaleen Biltzarra* et Maire d'Ustaritz; Le Marquis d'Arcangues, Président du Syndicat d'Initiatives de Biarritz et du Comité de Réception du Congrès et Lourtet, adjoint au Maire de Biarritz.

Une réception fut ensuite offerte aux congressistes par Guy Petit, député-maire de Biarritz, qui leur souhaila la bienvenue et marqua l'intérêt de la ville pour les travaux du Congrès. Enfin, les congressistes visitèrent l'exposition d'artisanat basque qui se tenait dans le hall du Casino Municipal de Biarritz<sup>27</sup>.

Le Congrès s'honora de la présence à Biarritz durant toute la semaine de plusieurs bascologues et savants de renom; il est vrai que nomination de José Miguel de Barandiaran<sup>28</sup> comme Président du Congrès était une garantie de sérieux et de haute qualité scientifique. Certes, plusieurs bascologues de renom ne purent se rendre à Biarritz: certains pour raisons de santé comme le philologue hollandais Christianus Cornelius Uhlenbeck<sup>29</sup> ou le britannique Rodney Gallop dont on apprendra le décès

26. On lit au sujet du Concours de Vitrites dans *Côte Basque Soir* du 4 septembre 1948 : «Il consiste à orner sa vitrine dans un style basque. Cela peut consister simplement en rubans aux couleurs vertes et rouges, en personnages, en objets basques etc... Avec les moyens les plus simples, on peut réaliser les effets les plus heureux. Le jury du Concours est constitué par M. le Marquis d'Arcangues, M. Ramiro Arrue, le Dr Garat, M. Larrieu, Mrs Ross Smith, M. Manuel de la Sota, M. Philippe Veyrin, M. de Vilallonga. Le jury visitera les vitrines ornées et distribuera des prix aux meilleurs. Un diplôme très artistiquement dessiné et coloré sera remis à chaque concurrent».

27. Cette exposition d'artisanat basque est ainsi décrite par *Euzko Deya*, Paris, (n° 293, 31 août 1948) : «On annonce la présentation de la maison Wagner qui exposera une collection de bijoux basques; la Poterie de Ciboure présentera de la vaisselle basque ; la Maison Maréchal de Saint-Jean-de-Luz, présentera des pièces taillées; Bergara, de Larressore, exposera ses «makilas» ; Melles de Careaga présenteront une collection de poupées basques; on y trouvera également des espadrilles, des pelotes, des chisteras et autres objets typiques, ainsi qu'un stand de liqueur Izarra.»

28. José Miguel de Barandiaran venait d'assister au Congrès International de Sciences Anthropologiques et Ethnologiques de Tervuren en Belgique tenu en août 1948. Il y avait été délégué par la Société *Aranzadi* de Saint-Sébastien (lettre de Jesús Elosegui à José Miguel de Barandiaran, 13 agosto 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

survenu à Londres le 25 septembre 1948 ou pour divers empêchements comme Pedro Bosch Gimpera, pressenti pour donner une Conférence Générale ou Antonio Tovar mais la plupart furent victimes de problèmes de visas comme Julio Caro Baroja, Menendez Pidal, les linguistes allemands Karl Bouda<sup>30</sup> et Wilhem Giese ou le tchèque Norbert Tauer qui envoya une lettre en euskara. L'absence quasi-totale des bascologues de l'Etat espagnol fut unanimement regrettée (certains envoyèrent cependant leur communication); néanmoins, il y avait une forte représentation émanant du Pays Basque continental et de l'Etat français (Henri Gavel, Elie Lambert, René Lafon, Philippe Veyrin, l'abbé Pierre Lafitte etc...) et d'Amérique (avec notamment Jesús de Galindez, autour de sept communications). On notait aussi la présence de l'allemand Anton Hilckman<sup>31</sup>; du géorgien Tsitsischvili; du tchèque Skalschka, de l'Université de Prague et des italiens Alessandro Bausani, professeur de l'Université de Rome et Carlo Tagliavini, professeur de linguistique comparée et doyen de la Faculté de Lettres de l'Université de Padoue.

Le programme du Congrès comportait quatre Conférences Générales, destinées à un public plus vaste que les communications données dans les Sections (nous verrons que ces Conférences générales furent suivies avec un soin tout particulier par les informateurs du Chargé d'affaires de la Délégation du Gouvernement Français en Espagne).

La première Conférence Générale, le lundi 13 septembre au Lycée de Biarritz connut le plus beau succès d'affluence (150 personnes environ). René Delzangles, avocat à la Cour d'Appel de Paris, ancien député et maire de Villefranque traita du sujet: «Les Basques et le droit international». Il évoqua tout d'abord la mémoire de Francisco de Vitoria, un des fondateurs du droit international au XVI<sup>ème</sup> siècle; il rappela que ce fut lui qui, professeur à l'Université de Salamanque proclama face à Charles Quint et malgré l'Inquisition, exposa et développa les trois principes du droit international, à savoir la liberté, l'égalité et la démocratie, et proclama la souveraineté de tous les peuples sur leur territoire, niant le droit de conquête et condamnant l'impérialisme. Il montra qu'au début du XIX<sup>ème</sup> siècle Simon Bolivar et plusieurs autres présidents d'origine basque d'Amérique du Sud furent attachés aux principes de Francisco de Vitoria. Passant au XX<sup>ème</sup> siècle, l'orateur fit l'historique de l'idée lancée entre autres par Winston Churchill, de la création d'un Parlement International élu librement par les peuples. En conclusion, René Delzangles indiqua que la solution du problème basque se trouvait dans la proposition faite par Paul Raynaud au Congrès de la Haye en août 1948, qui reprenait cette idée d'un Parlement européen dont les députés seraient élus par les peuples et non désignés par les parlements de chaque pays.

La Conférence terminée, Louis Dassance déclara qu'un certain nombre de congressistes l'avaient invité à adresser au chef du gouvernement une «motion» lui demandant d'appuyer

et de s'intéresser à la formation d'un Parlement mondial, seul capable de servir la paix, si dangereusement menacée actuellement, «motion» qui fut votée à l'unanimité par les assistants à la Conférence.

Cette première Conférence fut particulièrement appréciée et la presse locale la qualifia de «brillante» comme le fit le *Journal de Biarritz*, le lendemain en page 1. La seule note discordante provint du quotidien de centre-gauche bayonnais, *Le Républicain du Sud-Ouest* qui attaqua le conférencier en faisant allusion à ses prises de position favorables aux franquistes en 1936-37<sup>32</sup>.

La deuxième Conférence Générale fut donnée par le professeur René Lafon, de l'Université de Bordeaux; elle eut lieu également au Lycée de Biarritz. Elle avait pour titre: «Bernard Detchepare, premier poète basque». En fait, René Lafon analysa le livre du célèbre auteur basque, curé de Saint-Jean-Le-Vieux en Basse-Navarre, paru à Bordeaux en 1545 sous le titre: *Linguae Vasconum Primatiae*. Ce fut l'occasion pour l'orateur de démontrer que la littérature basque écrite n'est pas comme on l'a parfois affirmé, hors du Pays Basque, pauvre et sans originalité.

La troisième Conférence Générale devait être donnée par le catalan Pedro Bosch Gimpera, chef de la Section «Philosophie et Humanité» à la Sorbonne, qui malade, ne put se rendre à Biarritz. Jon Bilbao le remplaça au pied levé avec sa Conférence: «Projet de création d'une Université Internationale d'Eté à Biarritz». Selon ce projet, l'Université d'Eté serait composée de deux sections, l'une d'enseignement de l'anglais pour étudiants espagnols et français, du français pour étudiants espagnols et de langue anglaise et d'espagnol pour étudiants de langue anglaise et française; la deuxième section consisterait en cours de langue basque et d'études locales: préhistoire, ethnologie, droit coutumier basque, linguistique etc... Cette même idée fut reprise par le professeur Henri Gavel, dans sa communication de la Section de l'enseignement.

La quatrième Conférence Générale fut donnée le vendredi 17 septembre au Musée Basque de Bayonne par M<sup>lle</sup> Claudie Marcel-Dubois et avait pour titre: «La musique au Pays Basque Français». La conférencière appartenait au Musée National des Arts et Traditions Populaires installé au Palais Chaillot, Place du Trocadéro à Paris et travaillait sous les ordres de Georges-Henri Rivière, Conservateur de ce Musée<sup>33</sup>.

On savait dès le début du Congrès qu'il existait un véritable engouement pour celui-ci; c'est ce que souligna Mgr Saint-Pierre dans un éditorial du *Courrier*: «Le Congrès des Etudes Basques a suscité un intérêt extraordinaire jusqu'aux régions lointaines de l'Amérique; une véritable avalanche de travaux a déferlé sur le Secrétariat, qui s'évertue à les caser dans le programme de quinze sections fonctionnant simultanément à raison de vingt-deux heures par section»<sup>34</sup>.

29. C.C Uhlenbeck, âgé de 82 ans, avait fait part à José Miguel de Barandiaran de son «profond regret» de ne pouvoir assister au Congrès; après celui-ci, il lui écrivit: «Que le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques ait si bien réussi, me réjouit beaucoup. Veuillez croire que j'ai pensé beaucoup à vous tous. Je regrette que les bascologues espagnols n'ont pas eu l'autorisation d'y assister» (Lettres de C.C Uhlenbeck à J.M Barandiaran, 5 juillet 1948, 23 juillet 1948, 1<sup>er</sup> novembre 1948; Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

30. Lettre de Karl Bouda à José Miguel de Barandiaran, 1<sup>er</sup> septembre 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

31. *Le Journal de Biarritz et de la Côte basque* du 15 septembre 1948 sous le titre en page 1, «Comment grâce à Hitler, le professeur Hilckman devint Bascologue» raconte comment Hilckman fut interné dans un camp de concentration en Allemagne à l'avènement du régime hitlérien et comment il entreprit là d'étudier l'euskara «pour occuper son esprit et pour tenter d'échapper à la déprimante atmosphère du camp».

32. *Le Républicain du Sud-Ouest* écrit dans son édition du 15 septembre 1948: «On peut toutefois s'étonner que M. René Delzangles qui s'est toujours montré «franquiste» cent pour cent, se fasse aujourd'hui le défenseur des Basques, lesquels ont eu tant à souffrir de la dictature du Caudillo...»

33. Georges Henri Rivière, souffrant, ne put assister au Congrès et y fut représenté par M<sup>lle</sup> Marcel-Dubois. (Lettre de Georges-Henri Rivière à José Miguel Barandiaran, Paris, 6 septembre 1948; Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

On ne peut donner ici un aperçu même succinct des communications qui furent données dans les 15 sections. Le nombre de ces communications (260 environ) l'interdit absolument.

On notera simplement à titre de curiosité les communications présentées par deux jeunes Basques, originaires l'un d'Espelette et l'autre, de Saint-Etienne de Baïgorry: la première fut donnée par l'abbé Roger Etchegaray (26 ans), aujourd'hui cardinal et porta sur «L'effort missionnaire des Basques à travers les siècles.»<sup>35</sup>, la seconde eut pour auteur Jean Haritschelhar (25 ans) aujourd'hui Président de l'*Euskaltzaindia* et avait pour titre: *Les toberas-mustrak*<sup>36</sup>.

Il ne sera donc possible que de mentionner brièvement les conclusions et les vœux de chacune des sections, en suivant la recension qui fut donnée dans *Euzko Deya*<sup>37</sup>.

Les Sections I (Géographie, géologie, paléontologie, spéléologie) et III (Agriculture et Elevage) soulignèrent que le problème qui a suscité le plus grand nombre d'études et qui paraît le plus important, c'est celui de la maison et de l'exploitation familiale agricole, de son maintien, de son avenir et de son développement.

Les Sections II (Océanographie) et IV (Marine, pêche et industries dérivées) dont les travaux eurent lieu au Musée de Biarritz tirèrent les conclusions suivantes:

- Recommander une plus grande union entre les océanographes et les gens de mer de notre pays, de façon à ce que ces derniers puissent profiter de travaux dont les conséquences sont souvent capitales pour l'avenir de la pêche;
- Une plus grande collaboration entre les différents centres d'études maritimes et laboratoires épars sur les côtes du golfe de Gascogne;
- Que les historiens prêtent une plus grande attention à l'histoire maritime du Pays Basque en ayant recours directement aux sources;
- Qu'amateurs et industriels de notre pays groupent leurs efforts –comme cela s'est passé il y a une vingtaine d'années pour la pêche à la morue- en vue de l'achat et de l'armement d'un baleinier.

Les conclusions de la Section VI (Anthropologie et Médecine) furent les suivantes:

- il serait intéressant que les médecins participent à la recherche des pratiques de médecine populaire dans leur propre clientèle;
- il conviendrait de confronter les travaux sur les études sérologiques –qui semblent confirmer les constatations faites par la craniométrie et la paléontologie avec les

34. Mgr. Saint-Pierre, «A l'ombre du Chêne», *Le Courrier*, 11-12 septembre 1948.

35. Nous devons au Chanoine Pierre Andiazabal d'avoir retrouvé cette Conférence dans les archives du Chanoine Lafitte. Nous le remercions tout particulièrement pour une fois de plus, sa disponibilité et sa collaboration.

36. C'est Philippe Veyrin, qui alors passait ses vacances à Baïgorri qui demanda à Jean Haritschelhar de participer au Congrès, il lui suggéra de décrire les *toberak* qui avaient eu lieu à Baïgorri en 1946. Cette communication fut lue au Congrès car Jean Haritschelhar se trouvait cette année-là à Madrid pour ses études (Témoignage de Jean Haritschelhar, (12 janvier 1999).

37. *Euzko Deya*, Paris, n° 295, 30 septembre 1948.

hypothèses défendues par les linguistes sur le problème de l'origine des Basques;

- il faudrait créer au sein de la SIEB, un centre de documentation qui réunirait tous les travaux faits au Pays Basque ou à l'étranger, sur l'origine des Basques.

La Section VII adopta des conclusions pour chacune de ces branches: en ce qui concerne l'ethnologie, des recherches et des sondages doivent être menés pour la formation d'un Atlas basque et en ce qui concerne la préhistoire, des prospections seront faites pour connaître les monuments du Pays Basque.

La Section VIII (Muséographie) a permis d'avancer significativement dans plusieurs directions:

- dresser l'inventaire des recherches historiques, ethnographiques, artistiques et autres contenues dans les musées du Pays Basque;
- étudier l'organisation de chaque musée, son historique succinct, la partie de ses collections qui se rapporte plus spécialement au Pays Basque, ses méthodes de classement, son rôle éducatif, ses projets d'extension;
- établir une union permanente entre ces musées: publicité commune, échange d'objets, expositions ambulantes, assemblée annuelle, action touristique.
- Savoir comment le Pays Basque est représenté dans les grands musées ethnographiques de Madrid et de Paris, prendre l'avis des personnalités compétentes pour l'organisation de certaines parties d'un Musée Basque.

La Section IX (Histoire) formula le vœu de l'intensification de la sauvegarde des vieux papiers et anciens documents du Pays Basque.

Un des vœux de la Section X («Les Basques dans le Monde»), Section qui connut un vif succès (plus de 50 communications à elle seule), fut que les Basques dispersés dans de nombreux pays du monde se réunissent pour créer un groupement mondial afin de tâcher de préserver la langue, les mœurs et les traditions du peuple basque<sup>38</sup>.

Sur suggestion du Président de la Section, Manuel de Ynchausti, celle-ci vota deux autres vœux:

- Que l'on s'adresse aux autorités civiles et ecclésiastiques des Etats-Unis afin d'exposer les besoins dans lesquels se trouvent certains groupes basques d'avoir leur propre clergé comme en bénéficient les originaires d'autres pays;
- Il serait désirable que les autorités d'immigration des U.S.A puissent fixer un «quota» spécial pour les Basques.

La Section XI (Droit) adopta pour sa part, plusieurs conclusions:

- Que se constitue la Section de Droit de la SIEB et qu'elle réunisse tous les juristes basques intéressés par le

38. Sur ce projet de Groupement Mondial des Basques, qui est une idée de Manuel de Ynchausti, le président de cette Section, voir Jean-Claude Laronde, *Manuel de Ynchausti, (1900-1961) Etorri handiko..op.cit*, p.48-54; p.118-124.

droit basque et que cette Section étudie les moyens d'assurer la survie de cette manifestation de la culture basque;

- Que se constitue la Section de Droit du Centre de Recherches Scientifiques «*Ikuska*» pour l'étude du droit coutumier et qu'elle invite à participer à ses travaux tous les Centres Officiels, Professionnels, Culturels et toutes les personnes susceptibles d'apporter leur contribution à ces études;
- Que la Section confectionne des questionnaires de recueils de toutes les facettes du droit coutumier et qu'elle les distribue à ces centres ou à ces personnes;
- Que la Section réunisse et classe les réponses;
- Que l'on rende régulièrement compte dans *Eusko Jakintza*, *Ikuska* ou toutes autres publications, de la marche des travaux de compilation de ce fonds qui sera à la disposition des chercheurs et des organismes officiels;
- Dénoncer le grave danger pour les institutions forales encore existantes, de la codification projetée par le gouvernement espagnol;
- Protester contre toute diminution ou dénaturalisation du droit basque traditionnel qui pourrait avoir lieu sous le prétexte auquel il a été fait allusion;
- Proclamer face aux preuves répétées de méconnaissance données par les juristes, autorités et tribunaux espagnols qu'il existe bien en Guipuzcoa, Alava et Biscaye, un droit coutumier basque, reconnu par l'article 12 du Code Civil espagnol.

La Section XII (Linguistique) se félicita des riches discussions animées surtout par Lafon, Gavel et Tagliavini et vota les résolutions suivantes:

- le Congrès remercie le Ministre de l'Education Nationale d'avoir inscrit la création d'une chaire de langue basque à l'Université de Bordeaux dans le projet de budget 1948;
- le Congrès souhaite que l'on tienne à jour dans *Eusko Ikaskuntza*, les références aux articles publiés par les bascologues dans les diverses revues du monde;
- le Congrès souhaite que l'on se mette d'urgence à la rédaction d'un lexique français-basque qui fera pendant au dictionnaire basque-français du R.P Lhande;
- le Congrès demande la rédaction d'un atlas linguistique du Pays Basque (le travail pourra être confié à une équipe dirigée par Jon Bilbao, en liaison avec le professeur Tagliavini qui a promis son concours).

La Section XIII (Enseignement) présenta les vœux et conclusions suivantes:

- la désignation d'un comité chargé d'étudier et d'exécuter les préliminaires pour la réalisation et la coordination des projets concernant la création d'une Université d'études basques permanente.
- La constitution d'une commission chargée de prendre contact avec les autorités diocésaines afin de faire le point sur l'application des décrets de Mgr Gieure (ancien évêque de Bayonne pendant les années 1906-1933) sur l'enseignement des langues et histoires régionales dans le secondaire et afin d'organiser une réunion

des directeurs et directrices des maisons d'enseignement pour étudier la place qui revient à l'euskara dans ces centres;

- Pour le post-scolaire, l'édition d'un livre basque d'agriculture et d'un livre basque d'enseignements ménagers ainsi que l'achat d'une machine à photocopier pour la diffusion gratuite de ces cours par correspondance, dès octobre 1948;
- Pour le primaire, l'édition d'un livre de lecture basque.

La Section XIV (Arts) présenta également différents vœux:

- Toutes les écoles, aussi bien les officielles que les privées enseigneraient à tous les enfants des chansons populaires; création de groupes de *txistularis* et de musiciens;
- Demande à toutes les radios du Pays Basque pour que dans leurs émissions de musique, elles tâchent d'inclure de la musique basque;
- La multiplication des sociétés de chants et de danses basques dont le programme embrasse tout le folklore des sept provinces est souhaitable pour la propagande à travers le Pays Basque et à l'étranger et aussi pour former des animateurs susceptibles à leur tour dans chaque village, d'y restaurer des traditions folkloriques;
- Demande à Mgr l'évêque de Bayonne de bien vouloir donner des directives aux curés des paroisses pour la sauvegarde des tombes anciennes et des vieilles stèles discoïdales basques dans les cimetières (vœu adopté sur suggestion de Manuel de Ynchausti).

Enfin, la Section XV (Religion) adopta trois vœux:

- Que l'attention des chercheurs et en particulier du clergé soit portée sur l'intérêt scientifique, culturel, social et spirituel que présentent des monographies de paroisses; la Société *Eusko Ikaskuntza* pourrait fournir des indications et peut-être même encourager les bonnes volontés;
- Que soit constitué au plus tôt un corpus des études historiques et artistiques des édifices religieux du Pays Basque, en faisant la part la plus large possible aux documents graphiques et photographiques;
- Que soit constituée sous l'autorité d'ecclésiastiques, une commission d'art sacré composée de personnalités des arts intéressées pour travailler à la protection de l'art sacré en Pays Basque.

Tous ces vœux, toutes ces conclusions du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Eudes Basques furent présentés le samedi 18 septembre, dans l'après-midi, au cours d'une séance de clôture qui se tint dans la salle La Rochefoucauld du Lycée de Biarritz. Ce furent les Présidents des Sections qui rendirent compte des travaux réalisés et des vœux adoptés.

Mais le nombreux public avait écouté tout d'abord José Miguel de Barandiaran qui prononça en euskara des paroles de remerciements et exprima sa satisfaction pour le succès du Congrès. Mgr Saint-Pierre, avec sa péroraison, souleva l'enthousiasme des spectateurs:

«Et maintenant, un dernier vœu, un dernier souhait: c'est que nous nous accrochions de plus en plus à notre culture si originale; il faut la garder à tout prix au milieu de tous ces efforts totalitaires qui veulent modeler le monde d'une seule manière. La

Providence, le Bon Dieu, nos ancêtres, nous ont fait ce que nous sommes; ils nous ont donné un héritage spirituel magnifique, un capital moral splendide, ne le gaspillons pas: au contraire, gardons-le, cherchons dans ce capital, nos raisons de vivre; nourrissons-nous de ce capital et donnons toujours au monde l'exemple d'un peuple qui veut vivre ce qu'il est et qui veut donner au monde l'exemple, le spectacle de la permanence. Je sais bien, c'est précisément cette permanence du tempérament basque, cette permanence du droit coutumier des Basques, qui fait que d'autres nous regardent avec étonnement, avec stupeur, pourquoi ne pas le dire: quelques-uns avec peur. Qu'ils se rassurent... L'exemple basque est un exemple magnifique de fraternité: nous l'avons donné durant ces jours. Il faut maintenir cette fraternité au milieu de nous avec le goût de ce que nous sommes, le goût de la culture basque, et pour cela mettons-nous y tous. Il y a dans le Congrès, assez de travaux, assez de cours, assez de conférences pour que, quand les travaux seront publiés, vous puissiez y trouver une mine, je dirais inépuisable d'idées, de sentiments, de basquisme.»

Pour sa part, le professeur italien Bausani, dans un euskara parfait, remercia chaleureusement les organisateurs, au nom des congressistes étrangers, de l'hospitalité reçue; il termina en faisant des vœux pour que le prochain Congrès ait lieu dans des circonstances qui permettront au plus grand nombre de Basques d'y assister.

Manu de la Sota et Javier Landaburu rappelèrent les messages d'adhésion reçus, parmi lesquels ceux du Président de la République Française, Vincent Auriol, du Président de l'Assemblée Nationale Edouard Herriot, du ministre de l'Education Nationale, Yvon Delbos, des écrivains Jacques Maritain et François Mauriac, du recteur de l'Université de Paris, Jean Sarrailh, des représentants des républiques sud-américaines et de nombreuses associations culturelles et scientifiques du monde entier.

On ne manqua pas de remercier très particulièrement Herisson-Laroche, proviseur du Lycée de Biarritz qui reçut le Congrès pendant 8 jours de la plus belle manière, l'autorisant à installer dans les dépendances du Lycée non seulement les séances du Congrès mais aussi un secrétariat, une librairie, un buffet, une cantine, un dortoir pour les secrétaires etc...

Enfin, l'adjoint au maire de Biarritz, Lazari fit un bref discours dans lequel il exprima l'orgueil de la ville de Biarritz d'avoir terminé sa saison par ce magnifique Congrès.

Le *Gernikako-Arbola* mit un point final à cette séance de clôture, ainsi qu'au Congrès lui-même.

Le lendemain dimanche, la messe fut célébrée à l'église Sainte-Eugénie de Biarritz à la mémoire des bascologues décédés depuis le dernier Congrès, en présence de 200 *dantzaris* et de nombreux *txistularis*. Mgr Clément Mathieu, évêque d'Aire et de Dax prononça le sermon; il revint sur ce qui avait été le leitmotiv du Congrès, à savoir que les Basques devaient garder par dessus tout l'âme basque: «Cette âme, il l'a définie à travers la théologie pacifique de Vitoria, le libéralisme sacré de Zumarraga et la sainteté d'Ignace de Loyola ou de François Xavier»<sup>39</sup>. Il rappela aussi que si «une guerre est formée de corps à corps, une paix ne peut être formée que de cœur à cœur»<sup>40</sup>. A l'issue de la cérémonie, l'*aurreku* fut dansé sur le parvis de l'Eglise.

39. Abbé Pierre Lafitte, «Un panorama des études euskariennes», *Le Courrier*, 25-26 septembre 1948.

40. *Le Courrier*, 20 septembre 1948.

#### 4. Les manifestations annexes

En marge du Congrès, se déroulèrent –organisées pour les congressistes mais aussi pour un public plus vaste– des manifestations annexes durant toute la semaine: Gala de la Chanson Basque le mardi, excursion à Baïgorry à l'occasion de l'assemblée générale d'*Eskualzaleen Biltzarra* le jeudi, la pièce de théâtre *Ramuntxo* le vendredi, la soirée de gala avec le spectacle *Lurargi* le samedi, une grande fête folklorique le dimanche. Toutes ces manifestations connurent un beau succès d'affluence et vinrent compléter et équilibrer de manière la plus heureuse les travaux scientifiques du Congrès.

Le Gala de la Chanson Basque, le mardi 14 septembre à 21 heures au Théâtre Municipal de Bayonne fut un succès complet; non seulement, il n'y avait aucune place de libre mais plus de 100 personnes ne purent rentrer. Ce Gala avait été préparé par une Commission composée de Jean Etchepare, directeur de la chorale *Lous Muts* de Bayonne; Laulhé, du Comité des Fêtes de Bayonne; le chanoine Narbaïtz, secrétaire de l'évêché et Javier de Gortazar. Des éliminatoires eurent lieu le dimanche 5 septembre à 16 heures au Trinquet Maïteina de Saint-Jean-de-Luz, réunissant 90 chanteurs dans leurs différentes catégories pour hommes, femmes ou enfants: individuels; duos; trios ou double trios; quatuor ou double quatuor. Il y avait 50.000 francs de prix en espèces à gagner plus les diplômes artistiques dus à Ramiro Arrue. Le spectacle de Bayonne présenté par Michel Labéguerie vit en première partie après le salut des *txistularis* la finale du concours de la chanson basque. Un jury composé de José de Etxabe, de l'abbé Etchemendy, de Louis Dassance, de l'abbé Moulier *Oxobi*, de José de Olaizola et du chanoine Narbaïtz eut beaucoup de mal à départager les candidats; les souletins que l'on n'avait pas souvent l'habitude d'entendre à Bayonne furent particulièrement appréciés<sup>41</sup> et dans la catégorie individuels, les vainqueurs Etchegoyen, de Lacarry et le jeune Accoce, 14 ans, de Larrau, se taillèrent un beau succès. En seconde partie, on entendit 4 chorales: celle de Baïgorry, dirigée par Pierre Erramuspe, *Gaztelu Zahar* d'Hendaye dirigée par Pepito Alonso, *Oldarra* dirigée par Philippe Oyhamburu et *Lous Muts* dirigée par Jean Etchepare. Ensuite, les spectateurs eurent droit –pour la première fois en Pays Basque continental– à un concert de 30 *txistularis* dirigés par José de Olaizola; enfin, les quatre chorales (200 exécutants) interprétèrent ensemble *Eskualdun Seme*, *Bigarren Kalez-Kale* et *Gernikako Arbola*.

La presse locale se fit largement l'écho du succès de la soirée: *Côte Basque-Soir* et *Le Courrier* parlèrent d'un «triomphe», l'abbé Pierre Lafitte ajoutant dans ce dernier journal: «une véritable révélation qui exige des lendemains». *Le journal de Biarritz* parle de «brillante réussite» et *Le Republicain du Sud-Ouest d'une* «atmosphère d'enthousiasme et de ferveur». *Euzko Deya* de Paris parla pour sa part d'une «fête inoubliable qui est un des plus grands succès du Congrès». La puissance des voix mais aussi la beauté des mélodies impressionnèrent fortement les critiques: «Oui, c'est une immense foule qui a deviné le grand événement qu'allait constituer ce «gala» de la Chanson Basque annoncé depuis longtemps. La foule a de ses pressentiments! Mais était-ce bien de «gala» qu'hier soir il s'agissait? non rien de mondain, rien

41. Philippe Oyhamburu écrit: «...Côté solistes hommes, les Souletins raflèrent presque tous les prix révélant aux Basques-Sud médusés des mélodies et un art de chanter admirables, très peu connus alors hors de Soule et nous changeant des rengaines latino-américaines qui submergeaient à ce moment-là l'Euskadi-Sud (*De Biarritz à Tbilissi en passant par Bogota, Chronique des années saltimbanques 1942-1994*, Biarritz, 1994, p.33).

de factice. Le simple et tumultueux jaillissement d'une force vive: celle qui court au fond de l'âme basque et qui brusquement est apparue à la surface, en flots d'une harmonie extraordinaire»<sup>42</sup>.

«De ces berceuses à ces chants d'amour ou d'exil, de métiers ou de voyages, jusqu'au puissant et mâle *Gernikako Arbola* que deux cents exécutants accompagnés par un bon millier de spectateurs ont lancé avant de se séparer, c'est toute l'âme de l'Eskual Herri... et pas seulement des provinces versant français, qui s'exprimait hier soir à Bayonne au cours d'une veillée euskarienne dont le souvenir demeurera»<sup>43</sup>.

L'excursion à Saint-Etienne-de-Baigorri le jeudi 16 septembre, à l'occasion de l'assemblée générale annuelle de l'association *Eskualzaleen Biltzarra* resta aussi dans toutes les mémoires des congressistes; ces derniers se déplacèrent en voitures particulières et dans deux autobus; tous se déclarèrent enchantés et l'excursion fut magnifique malgré un temps maussade.

Dès le mois de mars 1948, les organisateurs du Congrès avaient reçu l'assurance de la part de Louis Dassance et d'*Oxobi*, que la fête annuelle d'*Eskualzaleen Biltzarra* coïnciderait avec la semaine du Congrès<sup>44</sup>.

La journée se déroula en tout points dans la plus pure tradition des journées de la doyenne des associations culturelles basques: messe à 10 heures en l'église avec sermon en euskara du père missionnaire Harignordoquy, rehaussée par les chants de la chorale locale, déjà entendue deux jours auparavant au Théâtre de Bayonne; puis à 11 heures, réunion annuelle d'*Eskualzaleen Biltzarra* à *Bil-Etchea* en présence de 600 personnes<sup>45</sup>. Priront successivement la parole, après le discours de bienvenue du Colonel Minjonet, maire de Baigorri, le Président Louis Dassance qui rappela la fondation de l'association à Hendaye en 1901, l'abbé Elissalde qui compta 600 copies de jeunes pour le concours de la langue basque (alors qu'en 1923, il n'y en avait que 80), le trésorier Dufau de Saint-Pée-sur-Nivelle (bénéfice de 60.000 F pour l'année 1948 !) enfin le notaire et ancien député Jean Etcheverry-Ainchart retraça la vie du poète-écrivain Pierre *Bettiri* Dibarrart, qui, né à Jatxou, vécut et mourut en 1919 à Baigorri; ce n'était qu'un modeste cordonnier, chantré du village, mais il fut un poète fin et délicat (une plaque à sa mémoire devait être apposée durant l'après-midi sur la maison où il vécut). Succéda le banquet de 300 couverts au trinquet Arcé avec 4 *bertsularis* dont les fameux Mattin et Xalbador; à l'issue du repas, Louis Dassance remercia l'assistance, en particulier les congressistes étrangers; José de Eizaguirre chanta les mérites de l'euskara et Mgr Saint-Pierre, dans un vibrant discours invitant les Basques à rester Basques, souleva l'enthousiasme: «Mais voici le délire: sombre et farouche comme un paysan que le soleil a brûlé durant tout l'été, Mgr Saint-Pierre fustige les ennemis du peuple basque: ceux du dehors, ceux qui ne comprennent rien et ceux qui ont peur (de quoi ?), ceux qui voudraient tout niveler et tout enrégimenter; mais aussi ceux du dedans, ceux qui n'ont pas de fierté, et qui n'enseignent pas à leurs enfants ce qui fit leur grandeur»<sup>46</sup>.

Enfin, une partie de pelote mit un point final à cette journée: «Sur la place, la pelote claque maintenant. Les spectateurs accourent, le jeu est plaisant mais la foule est distraite. A quoi rêve la foule? Aux cimes des montagnes qui vers le soir s'éclairent lentement? Au raisin d'Irouleguy qui mûrit dans les vignes toutes proches?... Ou bien rêve-t-elle, la foule, aux horizons nouveaux qui s'ouvrent au peuple le plus vieux de l'Europe?... Peut-être pense-t-elle simplement que la journée fut bonne et qu'il est doux d'être Basque»<sup>47</sup>.

Une note pittoresque fut donnée dans la presse locale relatant cette journée; *Le Courrier* du 18-19 septembre 1948 ayant écrit: «On remarquait la présence de diverses personnalités des deux côtés des Pyrénées participant à cette réunion parmi lesquelles Sabin Arana-Goiri, M. Urtijo (sic) et M. l'abbé Askue», le docteur Jean Garat répliqua avec humour dans son journal *Côte Basque Soir* du 20 septembre: «Nous avons appris avec émotion la présence à Baigorri, jeudi dernier, du célèbre nationaliste basque Sabino Arana-Goiri et avec étonnement la présence de MM. «Urtijo» et Askue.

En effet, le premier est mort depuis longtemps. Quant aux autres qui sont bien vivants, le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'étaient pas attendus.

Pourtant, nous ne saurions douter de l'exactitude de cette information qui nous est donnée par notre confrère *Le Courrier* de samedi.

Ce Congrès basque tout de même, on avait bien raison de le redouter, puisqu'il est capable de faire même des miracles.»

La pièce de théâtre *Ramuntxo* donnée le vendredi 17 septembre à 21 heures au Théâtre Municipal de Bayonne connut également un plein succès puisque de nombreux spectateurs n'ayant pu accéder à la séance du 17 septembre, il fallut redonner cette pièce le mercredi 22 septembre, en soirée, au même endroit. Cette pièce en 3 actes de 2 parties chacune était due à Toribio de Alzaga (avec une adaptation au labourdin) d'après le célèbre roman de Pierre Loti. Une Commission de Théâtre composée de Telesforo de Monzon, Ander de Arzelus et Philippe Oyhamburu s'était occupée de sa programmation. Les spectateurs se retirèrent enchantés et les décors signés Ramiro Arrue firent merveille.

La presse locale insista particulièrement sur deux faits: il s'agissait de la première représentation théâtrale en langue basque donnée à Bayonne; c'était de plus à la fois un hommage à la langue basque et une consécration par les Basques de l'œuvre de Loti.

L'engouement populaire indéniable est qualifié d'événement rare, sinon historique: «Décidément, ce Congrès bat tous les records... Qu'une pièce basque, en plein Bayonne, ait fait salle comble, c'est d'abord un fait historique... Sur la scène de Bayonne, le théâtre basque a remporté son premier succès. C'est un splendide commencement... Ramuntxo aura révélé aux Basques la voie qu'ils doivent suivre pour bâtir un théâtre digne d'eux»<sup>48</sup>.

En outre, il s'agissait de «l'entrée de la langue basque dans l'œuvre de Pierre Loti, consacrée ainsi par les Basques.»<sup>49</sup>. C'était un pari et ce pari avait été réussi comme le

42. *Côte Basque-Soir*, 15 septembre 1948

43. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 15 septembre 1948.

44. Lettre de Manuel de la Sota à José Miguel de Barandiaran, 18 de marzo de 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

45. L'abbé Pierre Lafitte commentera: «Il y a 25 ans, en pareille circonstance, nous étions 40», *Le Courrier*, 25-26 septembre 1948.

46. *Côte Basque Soir*, 17 septembre 1948

47. *Ibid.*

48. *Côte Basque Soir*, 18 septembre 1948

49. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 13 septembre 1948

souligne l'abbé Pierre Lafitte: «C'était un essai, c'était une audace de livrer à la langue basque une psychologie si particulière ! L'audace a été discutée. Mais la gageure a été tenue magnifiquement. Peu important quelques détails et peut-être quelques erreurs. L'ensemble est une réussite qui indique des possibilités nouvelles pour le théâtre euskarien»<sup>50</sup>.

Cette réussite n'était pas l'œuvre d'une troupe d'acteurs professionnels, ni même d'acteurs amateurs expérimentés; elle résultait «de l'effort improvisé par la bonne volonté et l'enthousiasme de quelques Basques»<sup>51</sup>.

Le lendemain soir, samedi 18 septembre, le spectacle était à Biarritz avec au Casino Municipal un spectacle d'art folklorique donné par le groupe local *Oldarra*, «soirée de gala», avec «tenue de soirée recommandée». Le spectacle s'appelait *Lurargi* (Terre de Lumière) et portait en sous-titre «Danses, Chants, Scènes Populaires d'Euskadi»; ce spectacle avait été donné pour la première fois par *Oldarra* l'année précédente à Paris au Théâtre des Bouffes Parisiens. La mise en scène était du marquis Pierre d'Arcangues et les décors de Ramiro Arrue; on notait la participation de l'orchestre symphonique de la Côte Basque et de l'«ochote» d'*Oldarra*, primé quelques jours auparavant à Bayonne. La presse locale indiqua que le spectacle avait été «retransmis en partie dimanche matin de 9 H 30 à 10 H par le poste de Bordeaux-Lafayette au cours d'une émission consacrée au VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques»<sup>52</sup>.

Le directeur et animateur d'*Oldarra*, Philippe Oyhaburu fut chaleureusement félicité; pourtant, ce dernier n'était guère satisfait de la prestation de ses éléments; il écrit en effet dans son livre de souvenirs: «Ce fut une semaine glorieuse où presque tout marcha bien, «presque» parce que le *Lurargi* donné devant les congressistes fut mauvais, sans doute avais-je trop demandé à tout le monde, ou trop de membres de la troupe n'avaient-ils pas bien compris l'importance de cette représentation donnée devant les sommités du monde culturel et scientifique basque et international»<sup>53</sup>.

Cette série de spectacles fut clôturée l'après-midi du dimanche 19 septembre au Parc des Sports d'Aguilera à Biarritz, archi-plein, par une grande Fête Basque. Le programme annonçait: «500 Danseurs. Cavalcade bas-navarraise. Ezpata-dantzari du Labourd. 6 groupes souletins». En fait, la plupart des groupes folkloriques de l'époque en Pays Basque continental étaient présents: *Oldarra*, *Orok-Bat*, *Batz-Alai*, *Begilareak*, les groupes d'Ustaritz, Cambo, Haux, Tardets, Barcus, Chéraute, Ordiarp etc... On imagine l'émotion lors de la danse du salut au drapeau, en ces années noires imposées par le franquisme au Pays Basque péninsulaire. L'abbé Pierre Lafitte écrit: «C'était l'apothéose, la fête des yeux, après la fête de l'esprit...»<sup>54</sup>.

Cette fête folklorique était doublée d'une fête sportive avec un concours de *palankaris* (lanceurs de barre) et d'un défi entre les *aizkolaris* de Haute et de Basse-Navarre.

Parmi les événements marquants du Congrès, il convient encore d'évoquer le planisphère intitulé «Les Basques dans le Monde», conçu et financé par Manuel de Ynchausti<sup>55</sup> et réali-

sé par le peintre d'Ustaritz, André Trébuchet. Il se présentait sous la forme d'un panneau aux dimensions imposantes (6 mètres sur 8) qui demeura -grâce à l'autorisation du maire de Bayonne, le docteur Maurice Delay- durant toute la semaine sur la façade d'honneur de la mairie de Bayonne (Théâtre Municipal) et qui le soir, était illuminé par des projecteurs<sup>56</sup>. Ce planisphère indiquait d'une manière détaillée l'expansion basque dans le monde, c'est-à-dire tout à la fois les principaux points de la planète où vivent des Basques; les villes créées par les Basques; les localités portant un nom basque; les frontons; les missionnaires basques dans le monde; la route d'Elcano; les routes des baleiniers basques; la route de Colomb et celle de Saint-François Xavier. Des grands médaillons représentaient les principales figures de l'expansion basque et de la colonisation d'outremer: ainsi Garay, fondateur de Buenos-Aires; Legazpi, fondateur de Manille; Simon Bolivar, le Libérateur; le Père Vitoria, un des fondateurs du droit international et défenseur des droits des indigènes; le Père Zumarraga, premier évêque du Mexique, évangéliste de l'Extrême-Orient; Juan de Anchieta, évangéliste du Brésil; Saint-Michel Garicoits (qui venait d'être récemment canonisé); le corsaire Sopite; Renau d'Elissagaray, réorganisateur de la Marine française; le naturaliste Armand David, explorateur de la Chine etc... C'était «une synthèse graphique de l'action basque dans la découverte et la civilisation des nouvelles terres»<sup>57</sup>.

Par ailleurs, le Musée Basque de Bayonne fut le lieu choisi pour une exposition de peintres basques parmi lesquels Guiard, Regoyos, Iturriño, Tellaeché et Uzelai; dans des vitrines étaient exposés les premiers livres en *euskara* imprimés. C'est dans ce cadre que Ramiro Arrue redonna la conférence qu'il avait donnée au Lycée de Biarritz sur quelques peintres de l'école de Bilbao.

Egalement eut lieu pendant le Congrès la présentation du «premier volume illustré pour enfants en langue basque»<sup>58</sup>; il s'agissait d'un livre relativement luxueux imprimé par «Arts et Métiers Graphiques» de Paris, portant le titre de «*Leio-Kumea*» et écrit par *Orixé*<sup>59</sup>.

## 5. Succès et retentissement malgré les difficultés et les pressions

Incontestablement, le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques fut un grand succès et un événement important du point de vue culturel, scientifique et artistique. Son retentissement dépassa largement les limites du Pays Basque.

Il fut pleinement une «grande manifestation de la foi et de la volonté basque» pour reprendre les termes de la lettre du *lehendakari* Aguirre à Manuel de Ynchausti du 2 juillet 1948.

A vrai dire, le remarquable travail du Comité d'organisation dans toute la phase de préparation du Congrès avait largement ouvert la voie de ce succès.

Parmi les partisans enthousiastes de ce Congrès se trouvaient les militants du Parti Nationaliste Basque, parti politique le plus important de l'exil basque; la correspondance entre les deux chefs du PNV, l'un dans l'exil (Doroteo de Ziaurritz) et l'au-

50. *Le Courrier*, 25-26 septembre 1948

51. *Euzko Deya*, n° 295, 30 septembre 1948

52. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 22 septembre 1948

53. Philippe Oyhaburu, op. cit., p. 33

54. *Le Courrier*, 25-26 septembre 1948

55. Sur ce planisphère, voir Jean-Claude Larronde, *Manuel de Ynchausti...* op. cit. p. 56-57; p. 126-127.

56. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 14 septembre 1948.

57. *Euzko Deya*, Paris n° 295, 30 septembre 1948.

58. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 2-3 octobre 1948.

59. Voir la recension par l'abbé Pierre Lafitte, *Eusko Jakintza*, Vol II, n°6, Azaro-Abenduak 1948, p. 682.

tre à l'intérieur du Pays Basque péninsulaire (Juan de Ajuriaguerra) l'atteste: «Esperamos confiadamente en el éxito del Congreso. Las personalidades de todo el mundo que les prestan su colaboración muchos su asistencia así lo aseguran. El número de trabajos presentados pasa de 200, recordándose que en el de Oñate eran poco más de 60»<sup>60</sup>. Dès la fin du Congrès, Doroteo de Ziauriz écrit à Juan de Ajuriaguerra «Ha sido un éxito»<sup>61</sup> et pour sa part, Javier de Landaburu livre ainsi ses premières impressions à Manuel de Irujo: «Creo que ha sido el esfuerzo nuestro que mejor frutos ha dado durante estos años. El Congreso ha sido brillante y sustancial. Exteriormente, un éxito sin precedentes; científicamente, muy bueno. El ambiente, elegante, cordial, estupendo: organización, seriedad disciplina científica»<sup>62</sup>.

Tous les commentateurs et observateurs ont insisté sur l'excellent climat qui régna durant tout le Congrès: *Côte Basque Soir* parle d'«enthousiasme universel»<sup>63</sup>, *Le Républicain du Sud-Ouest*, de travaux se situant «dans le concret»<sup>64</sup>, *Le Courrier*, de «magnifique activité des érudits qui s'intéressent à notre Pays Basque»<sup>65</sup>, *Euzko Deya* de «vigoureuse réaction» et de «puissante affirmation de vitalité» d'un peuple «qui ne veut pas mourir»<sup>66</sup>.

Beaucoup insistèrent sur le caractère international du Congrès. Un journaliste nota avec une pointe d'humour: «Ce n'est pas un Congrès, c'est une Pentecôte ! De fait, on y parle beaucoup de langues: le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien, l'allemand. Parfois, un peu de sanscrit, de grec, de lituanien et de hongrois. Enfin, le basque lui-même est admis»<sup>67</sup>.

L'appui donné par les collectivités basques de pays tels que l'Argentine, l'Uruguay ou le Mexique est mis en exergue pour illustrer le côté mondial de l'entreprise et son fort ciment spirituel par delà les océans: «(Le Congrès) veut resserrer les liens spirituels qui unissent des hommes séparés par des milliers de lieues... Les adhésions que reçoit le Congrès montrent combien est demeuré vif chez tant d'émigrés et de fils d'émigrés, l'amour de l'Eskual Herria. Et notre région sera, pendant quelques jours, pour tous ces hommes, dispersés dans le monde, le centre d'une pensée fervente»<sup>68</sup>.

La presse locale rejeta en bloc les accusations de «manifestation politique» lancées par la propagande franquiste de Saint-Sébastien; à l'instar du docteur Jean Garat, directeur de *Côte Basque Soir* qui se montra particulièrement ferme à l'heure de résister aux pressions du régime du *Cau-*

*dillo*<sup>69</sup>, les journalistes locaux préférèrent privilégier les aspects culturels, au premier rang desquels la diffusion et l'enseignement de la langue basque présentée comme la «substance vitale de notre peuple»<sup>70</sup>.

Pas le moindre petit incident, pas le plus minime scandale ne vinrent perturber durant toute la semaine, le parfait déroulement du Congrès. Le *Lehendakari* Aguirre, présent durant tout le Congrès –et sur qui allait rejaillir le succès de celui-ci prit un soin particulier à ne pas mélanger les genres et à ne pas mêler la politique au Congrès. *Côte Basque Soir*, dans l'article qu'il lui consacra sous le titre: «Un basque parmi les Basques... José Antonio Aguirre, président d'Euskadi, nous parle du Congrès» écrit: «Il évoque volontiers ses souvenirs mais comme nous essayons de porter la conversation sur le terrain politique, il nous déclare notamment: «Je ne suis pas venu ici pour faire de la politique. J'ai été un congressiste parmi des congressistes, un basque parmi des basques.

L'apport que ce Congrès apportera aux études basques sera considérable. Rarement, on vit documentation aussi vaste et aussi sérieuse que dans une telle assemblée... Non seulement ce Congrès fut une réussite, mais il donne à la science un grand espoir»<sup>71</sup>.

Un temps, les organisateurs avaient redouté un incident car Jean Ybarnegaray, ardent franquiste au moment de la guerre civile avait annoncé qu'il allait donner au Congrès une communication intitulée «Le séparatisme basque», communication dont il refusait de donner le plan au Comité d'Organisation. Aussi fut-ce sans doute un soulagement lorsqu'à la veille de l'ouverture du Congrès, Louis Dassance, apprit à José Miguel de Barandiaran que finalement, Jean Ybarnegaray avait renoncé à son projet<sup>72</sup>.

Plus rien ne pouvait entacher l'atmosphère fraternelle et le climat consensuel et convivial du Congrès. Tous les Basques et les non-Basques se devaient de participer à ce Congrès, tel était du moins l'ultime appel lancé par *Côte Basque Soir*: «Tous les Basques et les étrangers qui résident dans notre pays auront à cœur de participer à un Congrès qui constitue dans les heures troubles que nous vivons, non seulement une manifestation de la foi d'un peuple dans ses destinées, mais plus simplement une belle victoire de l'Esprit humain»<sup>73</sup>.

Le Congrès eut certes un grand retentissement de par le monde; mais c'est qu'il y avait une part de surprise et d'inattendu comme le fit remarquer l'abbé Pierre Lafitte: «On a été surpris de voir un peuple si petit réunir des spécialistes pour faire le tour des questions essentielles que posent son existence et son avenir, et chercher des résolutions de vie»<sup>74</sup>.

60. Lettre de «Dionisio» (Doroteo de Ziauriz) à «Otxoa» (Juan de Ajuriaguerra) du 11 septembre 1948 (Archivo del Nacionalismo Vasco, Fundación Sabino Arana, Artea). La seule note sceptique sur les possibilités de succès du Congrès que nous ayons relevé provient de Ramón de Aldasoro, conseiller du Gouvernement basque (Lettre de Ramón de Aldasoro à Manuel de Irujo, 16 de Junio de 1948. Fonds Irujo. Eusko Ikaskuntza).

61. Lettre de «Dionisio» (Doroteo de Ziauriz) à «Otxoa» (Juan de Ajuriaguerra) du 18 septembre 1948 (Archivo del Nacionalismo Vasco, Fundación Sabino Arana, Artea).

62. Lettre de Javier de Landaburu à Manuel de Irujo, 26 septembre 1948, (Fonds Irujo. Eusko Ikaskuntza).

63. *Côte-Basque Soir*, 20 septembre 1948.

64. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 13 septembre 1948.

65. *Le Courrier*, 14 septembre 1948.

66. *Euzko Deya*, Paris, n° 295, 30 septembre 1948.

67. *Côte-Basque Soir*, 16 septembre 1948.

68. Editorial de Jean Garat: «Par delà les frontières». *Côte Basque Soir*, 11 septembre 1948.

69. Jean Garat écrit dans son éditorial de *Côte Basque Soir* du 15 septembre 1948 intitulé «Parlons d'autre chose», en faisant allusion aux tentations françaises de céder aux pressions franquistes: «Je ne voudrais pas que mon pays aille d'un extrême de ridicule à l'autre, de la rodomontade à la servilité».

70. *Le Républicain du Sud-Ouest*, 6 septembre 1948.

71. *Côte Basque Soir*, 24 septembre 1948.

72. Lettre de Louis Dassance à José Miguel de Barandiaran, 9 septembre 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz); Louis Dassance écrit: «Je pense que vous serez satisfait de ces nouvelles qui vous ôteront toute crainte de discussion inopportune». Pour sa part, Javier de Landaburu dans une lettre du 6 août 1948 avait suggéré à José Miguel de Barandiaran pour éviter des «incidents» ou des «malentendus» de limiter les thèmes historiques en s'arrêtant à la fin des guerres carlistes (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

73. *Côte Basque Soir*: 11 septembre 1948.

74. *Le Courrier*, 25-26 septembre 1948.

Le Congrès avait été incontestablement une réussite et cela malgré d'une part le problème de légitimité de la SIEB pour l'organiser et d'autre part malgré les pressions franquistes pour l'interdire ou entraver son déroulement.

Un des problèmes de la SIEB était en effet constitué par sa création récente (février 1948) et la question de sa légitimité pour organiser un Congrès d'Etudes Basques dans la tradition des six Congrès précédents. La Société d'Etudes Basques *Eusko Ikaskuntza* avait vu son activité stoppée par le déclenchement de la guerre civile le 18 juillet 1936. Certes, des voix s'élevaient à partir de la fin de la seconde guerre mondiale pour demander la relance de cette institution culturelle conformément à ses anciennes bases et à son ancienne mission. Mais en septembre 1948, une refondation d'*Eusko Ikaskuntza* en Pays Basque péninsulaire était exclue, ne serait-ce qu'en raison de l'hostilité du régime franquiste envers la langue et la culture basques et qu'en raison de la farouche opposition de quelques anciens dirigeants de cette institution, liés au régime de Franco, au premier rang desquels Julio de Urquijo, que le monde culturel basque péninsulaire s'apprêtait à honorer précisément en cette année 1948.

Le débat sur la re-création d'*Eusko Ikaskuntza* avait eu lieu dans la Société *Aranzadi*, spécialisée en matière de préhistoire, d'ethnologie et de sciences naturelles et qui dépendait de la *Real Sociedad Bascongada de Amigos del País*, qui avait son siège à Saint-Sébastien. Le désir de plusieurs membres de la Société *Aranzadi* de voir recréée la Société d'Etudes Basques se heurtait cependant à une impossibilité pratique en cette année 1948. Jesús Elosegui le reconnaît sans peine<sup>75</sup>.

Par rapport au Congrès, ses impressions de fin avril 1948 sont plutôt pessimistes quant à la coopération des Basques péninsulaires: «Espero con ilusión la venida del Sr Bilbao para cambiar impresiones acerca del congreso de estudios. Es casi seguro que la aportación desde este lado será mínima. En San Sebastián, los investigadores con quien he hablado, están francamente desanimados. Esperamos los anuncios oficiales para tratar de mover voluntades con eficacia<sup>76</sup>».

Une opinion nuancée concernant la tenue du Congrès est celle de José Miguel de Azoala. Certes, il promet son concours mais il ne peut s'empêcher de mettre en garde contre une politisation de celui-ci:

«No obstante, la idea de celebrar ese Congreso me es simpática, y procuraré hacerles por aquí buen ambiente. Esto tropezará sin duda con las inevitables reservas, reticencias y embarazosas dificultades de la política. Ciertamente, preciso es decir que ustedes mismos no han hecho gran cosa por evitarlas (veo en la lista de componentes del comité organizador varios nombres, algunos de queridos amigos míos, de evidente significación política y ningún relieve científico, por lo que su presencia allí, sólo el primero de ambos motivos la explica); pero quizá sean también inevitables. En fin: si el acontecimiento tiene un carácter estricta y seriamente científico, si no sirve de coyuntura para manifestaciones de tipo político que contribuyan a embrollar los problemas de este nuestro ya harto sufrido pueblo, cuenten ustedes desde luego con

mi cordial y amistosa adhesión. Y, si en algo puedo servirles, estoy a sus órdenes<sup>77</sup>».

On peut d'ailleurs remarquer que la volonté d'éviter la politisation du Congrès et de jeter un trouble parmi les congressistes fut un souci constant du Comité d'Organisation, rappelé encore par le secrétaire général Manu de la Sota, à quelques jours de l'ouverture, dans une lettre à tous les Présidents de Section: «J'ai l'honneur de rappeler à votre bienveillante attention une décision prise par le Comité organisateur du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques, il y a quelques semaines à Bayonne en ce qui concerne certaines communications reçues par les Sections, qui seraient susceptibles –d'après l'avis du Chef de Section- de jeter du trouble parmi les congressistes par suite des idées y exposées.» Si une telle situation se présentait, les Présidents de section devraient en informer le Secrétariat Général qui convoquerait alors une réunion d'une Commission dont la composition avait déjà été prévue (le Président, les Vices-Présidents et le Président de Section intéressé) et qui donnerait son avis définitif sur la communication en cause<sup>78</sup>.

Mais le problème de la légitimité pour organiser ce Congrès restait mineur par rapport aux formidables pressions exercées par le régime franquiste sur le gouvernement français. Ces pressions ne tendaient-elles pas tout simplement à interdire le Congrès et ce à peine quelques semaines ou quelques jours avant son inauguration officielle? Certains documents des archives diplomatiques du Ministère Français des Affaires Etrangères dont Juan Carlos Jimenez de Aberasturi a révélé l'existence<sup>79</sup>, donnent en effet maints détails sur ces pressions et sur l'attitude du gouvernement français.

En 1948, les condamnations du régime de Franco par les Conférences de Yalta et de Potsdam de 1945 sont déjà loin; le début de la guerre froide et la volonté des gouvernements britannique et américain ont réintroduit le *Caudillo* dans le jeu politique européen. Certes, formellement les relations diplomatiques entre les gouvernements français, britannique et des Etats-Unis ne sont pas pleinement rétablies (elles ne le seront qu'au printemps 1951 avec l'échange des ambassadeurs) mais déjà Franco a marqué quelques points sur le chemin qui le mènera à la reconnaissance totale. La France est représentée par une «Délégation du Gouvernement de la République Française en Espagne» avec un chargé d'affaires à Madrid (Hardion); il existe également un chargé d'affaires de cette Délégation à Saint-Sébastien (Bernard de Chalvron).

Ce n'était pas la première fois que le gouvernement espagnol se plaignait au gouvernement français des agissements en France des «séparatistes basques»; cependant, la «note verbale» du Ministère espagnol des Affaires Extérieures à la Délégation Française en date du 24 août 1948 formulait une demande aussi précise que pressante:

77. Lettre de José Miguel de Azoala à José Miguel de Barandiaran du 20 juillet. 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti Baita*, Ustaritz).

78. Lettre circulaire de Manu de la Sota aux Présidents de Section, 3 septembre 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

79. Juan Carlos Jimenez de Aberasturi Corta, «Nuevos documentos para la historia contemporánea del País Vasco: los fondos del Ministerio de Asuntos Exteriores francés (1940-1949)» in *Cuadernos de sección Historia-Geografía n° 10, Eusko Ikaskuntza* p. 335-352. Les documents examinés se trouvent dans le dossier Z Europe 1944-1949, Espagne 33, Politique Intérieur Z 112-6, Autonomismes: question basque, septembre 1944-juin 1949. Ils portent les numéros 170 à 203.

75. Lettre de Jesús Elosegui à José Miguel de Barandiaran, du 30 mars 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti Baita*, Ustaritz).

76. Lettre de Jesús Elosegui à José Miguel de Barandiaran, du 28 avril 1948 (Fonds Barandiaran, *Intxausti Baita*, Ustaritz).

«... Les éléments basques exilés ont organisé pour le mois de septembre un prétendu Congrès International d'études basques qui aura lieu à Biarritz. Il s'agit, en réalité, d'une manœuvre montée par les Basques expatriés à des fins nettement politiques et dans un but d'opposition au Gouvernement légitime de l'Espagne.

En communiquant ce qui précède à la Délégation du Gouvernement de la République Française, ce Ministère lui demande d'intervenir auprès des autorités compétentes afin que soit interdite la réunion dudit Congrès, au bénéfice des relations de mutuelle amitié entre les deux pays.»

Le chargé d'affaires de Chalvron en communiquant le 1<sup>er</sup> septembre 1948 le contenu de cette note au Ministère des Affaires Etrangères à Paris demandait instamment des instructions.

Pour sa part, le même jour, Hardion adressait au Ministère des Affaires Etrangères une note sur la SIEB qui insistait sur le «grand malaise dans les milieux officiels espagnols» causé par l'annonce du Congrès, ces milieux faisant observer qu'il s'agissait «d'une manifestation politique organisée par les séparatistes basques espagnols»; Hardion ajoutait: «Certains thèmes qui feront l'objet de discussions tels que «l'émigration et les Basques dans le monde», la «langue basque» et «l'enseignement» se prêteraient même, d'après certains fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères, à des condamnations du régime franquiste qui ne manqueront pas de provoquer, en Espagne, les plus vives réactions».

La réponse du Ministre français des Affaires Etrangères était envoyée à de Chalvron le 11 septembre. Le Ministre indiquait: «Il ne me paraît pas possible, à priori, d'interdire une manifestation culturelle basque, quels qu'en soient les inconvénients» mais il ajoutait aussitôt: «Toutefois, j'ai insisté auprès du Ministère de l'Intérieur afin que le Préfet s'abstienne d'y participer et tâche de modérer les orateurs. Si les débats devaient prendre une portée et une orientation trop critiquables, l'interdiction pourrait alors être envisagée.» Le Ministre suggérait ensuite à de Chalvron de faire suivre le Congrès et de l'avertir aussitôt si la mesure d'interdiction s'imposait absolument.

Le Ministre des Affaires Etrangères informait son collègue de l'Intérieur de la tenue de ce Congrès qui «revêtira vraisemblablement un aspect politique»; il lui demandait d'ordonner que le Préfet des Basses-Pyrénées n'y participe pas et qu'en outre, il donne aux dirigeants du Congrès des «conseils de modération», en leur demandant «de restreindre autant que possible, les débats aux questions culturelles.» S'il n'en était pas ainsi et si «les objectifs et la portée initiale de ce Congrès devaient être dépassés, le Préfet devrait prendre sur lui d'en abréger la durée».

De Chalvron indiquait à son ministre le 13 septembre qu'il faisait suivre le Congrès par deux personnes, un ecclésiastique et un laïc et que le Préfet et le Sous-Préfet s'étaient abstenus de participer aux séances. Il avait demandé à ses observateurs de suivre particulièrement les sections de «philologie» et «les Basques dans le monde» mais devait reconnaître: «Les discussions n'ont pas, jusqu'ici, dévié du plan culturel».

Le lendemain, il envoyait un rapport sur les «personnalités espagnoles présentes au VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques» (il y confirmait que Antonio Tovar, Menendez Pidal, Ricardo de Apraiz et Julio Caro Baroja avaient vu au dernier moment leur visa de sortie d'Espagne refusé par les autorités franquistes) et un autre rapport sur la Conférence Générale donnée par René Delzangles. Il informait en outre que l'évê-

que de Bayonne avait réuni les prêtres participant au Congrès et qu'il avait «attiré leur attention sur la nécessité de lui laisser un caractère absolument apolitique».

Le 17 septembre, nouveau rapport de de Chalvron sur les Conférences Générales de René Lafon, de Jon Bilbao et de Claudine Marcel Dubois; il n'y a aucun incident à déplorer «grâce aux conseils de prudence qui avaient été donnés aux autorités locales».

Enfin, le 27 septembre, en même temps qu'il informait son ministre sur la clôture du Congrès, sur le projet de création d'une Université Internationale d'Eté à Biarritz et sur les personnalités étrangères présentes, Bernard de Chalvron ne pouvait que constater: «Aucun incident ne s'est produit et les travaux de cette Conférence se sont poursuivis de la façon la plus normale». Il ajoutait comme conclusion personnelle: «Je saisis cette occasion pour remercier le Département de son intervention auprès du Préfet et des parlementaires des Basses-Pyrénées. Il y avait en effet tout lieu de craindre que ce Congrès n'eût des répercussions fâcheuses sur les relations franco-espagnoles».

Il faut signaler aussi que pendant toute la semaine du Congrès, la police franquiste à la frontière fut particulièrement vigilante pour empêcher que le public du Pays Basque péninsulaire assistât aux séances du Congrès<sup>80</sup>.

L'écho rencontré par le Congrès est dû en grande partie à son importante couverture médiatique.

La presse locale tout d'abord -et c'est tout à son honneur- fut parfaitement à la hauteur de l'événement: *Le Courrier* parle à dix reprises en première page du Congrès avec deux éditoriaux de Mgr Saint-Pierre «A l'ombre du chêne» (11-12 septembre) et «Apothéose» (18-19 septembre) et un long article de l'abbé Pierre Lafitte en première page: «Après le VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques. Un panorama des assises euskariennes» (25-26 septembre); *Le Journal de Biarritz et de la Côte Basque* consacra à six reprises des articles sur le Congrès en première page mais également il faut citer *Côte Basque Soir* avec les éditoriaux très favorables de son directeur, le docteur Jean Garat, *Le Républicain du Sud-Ouest* avec les «billets» de Pierre d'Irube et l'hebdomadaire en euskara, *Herria* dirigé par l'abbé Lafitte.

La presse basque de la diaspora accorde également une large place au Congrès: on en parla abondamment dans les journaux d'Amérique du Sud et Centrale mais c'est sans doute *Euzko Deya* de Paris qui fournit le plus gros effort tout au long de l'année 1948 avec en particulier un numéro (n° 295 du 30 septembre) entièrement consacré au Congrès avec ce titre en première page: «VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques. Le peuple le plus ancien d'Europe affirme vigoureusement sa vitalité».

Parmi la presse régionale, il faut citer la presse de Bordeaux et surtout celle de Toulouse, avec l'article de Pierre Dumas, grand ami des Basques depuis 1933, intitulé «Un grand peuple» dans *La Victoire* du 13 septembre. Parmi la presse parisienne, à relever les articles de Jean Couvreur: «A Biarritz. Promenade en zig-zag à travers le Congrès basque» (*Le Monde*; 19-20 septembre) et de Gaëtan Bernoville: «Les Basques et le Monde» (*L'Epoque*; 28 septembre). Les quotidiens *La Croix*, *Le Figaro*, *L'Aube*, *Le Populaire*, l'hebdoma-

80. Témoignage de José Antonio de Durañona, Saint-Jean-de-Luz, 26 janvier 1999.

daire *Une semaine dans le monde* (25 septembre) relatèrent aussi les travaux du Congrès.

La presse franquiste, bien entendu, ne fut pas au rendez-vous; pas un des trois quotidiens publiés à Saint-Sébastien à cette époque que nous avons consulté (*El Diario Vasco, La Voz de España, Unidad*) ne consacra la moindre ligne au Congrès. Il ne fallait pas déplaire au généralissime, présent à Saint-Sébastien du 24 août au 14 septembre 1948; les préoccupations de ces journaux concernaient plutôt les cérémonies du douzième anniversaire de la «libération» de Saint-Sébastien et la régates des trainières de la Concha remportée par Fontarrabie<sup>81</sup>.

## 6. Après le Congrès

Sur la lancée du succès du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques, les basquistes et leurs associations essayèrent de réaliser plusieurs des vœux de ce Congrès; malheureusement, ni la publication du Livre du Congrès, ni la mise sur pied d'une Université Internationale d'Été à Biarritz, première pierre de la création d'une Université Basque permanente ne purent voir le jour. On put noter seulement l'inauguration de la chaire de langue basque à l'Université de Bordeaux, ainsi que quelques initiatives culturelles.

Le premier projet avorté fut celui de la publication du «Livre du Congrès». Le souci de réunir toutes les communications -ou du moins un résumé de celles-ci- fut évoqué en même temps que l'annonce du Congrès lui-même. Le *lehen-dakari* Aguirre trouva l'idée excellente: «Si nosotros... recaudamos más dinero del que preveemos no nos vendrá nada mal para publicar entre otros, el gran libro del Congreso de la misma manera que se hizo después de los celebrados en Donostia, Gernika etc... que por cierto son magníficos tomos de excepcional valor cultural e histórico»<sup>82</sup>. L'idée était donc d'éditer un livre sur le modèle de ceux publiés par la Société d'Etudes Basques *Eusko Ikaskuntza* avant 1936: «Le VII<sup>ème</sup> Congrès des Etudes Basques... constituera une manifestation du plus haut intérêt que perpétuera, comme pour les Congrès antérieurs, le livre du Congrès, publication de toutes les communications lues au Congrès et base des travaux futurs de la bascologie»<sup>83</sup>.

À la veille de l'ouverture du Congrès, cet objectif est explicitement réaffirmé: «Notons en terminant que le but essentiel de ce vaste rassemblement de matériaux, documents, théories, commentaires etc... n'est point seulement d'en faire une lecture plus ou moins hâtive devant le public généralement très restreint de spécialistes de chaque section. Le résultat des travaux de toutes les sections sera par la suite publié dans un «livre du Congrès» qui constituera ainsi, en même temps qu'une vraie mine de renseignements pour tous les chercheurs, un exact tableau de l'état des Etudes Basques en toutes ses branches, à la date de septembre 1948»<sup>84</sup>.

Durant le Congrès, le Secrétariat Général insiste pour que les Présidents et secrétaires de chaque section recueillent le plus possible de communications; après la clôture de celui-ci,

Manu de la Sota dans une lettre circulaire en date du 22 septembre 1948 adressée à tous les Présidents des sections, réclame les copies de ces communications, le Secrétariat Général n'en ayant aucune: «... Le Secrétariat s'est mis à l'œuvre pour préparer l'édition du livre qui doit présenter l'ensemble des travaux ayant été communiqués au Congrès... Je compte sur votre dévouement pour aider le Secrétariat dans la tâche qu'il s'est donnée de clôturer les travaux du VII<sup>ème</sup> Congrès, par l'édition du Livre qui comportera toutes les communications présentées au Congrès et dignes d'être publiées...».

Cependant, bien vite, le Comité d'organisation se trouve confronté aux difficultés nées du très grand nombre de communications (260 environ !). Il décide donc de ne réserver qu'un certain nombre de pages à chaque section; ainsi, la section d'Histoire -Travaux en langue française- ne doit pas dépasser 150 pages; certains auteurs sont donc invités à faire des résumés (en 50 lignes environ) de leurs communications et ce, pour le 15 janvier 1949<sup>85</sup>.

De plus, le Comité d'Organisation a institué un critère pour la publication des travaux, critère que Philippe Veyrin résume ainsi: «En principe, la Société a décidé de donner le pas dans le Livre du Congrès aux travaux apportant une contribution documentaire nouvelle et inédite sur ceux ayant un caractère littéraire ou de vulgarisation qui pourront trouver place dans d'autres publications»<sup>86</sup>.

Cependant, certains auteurs sont d'avis de publier les travaux *in extenso*; c'est l'avis de Jesús de Galindez pour les travaux de la Section d'Histoire; c'est ce qu'il rappelle à José Miguel de Barandiaran: «Ya sabe Ud que siempre he defendido la necesidad de publicar íntegros algunos trabajos extensos que, al menos los de Historia, pueden interesar al público general y no solo al erudito que comprende el Libro del Congreso». Une solution peut être envisagée selon Jesús de Galindez pour la publication de tels travaux grâce à la maison d'éditions *Ekin*, de Buenos-Aires: «Andrés de Irujo me escribe que Ekin se ofrece para publicar en uno o más de sus libritos de la Biblioteca de Cultura Vasca este tipo de trabajos extensos y de interés general; piensen bien la oferta, a mí me parece útil»<sup>87</sup>.

Cependant, après le second semestre 1949, du moins dans la documentation que nous avons consultée, on ne trouve guère d'allusions relatives au «Livre du Congrès». L'idée de sa publication fut abandonnée, essentiellement pour des problèmes financiers<sup>88</sup>. Il aura fallu attendre plus de 50 ans pour que ce projet aboutisse et que l'on puisse retrouver -grâce à *Eusko Ikaskuntza*- sinon la totalité, du moins une partie substantielle de ces communications qui dormaient depuis cette époque dans des bibliothèques et archives publiques ou privées! Le don de Manu de la Sota au Musée Basque de Bayonne, de plusieurs de ces communications est à souligner tout particulièrement ainsi que la conservation par Manuel de Ynchausti de la totalité des communications de la Section: «Les Basques dans le Monde».

85. Lettre du Chanoine Michel Etcheverry à Eugène Goyheneche, 25 novembre 1948 (Archives Eugène Goyheneche, Ustaritz).

86. Lettre de Philippe Veyrin à Eugène Goyheneche, 20 février 1949 (Archives Eugène Goyheneche, Ustaritz).

87. Lettre de Jesús de Galindez à José Miguel de Barandiaran, 21 de julio de 1949 (Fonds Barandiaran, *Intxausti-Baita*, Ustaritz).

88. C'est l'avis de José Antonio de Durañona, Témoignage, Saint-Jean-de-Luz, 26 janvier 1949.

81. *El Diario Vasco*, 14 septembre de 1948. Titre de l'article «Entre aclamaciones y vitores, Franco entrega la bandera de honor a Fuenterrabia».

82. Lettre de José Antonio de Aguirre à Manuel de Ynchausti, 2 de julio de 1948 (Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz).

83. *Euzko Deya*, Paris n° 291, 31 juillet 1948.

84. *Côte Basque Soir*, 11 septembre 1948.

Un autre projet avorté -résultant des vœux du Congrès- fut celui de la création d'une Université Internationale d'Été à Biarritz qui devait être un premier pas sur le chemin d'une Université Basque permanente<sup>89</sup>.

Depuis sa création, au Congrès d'Oñate en 1918, la Société d'Etudes Basques *Eusko Ikaskuntza* avait insisté sur la nécessité de la création d'une Université Basque, idée qu'elle reprit à chacun de ces Congrès célébrés avant 1936. La Junta Permanente d'*Eusko Ikaskuntza* du 26 mars 1923 décida que serait nommée une Commission pour rédiger le projet d'une Université Basque. L'hostilité des pouvoirs publics espagnols fit que ce projet ne pût prendre corps.

Après la seconde guerre mondiale, José Miguel de Barandiaran reprend cette idée et l'analyse dans plusieurs rapports; en novembre 1947, il remet un rapport à Telesforo de Monzon, conseiller de la Culture du Gouvernement Basque dans lequel il insiste sur le problème de l'Université: «Debemos consagrar esencial atención al problema de la universidad vasca. La universidad ha de determinar el porvenir de nuestro sistema docente; ha de resumir el esfuerzo cultural del pueblo vasco y ha de ser expresión de la unidad cultural vasca; ella será quien eleve y mantenga en un alto nivel la tónica general de nuestra vida docente y de los estudios vascos; ella, en fin incorporará el resultado de nuestros afanes educativos a las corrientes universales de la vida intelectual»<sup>90</sup>.

En vue du Congrès, José Miguel de Barandiaran élabore un nouveau rapport<sup>91</sup>. Il se dit tout d'abord persuadé que l'Université Basque «exigence non satisfaite» est voulue par les Basques; chaque année, plusieurs centaines d'étudiants basques doivent s'exiler pour accéder aux études supérieures. Il convient tout d'abord de créer des séminaires de recherche et de méthodologie; pour cela, il faut appuyer les sections d'ethnologie et de préhistoire de l'Institut «Ikuska» (sections traditionnelles existant avant la guerre civile) et en créer de nouvelles dans les disciplines de sciences naturelles, histoire, droit, anthropologie, médecine, linguistique, sociologie, psychologie, littérature et Beaux-Arts. Ensuite, dans le cadre de la création d'Instituts d'enseignement, il développe l'idée de la création d'une Université d'Été avec un enseignement de type général d'une part et un enseignement relatif au domaine basque d'autre part. Enfin, pour œuvrer efficacement à la conservation et au développement de la culture basque, il faut appuyer les sections ethnologie et de sociologie d' «Ikuska».

L'Université sera organisée en 7 Facultés (Sciences-Médecine et Pharmacie -Droit - Histoire - Lettres et Arts-Philosophie - Théologie) et les pouvoirs des organes de gouvernement de l'Université («el Consejo General, la Junta de Gobierno, el Claustro de Profesores, las Juntas de Profesores») sont décrits. La conclusion de José Miguel de Barandiaran est la suivante: «Propongo lo siguiente: Que se forme en la SIEV una Comisión encargada de estudiar los problemas de enseñanza en nuestro país y que fomente la creación o el

desarrollo de los Institutos de investigación, de enseñanza y de conservación de la cultura vasca».

Durant le Congrès, Henri Gavel et Jon Bilbao sont chargés d'enfoncer le clou et d'insister sur le projet de création d'une Université Internationale d'Été à Biarritz. Dans la troisième Conférence Générale, Jon Bilbao décrit les deux sections de cette Université: Enseignement de langues internationales et Cours de langue basque et d'études locales<sup>92</sup>. La première section concernera l'enseignement intensif de 3 langues (anglais pour étudiants espagnols et français; français pour étudiants espagnols et de langue anglaise; espagnol pour étudiants de langue anglaise et française). Il y aura donc 6 groupes différents. La langue enseignée devra être la langue maternelle des professeurs qui l'enseigneront; ceux-ci devront en outre connaître la langue maternelle de leurs élèves. Les professeurs seront donc français, anglais et espagnols et devront réunir expérience et compétence. L'enseignement de la langue parlée sera privilégiée et il y aura deux périodes de six semaines chacune: du 15 juin au 30 juillet et du 1<sup>er</sup> août au 15 septembre. La deuxième section de l'Université aura en charge l'intensification des études concernant le peuple basque à tous les points de vue: «il n'existe aujourd'hui aucune institution officielle qui ait pour mission d'étudier les nombreux problèmes scientifiques que pose le peuple basque». L'Université pourra s'appuyer sur les sections traditionnelles d' «Ikuska» (ethnologie et préhistoire basques) mais il conviendra d'ouvrir des sections (de recherche et d'enseignement) dans les domaines suivants: Langue Basque - Préhistoire - Linguistique - Histoire et Ethnographie - Droit Coutumier Basque - Méthodes de Recherches. La création de cette Université d'Été représente un désir et un besoin: déjà, 50 étudiants de l'Université de Paris ont demandé à la SIEB d'organiser une série de conférences sur la langue et d'autres questions basques.

En conclusion, Jon Bilbao insista sur l'importance de l'organisation de la propagande dans le monde (surtout en Amérique) autour de cette idée.

La Commission d'Organisation de l'Université Basque, nommée par le Congrès, réunissait: José Miguel de Barandiaran - Jon Bilbao - Henri Gavel - Herisson Laroche - René Lafon - Javier de Landaburu - José de Vilallonga. Au cours de la première réunion tenue au Lycée de Biarritz le 20 septembre 1948, José de Vilallonga insista sur l'aspect financier et envisagea la création d'une Société de Patronage de l'Université<sup>93</sup>.

Plusieurs personnalités acceptèrent de faire partie de cette Commission: Pedro Bosch Gimpera; Karl Bouda; Paul Arné, Directeur du Musée de la Mer de Biarritz; William Boissel, Directeur du Musée Basque de Bayonne; A. Constantin, Président de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne, Louis Dassance, Président d'*Eskualzaleen Biltzarra*.

Concernant cette idée d'Université Internationale d'Été, l'enthousiasme d'un Javier de Landaburu<sup>94</sup> est largement partagé. La presse se saisit du projet<sup>95</sup>. Le Comité d'Organisation

92. Jon Bilbao: *Projet d'une Université Internationale d'Été à Biarritz*.

93. *Projet de procès-verbal de la 1<sup>ère</sup> séance tenue par le Comité pour l'Université. Lycée de Biarritz, 20 septembre 1948*

94. Lettre de Javier de Landaburu à Manuel de Irujo, 26 de septembre de 1948 (Fonds Irujo. *Eusko Ikaskuntza*. Donostia).

95. *Le Journal de Biarritz et de la Côte Basque*: 18-19 septembre 1948; *Côte-Basque Soir*: 26 octobre 1948; *Euzko Deya*, n°295, 30 septembre 1948. Pour sa part, l'hebdomadaire: *Une semaine dans le monde* du 25 septembre 1948 écrit: «Mais voici que l'on parle de la création d'une université basque internationale. Si ce rêve se convertit en réalité, il est très probable que ce projet voit le jour à Biarritz qui deviendrait ainsi la capitale intellectuelle d'Euzkadi.»

89. On peut cependant mentionner les cours d'été de l'Institut «Ikuska» (période du 29 septembre au 3 octobre 1949) et la création à Ustaritz à partir de 1951 d'une Université Internationale d'Été sous les auspices de l'Institut Catholique de Toulouse. Il s'agit là cependant de deux initiatives beaucoup plus modestes et largement éloignées de l'idée initiale résultant du Congrès.

90. *Bases para un plan de cultura. Informe presentado por J.M. de Barandiaran a Telesforo de Monzon en Sara el día 9 de noviembre de 1947.*

91. José Miguel de Barandiaran: *Plan de una Universidad Vasca (Esbozo)* 10 de septiembre de 1948.

édita un prospectus intitulé «Vers la préparation de l'Université Basque»<sup>96</sup> dans lequel une définition était tentée: «L'Université Basque est l'organisation centrale pour la création et la coordination librement établie, d'entreprises culturelles, tant individuelles que collectives, qui ont pour but, d'une part, la recherche et l'enseignement de tout ce qui concerne la vie de la communauté basque, son pays et ses apports, originaux ou d'interprétation, à la civilisation mondiale et qui d'autre part, visent à stimuler le rapprochement intellectuel de toutes les cultures par la connaissance de leurs contributions respectives aux problèmes généraux d'ordre culturel.» Il était envisagé un démarrage de cette Université pour l'été 1949, des cours préliminaires par correspondance et des références bibliographiques permettant aux étudiants dès le début de l'année 1949, de se préparer aux travaux universitaires.

Cependant, à l'automne 1948, grâce à l'euphorie procurée par le succès du VII<sup>ème</sup> Congrès, la SIEB, dans différentes réunions, mit sur pied un programme complet d'activités culturelles basques<sup>97</sup>: elle continuerait d'organiser le concours annuel de *bertsularis* (celui de 1948 fut remporté le 19 novembre à Saint Palais par Mattin); la pièce de théâtre *Ramuntxo* serait redonnée; le Gala de la Chanson Basque ainsi que la Fête de la Danse Basque seraient organisés chaque année; une Fédération Folklorique avec sections de chant, danse, musique et théâtre serait créée; on renouerait avec la tradition des pastorales; on créerait un concours de chansons basques et des concours littéraires pour les enfants avec la participation de l'hebdomadaire *Herria*; des concours de contes basques et des conférences seraient organisés; des livres en basque pour les enfants et des livres pour l'enseignement du basque dans les écoles seraient édités; la revue *Eusko Jakintza* continuerait d'être publiée; un effort serait consenti pour la sauvegarde des stèles discoïdales; un vœu demandant l'admission de l'*Euskara* parmi les nombreuses langues admises au baccalauréat serait présenté. Enfin, la SIEB envisageait la publication d'un Bulletin<sup>98</sup> présenté dans son numéro 1 (*Eusko Ikaskuntzen Lagunartea – Urtarrila – Janvier 1949*) comme «le trait d'union permanent entre la Société et tous ceux qui lui ont fait confiance» (il semble que ce numéro soit le seul paru). Elle lançait une campagne d'adhésions: «...Une société sans adhérents est une tête sans corps» affirmait-elle dans le numéro 1 du Bulletin; et de fait, ce numéro 1 publiait une liste d'adhérents comprenant les noms de 8 membres fondateurs; 61 membres adhérents avec la revue; 70 membres adhérents et 24 étudiants adhérents<sup>99</sup>.

96. Format 14 cms x 17 cms. Biarritz, Novembre 1948. La mention suivante est insérée en rouge en première page: «L'appellation «Université» étant, paraît-il, le privilège des Institutions de l'Etat, toute réserve est faite sur le titre proposé dans ce prospectus». En première page, figure également le logo traditionnel et la devise *Asmoz ta Jakitez d' Eusko Ikaskuntza*.

97. *Herria*, n° 209 Azilaren 18ean; *Le Courrier*, 27 octobre 1948; *Côte Basque Soir*, 26 octobre 1948; 26 novembre 1948; *Eusko Deya*, Paris n° 298, 15 novembre 1948; n° 299, 30 novembre 1948; *Bulletin Eusko Ikaskuntzen Lagunartea*, n° 1 Urtarrila – Janvier 1949.

98. *Alderdi*, n° 24, marzo 1949.

99. Rapport (10 pages) de Manu de la Sota: «Activités de la Société en 1948» présenté au Conseil Permanent de la SIEB du 30 décembre 1948 (Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz). Ce rapport fait état de «130 adhérents qui ont représenté 115 600 F. A noter que sur 130 adhérents, il y a 2 membres fondateurs, 5 membres bienfaiteurs, 56 adhérents avec la Revue, 56 adhérents sans la Revue et 11 étudiants... De ces chiffres, on peut tirer deux conclusions: 1) qu'il n'y a pas assez d'adhérents; 2) que les adhésions en proportion rapportent beaucoup et qu'il faut donc multiplier le nombre d'adhérents... Nous espérons aussi faire de nombreux adhérents de l'autre côté de la Bidassoa et nous envoyons également des bulletins en Amérique où nous espérons avoir des résultats satisfaisants.»

Fait intéressant, la SIEB recevait l'adhésion de plusieurs entités: l'association des Basques de Bordeaux *Eskualdunen Biltzarra*, l'antenne de Paris d'*Eskualzaleen Biltzarra*; le groupe d'étudiants de Paris *Gernika*; une adhésion parvenait d'Amérique, celle du *Centro Vasco* de Mexico (dans cette ville, une «Junta de Cultura Vasca» serait créée, filiale de la SIEB)<sup>100</sup>.

Surtout, en décembre 1948, la SIEB avait la satisfaction de voir se réaliser un vœu adopté lors du VII<sup>ème</sup> Congrès: le mardi 7 décembre 1948, avait lieu en effet l'inauguration de la chaire de langue et littérature basques confiée à René Lafon, à l'Université de Bordeaux<sup>101</sup>. Pour cette grande occasion, la SIEB organisa un autocar depuis le Pays Basque et une forte délégation de la SIEB et d'*Eskualzaleen Biltzarra* se déplaça dans la capitale girondine. Un banquet<sup>102</sup> auquel fut associée l'association des Basques de Bordeaux *Eskualdunen Biltzarra* réunit au restaurant Splendid tous les bascophiles et les personnalités universitaires; à l'heure des toasts, firent usage de la parole Vilallonga, Monzon (en euskara), Manuel de Ynchausti, le Recteur de l'Académie de Bordeaux, le colonel Elichondo, Président des Basques de Bordeaux, Mgr Mathieu et René Lafon. Ce dernier prononça sa leçon inaugurale à 15 heures dans le grand amphithéâtre de la Faculté des Lettres, leçon intitulée «Hommage à la langue et à la littérature basques»<sup>103</sup> et dédiée à «tous ceux qui, au Pays Basque et ailleurs, ont maintenu de siècle en siècle et maintiennent la langue basque et à la Société Internationale d'Etudes Basques Gernika». Enfin, une réception fut donnée par la SIEB et par *Eskualzaleen Biltzarra* à la presse et aux autorités locales dans les salons de «l'Aiglon» avec danses et chants basques du groupe *Oldarra*.

La SIEB au début de l'année 1949 renoua avec la tradition de la Sainte-Agathe et mit sur pied le 4 février 1949 des groupes de chanteurs dans les rues de Saint-Jean-de-Luz, Biarritz, Bayonne, Ustaritz, Saint-Palais et Baigorry, les fonds recueillis devant être remis à *Eskualzaleen Biltzarra* pour augmenter les récompenses données aux enfants des écoles lors des concours annuels de langue basque<sup>104</sup>.

Pour sa part, l'Institut «Ikuska» éliait un nouveau Comité directeur (Président: José Miguel de Barandiaran; vice-présidents: William Boissel et Jon Bilbao, chargé de l'administration de l'Institut; Secrétaire: Philippe Veyrin; Trésorier: Martin Elso) et donnait la liste de ses sections et des responsables de chacune d'entre elles (Océanographie: Paul Arné; Laboratoire d'Ethnographie et Centre Basque: José Miguel de Barandiaran; Muséographie: William Boissel; Droit: Jean Etcheverry-

100. Lettre du Centro Vasco de Mexico, signée par Luis R. Carreño, Président et José Luis de Irissari, secrétaire à José Miguel de Barandiaran, 25 de octobre de 1948; Lettre de Manu de la Sota à José Miguel de Barandiaran, 18 de novembre de 1948; Lettre de José Miguel de Barandiaran à Luis R. Carreño, 20 de novembre de 1948. (Fonds Barandiaran, *Intxausti Baita*, Ustaritz).

101. *Le Courrier*, 6 et 9 décembre 1948; *Côte Basque Soir*, 6, 9 et 15 décembre 1948; *Le Républicain du Sud-Ouest*, 27-28 novembre 1948; *Bulletin Eusko Ikaskuntzen Lagunartea*, n°1, Urtarrila – Janvier 1949.

102. On ne résiste pas au plaisir de citer le menu de ce banquet tel que nous le livre l'abbé Pierre Lafitte dans *Le Courrier* du 9 décembre 1948: «Le menu était confortable ! Consommé double en tasse, Délices de sole, Mignon de Bœuf, Poularde de Bresse brochée, Salade saison, Fromages assortis, Omelette norvégienne, Cafés, Cognac Napoléon, liqueurs; Vins: Ch. Dolay – Daene 1942, Cos d'Estournel 1942, château Cheval Blanc 1938, Champagne Roederer 1941...» On allait écouter parler de langue et de culture basques, mais du moins pas le ventre vide !...

103. Voir le texte de cette leçon in *Eusko Jakintza*, Vol III, 1949, n° 1, Urtharriil – Otsaill'ak, pp. 19-38.

104. *Bulletin Eusko Ikaskuntzen Lagunartea*, n° 1, Urtarrila – Janvier 1949; *Eusko Deya*, Paris n° 303, 31 janvier 1949.

Ainchart et Javier de Landaburu; Biologie: Garcia-Larrache; Emigration: Manuel de Ynchausti; Anthropologie: Jauregui-berry et Agirretxe; Spéléologie: Georges Laplace et Jesús Elo-segui; Art: Philippe Veyrin. Le domicile social d'«Ikuska» était au Musée Basque de Bayonne qui lui cédait une salle à cet effet; la direction et l'administration restaient à Sare<sup>105</sup>.

Reprenant l'idée de l'Université Internationale d'Été, mais de façon beaucoup plus modeste et sur quelques jours seulement (du 29 août au 3 septembre 1949) «Ikuska» organisa au Musée Basque de Bayonne un Cours d'été pour étudiants dans les domaines de l'Art Populaire, du Droit Basque, de la Linguistique, de l'Ethnographie, de la Préhistoire et de l'Histoire avec comme professeur Philippe Veyrin, Martin Elso, Jean Etcheverry-Ainchart, Jacques Descheemacker, Jon Bilbao, José Miguel de Barandiaran, Georges Laplace-Jauretche et Eugène Goyheneche<sup>106</sup>.

La SIEB organisa encore durant l'année 1949, une Semaine Basque<sup>107</sup> du 11 au 18 septembre (avec la fête de l'*Eskualzaleen Biltzarra* à Garris et également «le jour de l'euzkera»). Cette dernière initiative reprenait une idée (encore!) de Manu de la Sota. Un Comité pour la célébration du Jour de la Langue Basque réunit Manuel de Ynchausti, Telesforo de Monzón, Louis Dassance, Manu de la Sota et l'abbé Pierre Lafitte et adopta une proposition de Manuel de Ynchausti: «Une journée de la Langue Basque dans le monde entier sera célébrée une fois par an, le 3 décembre, jour de la fête de Saint-François Xavier, sous les auspices d'*Eskualzaleen Biltzarra* et d'*Eusko Ikaskuntzen Lagunartea*»<sup>108</sup>, les fonds ainsi recueillis devant être administrés conjointement par ces deux associations. Ce «jour de l'euzkera» fut célébré avec quelque relief, dès la première année à Paris, à Mexico et au Venezuela.

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### I. Archives

- Archives Bidasoa, Villefranque – Milafranga (Lapurdi)
- Archives José María de Gamboa, Biarritz (Lapurdi)
- Archives Eugène Goyheneche, Ustaritz (Lapurdi)
- Archives Jean-Raymond Larrouyet, Anglet (Lapurdi)
- Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz (Lapurdi)
- Archivo del Nacionalismo Vasco, Fundación Sabino Arana, Artea (Bizkaia)
- Fonds Barandiaran, Intxausti-Baita, Ustaritz (Lapurdi)
- Labayru (Bizkaia)
- Larronde, Jean-Claude (Lapurdi)

105. *Euzko Deya*, Paris, n° 302, 15 janvier 1949; *Alderdi*, n° 23, febrero 1949.

106. *Alderdi*, n° 30, septiembre 1949.

107. *Euzko Deya*, Paris, n° 315, 1<sup>er</sup> septembre 1949; n° 316, 1<sup>er</sup> octobre 1949.

108. *Alderdi*, n° 33, diciembre 1949; *Euzko Deya*, Paris n° 314, 1<sup>er</sup> août 1949; n° 317, 1<sup>er</sup> novembre 1949; n° 318, 1<sup>er</sup> décembre 1949. Lettre de Manuel de Ynchausti à Telesforo de Monzón, 1 de septiembre de 1949 (Archives Manuel de Ynchausti, Ustaritz).

### II. Revues

- Alderdi (à partir de 1947)
- Boletín de la Real Sociedad Vascongada de los Amigos del País
- Boletín del Instituto Americano de Estudios Vascos (à partir de 1950)
- Bulletin de la Societe des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne
- Bulletin du Musée Basque de Bayonne
- Elgar (à partir de 1948)
- Euzko Deya, Paris (à partir de 1945)
- Eusko Jakintza (1947-1957)
- Gernika (1945-1953)
- Gure Herria
- Herria (à partir de 1944)
- Ikuska (1946-1951)

### III. Quotidiens

- Cote Basque-Soir (à partir du 2 août 1948)
- Le Courier
- Le Journal de Biarritz et de la Cote Basque
- Le Republican du Sud-Ouest
- Resistance Republicaine (jusqu'au 1<sup>er</sup> août 1948)

### IV. Livres, Articles et Documents

- Activités de la société en 1948* (Rapport de Manuel de la Sota en Conseil Permanent de la SIEB du 30 décembre 1948), 10p.
- AMEZAGA CLARK, Mirentxu, *Nere aita. El exilio vasco en América*, Editorial Txertoa, San Sebastián, 1991 (Voir p. 151-153; p. 174-177)
- ASCUNCE, José Angel, *Antología de textos literarios del exilio vasco, La cultura del exilio vasco*. Amerika eta Euskaldunak, J.A. Ascunce, Donostia-San Sebastián, 1992, 326 p.
- ASCUNCE, José Angel; SAN MIGUEL, María Luisa, *La Cultura del Exilio Vasco I. Pensamiento y creación literaria*, J.A. Ascunce, Donostia-San Sebastián, 1994, 286 p.
- ASCUNCE, José Angel; SAN MIGUEL, María Luisa, *La Cultura del Exilio Vasco II. Prensa, Periodismo, Hemerografía, Editoriales, Traducción, Educación, Universidad*, J.A. Ascunce, Donostia-San Sebastián, 1994, 255 p.
- ASTIGARRAGA, Andoni de, Emigración vasca a la Argentina, *Muga*, N° 78, septiembre 1991, p. 12-33.
- AULESTIA TXAKARTEGI, Gorka, *Erbesteko Euskal Literaturaren Antología, Euskal Kultur Erbestean*, Amerika eta Euskaldunak, J.A. Ascunce, Donostia-San Sebastián, 1992, 302 p.
- BARANDIARAN, José Miguel de, *Plan de una Universidad Vasca (Esbozo)*, 10 de septiembre de 1948
- BARANDIARAN IRIZAR, Luis de, *Cartas a José Miguel de Barandiaran (segunda etapa 1952-1991)*, Kutxa Fundazioa, Donostia-San Sebastián, 1995, 365 p.
- Bases para un plan de cultura*. Informe presentado por J.M. de Barandiaran a Telesforo de Monzón en Sara el día 9 de noviembre de 1947, 5 p.
- BERNARDO URQUIJO, Iñaki, Galíndez: *La tumba abierta. Los Vascos y los Estados Unidos*, Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco, Vitoria-Gasteiz, 1993, p. 244-246.
- BILBAO, Jon, *Projet d'une Université Internationale d'Été*, 7 p.

- BILBAO, Jon, (Coordinador) *América y los Vascos*, Fascículo XIV.
- BOISSEL, W., «Chronique du Musée Basque», *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*, 1949, n° 47, p. 41-58
- Bulletin Diocésain, n° 207, 9 septembre 1948, p. 295; n° 209, 23 septembre 1948, p. 310.
- ESTORNES ZUBIZARRETA, Idoia, *La Sociedad de Estudios Vascos. Aportación de Eusko Ikaskuntza a la Cultura Vasca (1918-1936)*, San-Sebastián, 1983, 300 p.
- Fundación de la Revista Eusko-Jakintza* (Texte de José Miguel de Barandiaran), 2 p.
- GALÍNDEZ, Jesús de, «Crónicas del Congreso. Los festivales folklóricos», *Euzko Deya*, Buenos Aires, octubre de 1948 in *Artículos Políticos (1943-1956)*, Ediciones Alderdi Argitaldaria, Bilbao, 1985 p. 102-103.
- JAUREGUI BERAZA, Eduardo, *Joseba Rezola, gudari de gudaris. Historia de la Resistencia*, Fundación Sabino Arana, Bilbao, 1992, p. 100-101.
- JIMÉNEZ DE ABERASTURI CORTA, Juan Carlos, "Nuevos documentos para la historia contemporánea del País Vasco: los fondos del Ministerio de Asuntos Exteriores francés (1940-1949)" in *Cuadernos de Sección Historia-Geografía, n° 10*, Eusko Ikaskuntza, p. 335-352.
- INCHAUSTI, Manuel, «Los Vascos en el Mundo (Resultado de una encuesta)», *Anuario de Eusko-Folklore*, Tomo 29, 1980, p. 75-98
- (avec une note préliminaire de José Miguel de Barandiaran, Ataun, 7 de octubre de 1981).
- LARRONDE, Jean-Claude, «La Société Internationale d'Etudes Basques. Gernika», *Asmoz ta Jakitez*, n° 4, 15 de febrero de 1993.
- LARRONDE, Jean-Claude, *Manuel de Ynchausti, (1900-1961) Etorri handiko mezenas bat. Un mecenas inspirado*, Bidasoa, Villefranque, 1998, 139 p.
- LANDABURU, F. Javier de, *Obras completas*, Idatz Ekintza SA, 1982 (Voir Tomo I, p. 201-202; Tomo IV, p. 151; p. 152-153; p. 157; p. 159-160; p. 168; p. 172-173; p. 175; p. 184-185; p. 186-187; p. 193; p. 199-200; p. 228; p. 304; p. 306; p. 311; p. 313; p. 314; p. 315; p. 354; Tomo V, p. 22-32; p. 114; p. 309-316).
- OYHAMBURU, Philippe *De Biarritz à Tbilissi en passant par Bogota. Chronique des années saltimbanques 1942-1944*, Biarritz, 1994, p. 31-34.
- SAN SEBASTIÁN, Koldo, *Crónicas de postguerra 1937-1951*, Idatz Ekintza SA, Bilbao, 1982, 413 p.
- SAN SEBASTIÁN, Koldo; AJURIA, Peru, *El exilio vasco en América, America eta Euskaldunak 7*, Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia, Vitoria-Gasteiz, 1992, 215 p.
- SAN SEBASTIÁN, Koldo, El PNV durante el Primer Franquismo (1937-1953) in *Los Nacionalistas. Historia del Nacionalismo Vasco 1876-1960*, Besaide Bilduma, Fundación Sancho el Sabio Fundazioa, 1995, p. 145-177.
- Vers la préparation de l'Université Basque*, Biarritz, Novembre 1948, 4 p.

## Appendice

---

## • GERNIKA INSTITUT BASQUE D'EXTENSION CULTURELLE

### Instituto Vasco de Extensión Cultural "GERNIKA"

Programa del cursillo de Etnografía Vasca que será explicado los Miércoles de cada semana y a las 4 horas de la tarde, por el eminente profesor

D. José Miguel BARANDIARAN

Este cursillo empezará el Miércoles, día 20 de Marzo

Lección I.— Elementos del paisaje natural: el suelo, el clima, la flora, la fauna, el hombre.

Lección II.— Sistemas de población. Cómo han efectuado los vascos su adaptación a la peculiar geografía de los Pirineos atlánticos.

Lección III.— La casa vasca como albergue, como taller, como centro de explotación, como templo y como tumba. Ecos de edades pretéritas.

Lección IV.— La familia y la vida doméstica. Patriarcado o matriarcado?

Lección V.— La economía rural. La ganadería, la agricultura, las industrias populares. La propiedad y sus formas en el País Vasco.

Lección VI.— La vida en la vecindad y en el pueblo. Sociedades suprafamiliares. Integración social.

Lección VII.— Normas que regulan las relaciones sociales. Instituciones populares. Asociaciones jerarquizadas y no jerarquizadas.

Lección VIII.— La ciencia popular: interpretación del mundo y de sus fenómenos (tierra, sol, luna, estrellas, los fenómenos meteorológicos, etc.).

Lección IX.— La ciencia popular: interpretación de Dios, del alma y de la vida (religión, creencias, prácticas, mitos, supersticiones). Secuelas de orden moral.

Lección X.— Ritos de pasaje en las diversas etapas de la vida. Calendario popular. Fiestas y festejos.

Lección XI.— Las artes populares. Literatura oral.

Lección XII.— Los antiguos modos de vida en la cultura actual.

Nota: En Gure Etxea, se dan clases de euskera tres veces por semana. Estas clases son gratuitas para los que no pueden pagar una cuota voluntaria. Se ruega al lector divulgue la noticia de estas clases.

## • L'INSTITUT BASQUE DE RECHERCHES "IKUSKA"

### Instituto de Investigaciones Científicas Ikuska

IKUSKA o el "Instituto Vasco de Investigaciones Científicas" trata de estudiar los Pirineos atlánticos, explorando ese bello rincón de Europa que es el país vasco e investigando los caracteres y los modos de vida de sus habitantes.

Su finalidad es, pues, la exploración de la tierra vasca y de sus moradores. IKUSKA significa precisamente "explorando", "investigando".

Debe, por lo tanto, describir hechos, registrar documentos, recopilar datos, aportar materiales que contribuyan, en su medida, al desarrollo de la ciencia general y de los estudios vascos. Esta es su labor principal; porque no es posible edificar ninguna ciencia ni emprender estudios de importancia sin previo acopio de materiales. Las mismas instituciones reputadas como científicas, llámense "Universidad", "Academia" o "Ateneo", son entidades vacuas e inútiles, si no van respaldadas por trabajos de laboratorio o de investigación.

Tampoco es posible acometer una labor seria que tienda a asegurar la continuidad de esa experiencia multisecular que es el pueblo vasco ignorando cuáles son las bases, el proceso, la orientación y los resultados de la misma. Por eso se malgastan tantos esfuerzos de hombres de buena voluntad que, faltos de paciencia o de capacidad para descubrir las raíces de la etnia vasca o para auscultar los auténticos latidos de su vida tradicional, andan empeñados en insuflar una vida sin alma a fórmulas y gestos enigmáticos, follaje otoñal de elementos culturales tiempo ha desaparecidos.

El instituto IKUSKA lleva otro rumbo. He aquí los puntos capitales de su programa: 1) investigar el presente y el pasado de la tierra y del pueblo vascos y dar a conocer los resultados en su boletín (hoy la revista bimestral *Ikuska*); 2) asegurar la continuidad de esta función, formando investigadores mediante cursillos de metodología y trabajos de laboratorio con estudiantes; 3) publicar una revista que sea lazo de unión de los vascólogos de todo el mundo, en la que éstos publiquen los resultados de sus estudios o de la elaboración científica del material recogido (hoy la revista bimestral *Eusko-Jakintza*).

Fundado en Vitoria el año 1921, IKUSKA funciona desde aquella época bajo la dirección de D. José Miguel de Barandiarán. Empezó por organizar los Laboratorios de Etnología y de Prehistoria que publicaron los resultados de sus investigaciones en 14 volúmenes ("Anuario de Etnología y de Eusko-Folklore"), en 156 números del boletín mensual *Eusko-Folklore* y en numerosos folletos de sus colaboradores de la sección de Prehistoria.

Su labor fue bien acogida en los medios científicos. Así, el eminente etnógrafo francés M. Arnold Van Gennep oponiendo a la anterior literatura folklórica vasca las investigaciones de "Eusko Folklore" dice que son éstas las realmente metódicas y profundas<sup>1</sup>. Y la obra *Folklore y costumbres de España* (tomo I pág. 162. Barcelona, 1931), aludiendo al pequeño boletín *Eusko-Folklore* que hoy forma una sección del boletín *Ikuska*, dice lo siguiente: "Estas hojas... son la más importante representación de la labor folklórica colectiva que podemos ofrecer en España".

1. "Manuel de Folklore français", III, pág. 165. Paris, 1937.

# IKUSKA

## (GIZA-IKASKUNTZA)

**INSTITUTO VASCO  
DE INVESTIGACIONES**  
(SECTION DE ANTHROPOLOGIA)

**INSTITUT BASQUE  
DE RECHERCHES**  
(SECTION D'ANTHROPOLOGIE)

### DOCUMENTS et Questionnaires

#### SOMMAIRE :

**Joseph-Michel de Barandiaran.** — Le Calendrier traditionnel de Sate (suite et fin).

**José María de Burgaña.** — En Motrico. Aspectos de la vida del Pescador (fin).

Conférence Internationale de Folklore.

**D. de I.** — Los estudios vascos en « The Royal Anthropological Institute ».

**Joseph-Michel de Barandiaran.** — Tumuli et Dolmen de Biriato.

**J.M. de B.** — A propos de « Helix nemoralis » dans les gisements préhistoriques.

**BIBLIOGRAFIA.** — Taracena (Blas) y Vazquez de Parga (Luis) : "Excavaciones en Navarra I. Exploración del « Castejón » de Arguedas.

En sus diversas secciones figuran hoy, como miembros investigadores y jefes de laboratorio, los señores Aguirreche, Arné, Barandiarán, Bilbao, Boissel, Elósegui, Etcheverry-Ainchart, Ertze, Fernández-Medrano, García-Larrache, Inchausti, Lafon, Laplace-Jauretche, Landaburu, Onaindía y Veyrin.

Con ser importante lo investigado hasta ahora, su volumen es todavía hartamente reducido. En el pueblo y en el país de los vascos quedan anchas zonas inexploradas o poco estudiadas. La complicada tectónica de su suelo, el modelado de su relieve, su océano, sus habitantes de todos los tiempos, la cultura tradicional, los modos de vida actuales y de otras edades, la estructura social, la economía, la lengua, el derecho, la religión, el arte, etc. ofrecen ancho campo a la actividad de IKUSKA. Y éste lo cultivará, sin duda, con provecho de la ciencia y de la cultura vascas, si se deciden a prestarle colaboración y apoyo los vascos cultos amantes de su pueblo y, en general, los hombres de ciencia que desean conocer esa singular etnia vasca donde afloran profundos estratos de anti-gua civilización.

#### Secciones de IKUSKA

**Geo-ikuska.** Se propone estudiar la geografía y la estructura geológica del país vasco, así como la fauna y la flora de los Pirineos atlánticos. No hace falta ponderar la importancia que estos estudios tienen en sí mismos y en su relación con la

economía vasca: la ganadería, la agricultura, las industrias y demás modos de vida.

**Spelo-ikuska.** Espeleología en sus varios aspectos. Su organización en el país ha sido encomendada a los señores Elósegui y Laplace-Jauretche.

**Itxas-ikuska** u Oceanografía en lo que respecta al mar de los vascos o golfo de Vizcaya. M. Paul Arné dirige la organización de estos estudios.

**Bio-ikuska.** El estudio de los problemas biológicos y bioquímicos debe merecer atención especial en nuestro país, dada la exuberancia del mundo orgánico en el suelo vasco y la importancia del mismo en la economía vasca. Su organización dentro de IKUSKA se halla a cargo de D. Félix García-Larrache.

**Giza-ikuska** o estudio antropológico de la población vasca, de cuya dirección están encargados los Dres. Aguirreche y Jaureguiberry.

**Etno-ikuska.** Es la Etnografía vasca cuyos estudios han sido organizados por D. José Miguel de Barandiarán. La formación de un atlas etnográfico del pueblo vasco es uno de sus proyectos.

**Leen-ikuska** o investigaciones de prehistoria vasca bajo la dirección de D. J.M. de Barandiarán. La primera labor que figura en su plan es la prospección de todo el país vasco y la formación de un mapa detallado donde se señale la situación de las estaciones prehistóricas vascas.

**Elkargo-ikuska** comprende el estudio sociológico del país vasco. Los hechos sociales deberán ser descriptos tal como se presentan en el pueblo vasco. D. Ramón de Ertze está encargado de dirigir estas investigaciones.

**Oi-ikuska** es la sección que trata de investigar el derecho vasco, principalmente en su aspecto consuetudinario. Los señores Juan Etcheverry-Ainchart y Francisco Javier de Landaburu dirigen estas labores.

**Izkera-ikuska** o lingüística vasca bajo la dirección de D. Jon Bilbao. Tiene en formación el índice lingüístico y prepara los cuestionarios para hacer un atlas lingüístico vasco.

**Erti-ikuska**, o las investigaciones de arte vasco están dirigidas por M. Philippe Veyrin.

**Erbeste-ikuska**, o estudio de lo vasco y de la influencia vasca en países extraños. Su dirección y organización está encomendada a D. Manuel de Inchausti.

**Edesti-ikuska.** Estudio de la historia vasca. Su plan inmediato: recolección y publicación de documentos referentes al país vasco existentes en las grandes colecciones, como Monumenta Germaniae y otras; microfilmado de los archivos más importantes del país y de fondos vascos de archivos extranjeros; reunión de citas referentes a los vascos y a su país que aparecen en fuentes árabes.

**Philosophi-ikuska** o sección de filosofía que se propone investigar el pensamiento (ideas sobre el mundo, el hombre y Dios) que palpita en el proceso histórico del pueblo vasco y en los escritores vascos.

**Etika-ikuska** o sección de ciencias morales. Se propone desde luego investigar el ideal y el sentido de la vida que anima las instituciones y demás producciones culturales vascas a través de la historia y en nuestros días. La dirección de esta empresa se halla a cargo de D. Alberto de Onaindía.

**Museo-ikuska** o Museografía en cuanto atañe al estudio de las colecciones que figuran en los museos vascos y en la sección vasca de los museos extranjeros, es dirigida por los señores W. Boissel y Fernández-Medrano.

**Biblio-ikuska** o centro bibliográfico vasco dirigido por D. Jon Bilbao se ocupa actualmente en la formación de la Bibliografía general vasca, en la que su director lleva trabajando ocho años y que en breve será entregada en la imprenta.

La dirección y la organización general de IKUSKA están encomendadas a una Junta Directiva integrada por un director (D. José Miguel de Barandiarán), dos adjuntos o vicedirectores (M. W. Boissel y D. Jon Bilbao), un secretario (M. Philippe Veyrin) y un tesorero (M. Martín Elso).

La dirección del instituto y su archivo y centro de estudios o "Ikastegi" se hallan en la Villa "Bidartea" de SARA (Basses-Pyrénées), a donde deben dirigirse los materiales de investigación, los documentos y las publicaciones, es decir, todo lo que se destina a ser archivado o publicado en el boletín.

Su sede o domicilio social, destinado a reuniones, asambleas, curso y conferencias, es el Musée Basque de Bayona.

En todo lo que concierne a la administración, dirigirse a D. Jon Bilbao "Isabelenea", SARA (Basses-Pyrénées).

#### **Demanda de colaboración**

Para llevar a feliz término la empresa en que se halla comprometido, IKUSKA solicita la colaboración de todos los vascos cultos y de cuantos se precian de pertenecer a prosapia vasca.

Se puede colaborar de tres modos:

- A) Contestando a los cuestionarios de IKUSKA.
- B) Inscribiéndose como miembro de IKUSKA, mediante el pago de una cuota.
- C) Haciendo donativos para los gastos generales del instituto, para su revista, para una determinada sección, cursos de metodología, y trabajos de laboratorio, excavaciones de yacimientos prehistóricos, filmación de documentos, etc.

#### **Ikuska Institut Basque de Recherches Instituto Vasco de Investigaciones**

Ikuska est l'organe officiel de l'Institut Basque de Recherches. Cet institut est actuellement composé des sections suivantes:

un Laboratoire d'Etnographie et d'Eusko-folklore,  
une section d'études historiques,  
une section de recherches préhistoriques,  
une section de linguistique,  
une section de bibliographie basque,  
enfin une section de droit.

L'Institut publie dans Ikuska les documents et les questionnaires des travaux et recherches effectués par chaque section.

Ikuska paraît tous les deux mois.

#### **Quelques travaux:**

Guide d'initiation aux Recherches Ethnographiques.

*Gil G. Reicher et R. Lafon* : Remarques sur le Cornouiller.

*J. M. de Barandiarán* : Stations préhistoriques du Pays Basque.

" " : Le Calendrier traditionnel de Sare.

*J. M. de Burgaña* : Aspectos de la vida del pescador.

*J. M. de Barandiarán* : Matériaux pour une étude du peuple basque à Uhart-Mixe et à Liginaga.

*J. Bilbao* : Lexicographie de la maison à Sare.

*J. M. de Barandiarán* : Prehistoria de Vizcaya.

*J. Bilbao* : Bibliografía sobre la guerra civil española.

*J. Elorequi* : La prehistoria y la paleontología en Guipúzcoa.

*J. M. de Barandiarán* : Antropología de la población vasca.

*P. Lafitte* : Un desideratum sur la manière de transcrire les noms basques.

*M. de la Sota* : Inventario vasco de viejas revistas.

# IKUSKA

**INSTITUT BASQUE DE RECHERCHES  
INSTITUTO VASCO DE INVESTIGACIONES**

Ikuska est l'organe officiel de l'Institut Basque de Recherches. Cet institut est actuellement composé des sections suivantes :

un Laboratoire d'Etnographie et d'Eusko-folklore,  
une section d'études historiques,  
une section de recherches préhistoriques,  
une section de linguistique,  
une section de bibliographie basque,  
enfin une section de droit.

L'Institut publie dans Ikuska les documents et les questionnaires des travaux et recherches effectués par chaque section.

Ikuska paraît tous les deux mois.

**Ikuska**

SARE (Bas.-Pyr.), le 1946

M.

Depuis le commencement de la dernière guerre civile espagnole (en 1936), les recherches scientifiques concernant le peuple basque ont été paralysées.

Aujourd'hui, l'Institut Basque de Recherches croit l'heure venue de susciter un renouveau des études anthropologiques basques.

L'organe de ces études sera IKUSKA, dont le premier numéro vient de paraître. Cette revue se propose surtout de publier les résultats des recherches ethnographiques et préhistoriques (notices et matériaux) effectuées en Pays Basque.

Vous désirez sans doute connaître le peuple basque, le seul groupe ethnique survivant à l'heure actuelle des populations antérieures aux Indo-européens dans notre continent. En effet, il semble inutile de souligner la portée que peut revêtir une entreprise de ce genre dans l'ensemble des études ethnologiques sur l'Europe occidentale. C'est pourquoi nous vous invitons à souscrire un abonnement à IKUSKA.

IKUSKA paraîtra tous les 2 mois sur 32 pages. Le prix d'abonnement annuel a été fixé à 200 francs.

Toute la correspondance doit être envoyée à :

**J. M. de Barandiarán – IKUSKA – Sare (Basses-Pyrénées)**

Nous vous prions, M. , d'agréer nos salutations empressées.

*Le Bureau d'IKUSKA.*

C.C. Bourdeaux 1359-82

<b>IKUSKA</b>	<i>SARE (Bas.-Pyr.), le</i>	<i>1946</i>
M		
<p>Depuis le commencement de la dernière guerre civile espagnole (en 1936), les recherches scientifiques concernant le peuple basque ont été paralysées.</p>		
<p>Aujourd'hui, l'Institut Basque de Recherches croit l'heure venue de susciter un renouveau des études anthropologiques basques.</p>		
<p>L'organe de ces études sera IKUSKA, dont le premier numéro vient de paraître. Cette revue se propose surtout de publier les résultats des recherches ethnographiques et préhistoriques (notices et matériaux) effectuées en Pays Basque.</p>		
<p>Vous désirez sans doute connaître le peuple basque, le seul groupe ethnique survivant à l'heure actuelle des populations antérieures aux Indo-européens dans notre continent. En effet, il semble inutile de souligner la portée que peut revêtir une entreprise de ce genre dans l'ensemble des études ethnologiques sur l'Europe occidentale. C'est pourquoi nous vous invitons à souscrire un abonnement à IKUSKA.</p>		
<p>IKUSKA paraîtra tous les 2 mois sur 32 pages. Le prix d'abonnement annuel a été fixé à 200 francs.</p>		
<p>Toute la correspondance doit être envoyée à :</p>		
<p><b>J. M. de Barandiarán - IKUSKA - Sare (Basses-Pyrénées)</b></p>		
<p>Nous vous prions, M. d'agréer nos salutations empressées.</p>		
<p><i>Le Bureau d'IKUSKA.</i></p>		
<p><b>C. C. Bourdeaux 1359-72</b></p>		

**• LA CREATION DE LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE D'ÉTUDES BASQUES "GERNIKA", EUSKO IKASKUNTZEN LAGUNARTEA ET LA REVUE EUSKO JAKINTZA**

Gernika Eusko Ikaskuntzen Lagunartea  
Société Internationale des Etudes Basques  
"Gernika"

**Réalizations et Projets de la Société Internationale d'Etudes Basques**

La Société Internationale d'Etudes Basques "Gernika" est née au début de l'année 1948 à Bayonne. Elle ne faisait que continuer l'oeuvre de l'ancienne Société d'Etudes Basques dont le siège était à St-Sebastien et dont la parution "Revue Internationale des Etudes Basques" rassembla pendant de nombreuses années les travaux des principaux bascologues d'Europe et d'Amérique. Ses activités ayant cessé depuis 1936, un groupe de Basques décida de reformer l'ancienne société sous le nom de "Société Internationale des Etudes Basques Gernika" prenant la suite de l'institut "Gernika" qui travaillait déjà depuis 3 ans en faveur de la culture basque. Un Comité directeur et un Conseil permanent de la Société furent nommés, composés des Basques des 2 côtés des Pyrénées.

La présidence d'honneur en fut confiée à Mgr St-Pierre, éminent bascologue et bascophile. La présidence à l'Abbé J.M. de Barandiaran, membre du Conseil permanent du Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, assistés de 3 vice-présidents: MM. Monzon, Lafitte et MM. Bilbao et Oihanburu, et un trésorier M. Angel Lasarte.

Le conseil permanent s'illustra de noms tels que: J. de Eizaguirre, Père Lhande, Dr. Jaureguiberry, Chanoine Narabitz, J. Kamina, Ernardorena, Legasse, Lebéguerie, Etcheverry-Ainchart, Intxausti, Landaburu, Epalza, Larrañaga, Zubiaga.

La Société se mit tout de suite à l'ouvrage. Elle continua tout d'abord d'assurer la parution "d'Eusko Jakintza", revue d'Etudes Basques dont la valeur ne le cédait en rien à l'ancienne "Revue Internationale". Les plus grands bascologues actuels assurèrent leur collaboration. Citons MM. Lacombe, Rodney Gallop, morts tous les deux récemment et dont les Etudes Basques éprouvèrent la dure perte, Lafon, Gavel, Garate, Violet Alford, Altube, P. Lafitte, Orixe, Ph. Veyrin, K. Bouda, Bosch-Gimpera, Uhlenbeck, Descheemaker, Nussy-Saint Saens, Boissel, etc., etc., et le directeur de la Revue J. M. de Barandiaran.

En dehors de cette activité scientifique chaque jour grandissante, la Société organisa diverses manifestations culturelles. D'abord des conférences dont un hommage à Gandhi lors de la mort du grand libérateur. Ensuite la journée du Bertsolari à Sare qui obtint un succès énorme et réunit plus de 25 bertsolaris. Diverses associations et parutions basques furent aidées. Un livre pour les enfants, d'une haute qualité artistique et des plus modernes a été édité et 1.000 exemplaires ont déjà été vendus dans les 2 Pays Basques et les 2 Amériques.

Enfin, proposé par le secrétaire-général, l'idée de tenir au Pays Basque continental, le 7<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques prit forme peu à peu et réunit l'adhésion unanime du Comité et du Conseil Directeur.

Ce Congrès préparé seulement 6 mois à l'avance, alors que la Société venait à peine de naître, a été un succès énorme.

ULONIA LUORU INROOVIIZON LAGUNARTEA  
Société Internationale des Études Basques "Gernika"

## Réalisations et Projets de la Société Internationale d'Études Basques

La Société Internationale d'Études Basques "Gernika" est née au début de l'année 1948 à Bayonne. Elle ne faisait que continuer l'œuvre de l'ancienne Société d'Études Basques dont le siège était à ST-SEBASTIEN et dont la parution "Revue Internationale des Études Basques" rassembla pendant de nombreuses années les travaux des principaux bascologues d'Europe et d'Amérique. Ses activités ayant cessé depuis 1936 un groupe de Basques décida de reformer l'ancienne société sous le nom de "Société Internationale des Études Basques Gernika" prenant la suite de l'institut "Gernika" qui travaillait déjà depuis 3 ans en faveur de la culture basque. Un Comité directeur et un Conseil permanent de la Société furent nommés, composés de Basques des 2 côtés des Pyrénées.

La présidence d'honneur en fut confiée à Mgr ST-PIERRE, éminent bascologue et bascophile. La présidence à l'Abbé J. M. de Barandiaran, membre du Conseil permanent du Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, assistés de 3 vice-présidents : MM. Monzon, Lafitte et Dassance, un secrétaire-général : M. Manu de la Sota, 2 secrétaires-adjoints : MM. Bilbao et Oihanburu, et un trésorier M. Angel Lasarte.

Le conseil permanent s'illustra de noms tels que : J. de Eizaguirre, Père Lhande, D<sup>r</sup> Jaureguiberry, Chancine Nabaiz, J. Kamina, Ernandorena, Legasse, Labéguerie, Etcheverry-Aintchart, Intxausti, Landaburu, Epalza, Larrañaga, Zubiaga.

La Société se mit tout de suite à l'ouvrage. Elle continua tout d'abord d'assurer la parution "d'Eusko Jakintza", revue d'Études Basques dont la valeur ne le cédait en rien à l'ancienne "Revue Internationale". Les plus grands bascologues actuels assurèrent leur collaboration. Citons MM. Lacombe, Rodney Gallop, morts tous les deux récemment et dont les Études Basques éprouvèrent la dure perte, Lafon, Gavel, Garate, Violet Alford, Altube, P. Lafitte, Orixé, Ph. Veyrin, K. Bouda, Bosch-Gimpera, Uhlenbeck, Descheemaker, Nussy-Saint Saens, Boissel, etc., etc., et le directeur de la Revue J. M. de Barandiaran.

En dehors de cette activité scientifique chaque jour grandissante la Société organisa diverses manifestations culturelles. D'abord des conférences dont un hommage à Gandhi lors de la mort du grand libérateur. Ensuite la journée du Bertsolari à Sare qui obtint un succès énorme et réunit plus de 25 bertsolaris. Diverses associations et parutions basques furent aidées. Un livre pour les enfants, d'une haute qualité artistique et des plus modernes a été édité et 1000 exemplaires ont déjà été vendus dans les 2 Pays Basques et les 2 Amériques.

Enfin, proposé par le secrétaire-général, l'idée de tenir au Pays Basque continental, le 7<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques prit forme peu à peu et réunit l'adhésion unanime du Comité et du Conseil Directeur.

Ce Congrès préparé seulement 6 mois à l'avance, alors que la Société venait à peine de naître, a été un succès énorme. Les échos ne se sont pas encore éteints au Pays Basque et dans le monde - 250 communications réunies dans 15 sections, furent envoyées de tous les coins du globe - 300 Congressistes se réunirent à Biarritz pendant une semaine, certains venus des 2 Amériques, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, etc., etc. Les adhésions des Basques et amis des Basques furent également envoyées de tous les pays du monde. Des chefs de gouvernement, des Ministres envoyèrent leurs vœux de réussite. D'autre part, des manifestations populaires vinrent compléter la partie scientifique et remportèrent un succès immense. Ainsi le Concours et le Gala de la Chanson Basque qui réunissaient une centaine de concurrents aux éliminatoires de St-Jean-de-Luz fut une illustration vivante de la Chanson Basque obtenant surtout à la finale de Bayonne, un énorme succès. Des paysans ou des pasteurs venus jusque des confins de la Haute-Soule montrèrent que le chant

me. Les échos ne se sont pas encore éteints au Pays Basque et dans le monde —250 communications réunies dans 15 sections, furent envoyées de tous les coins du globe— 300 Congressistes se réunirent à Biarritz pendant une semaine, certains venus des 2 Amériques, d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, etc. etc. Les adhésions des Basques et amis des Basques furent également envoyées de tous les pays du monde. Des chefs de gouvernement, des Ministres envoyèrent leurs vœux de réussite. D'autre part, des manifestations populaires vinrent compléter la partie scientifique et remportèrent un succès immense. Ainsi le Concours et le Gala de la Chanson Basque qui réunissaient une centaine de concurrents aux éliminatoires de St-Jean-de-Luz fut une illustration vivante de la Chanson Basque obtenant surtout à la finale de Bayonne, un énorme succès. Des paysans ou des pasteurs venus jusque des confins de la Haute-Soule montrèrent que le chant basque n'était pas près de mourir. Un concert donné par 4 des meilleures chorales de la région vint compléter le gala.

La pièce en Basque "Ramuntxo" de T. Altzaga fut donnée, comme le précédent spectacle d'ailleurs, à bureaux fermés. La S.I.E.B. avait payé d'audace en donnant une pièce en Eskuara à Bayonne et dans son théâtre municipal, fait sans précédent dans l'histoire de cette ville. Le succès fut ici également énorme et une deuxième séance dût avoir lieu.

La fête de la danse donnée au Parc des Sports de Biarritz et qui terminait le Congrès rassembla 500 danseurs de toutes

A détacher et à retourner

à

Timbre  
à  
10 frs.

## Société Internationale des Études Basques

10, PLACE CLÉMENTEAU

BIARRITZ (B.P.)

FRANCE

"GERNIKA" EUSKO IKASKUNTZEN LAGUNARTEA  
SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DES ÉTUDES BASQUES "GERNIKA"

### EXTRAITS DES STATUTS

ARTICLE 1. - La Société Internationale des Études Basques "Gernika" a pour but de promouvoir et d'aider par tous les moyens la culture basque, défendre la langue basque, étudier ou susciter l'étude de tout ce qui touche le peuple basque, veiller à l'existence et au développement des institutions ayant des buts similaires et grouper les personnes de toutes nations qui aiment le Pays Basque, désirent le maintien de sa personnalité et se proposent de la défendre et de la développer.

### ARAUDIETARIK ATERATUA

LEHEN ARTIKULUA - "Gernika" Eusko Ikaskuntzen Lagunartea nahi du eskual-jakintza sustatu, eskuara begiratu eta hedatu, Euskal-Herriari doakon edozoin gai ikertu, chede beretarat ari diren batasunak egin eta lagundu, erresuma guzietako jakintsunak lan hortarat bildu, sort-herria bethi azkar eta bere buru-aren jabe egoiteko gisa.



les provinces dont une partie exécuta des danses d'ensemble d'un effet grandiose et qui laissa une impression profonde dans le public.

Signalons enfin un planisphère de 6 m. sur 8 apposée sur la Mairie de Bayonne et représentant l'expansion basque dans le Monde.

Toute ces manifestations contribuèrent à illustrer le thème du VII<sup>ème</sup> Congrès d'Études Basques: "que l'âme basque ne meure pas".

La jeune Société ne compte pas s'arrêter en si bon chemin et si elle fait un appel aux Basques de tous les pays pour adhérer et aider la Société, c'est qu'elle compte entreprendre de nombreux travaux et activités en faveur de la culture basque.

En premier lieu, les conclusions et vœux du Congrès devront être réalisés.

Déjà, une action est menée pour protéger les vieilles stèles discoïdales du Pays Basque.

Des livres en basque sont et vont être édités, certains pour les maîtres d'école qui veulent enseigner le basque aux enfants, d'autres pour les établissements post-scolaires agricoles ou ménagers, d'autres enfin dans le genre du premier édité, c'est-à-dire en édition luxueuse et originale.

D'ailleurs, une des préoccupations principales de la Société est la défense de la langue basque. Par le livre, par l'affiche, par le théâtre, etc..., elle compte maintenir toujours et honorer la langue millénaire qui dans trop d'endroits est en perte.

Le concours de bertsolari annuel aura lieu le mois prochain en Basse-Navarre. Un concours de conteurs basques est à l'étude. La pièce "Ramuntxo" après son immense succès de Bayonne, sera donnée un peu partout en Pays Basque et jusqu'à Bordeaux. D'ailleurs, un large mouvement en faveur du Théâtre Basque se dessine et déjà plusieurs auteurs sont à l'oeuvre pour créer un théâtre vraiment original.

Le concours de la chanson basque aura lieu désormais chaque année avec une éliminatoire par province et la finale de nouveau à Bayonne.

De même la fête de la danse aura lieu chaque année et groupera sans doute encore plus de danseurs l'année prochaine.

Enfin, un vaste projet d'Université d'été sur la Côte Basque a été un des voeux du Congrès. Une commission qui groupe des personnalités universitaires de divers pays travaille dès maintenant à la mise en marche de cette université pour l'été prochain. Cette Université aurait deux sections principales: l'une où l'on enseignerait les langues et les littératures françaises, anglaises, américaines et espagnoles, s'adressant à des étudiants de France, d'Angleterre, des Etats-Unis, d'Espagne et de l'Amérique latine: l'autre se spécialisant dans les études basques et comprenant une section de recherches et une autre d'enseignement avec comme principales matières l'histoire, la géologie, l'anthropologie, l'ethnographie, la linguistique, le droit, etc., etc. L'eskuara y serait naturellement enseigné. Cette dernière section aurait un caractère plus permanent que la première et serait en fait la première base de l'Université basque, désirée par tant de Basques.

Ainsi, sur le double plan des études scientifiques et de la culture populaire, la Société Internationale des Etudes Basques "Gernika" a entrepris et entreprendra de nombreux travaux et réalisations. Car ce n'est pas seulement dans la recherche et l'enseignement scientifiques que se manifestent les activités de la société, mais également dans toutes les expressions culturelles du peuple basque. C'est donc à tout le peuple basque qu'elle s'adresse et c'est pour lui qu'elle travaille. Elle demande aux Basques de tous pays et de toutes opinions d'adhérer à la société, de l'aider, de l'aider moralement et financièrement et d'apporter ainsi leur contribution à la sauvegarde de notre culture populaire, aidant ainsi à ce que "l'âme de notre peuple ne meure pas".

### Colaboradores de "Eusko-Jakintza"

- 1 ALFORT (Violet) – 28 Duchess Road – Clifton, Bristol 8 – Angleterre
- 2 ARNE (Paul) – Musée de la Mer – Biarritz (B.P.)
- 3 ALTUBE (Severo de) – Hôtel de l'Europe – Pau (B.P.)
- 4 ARRUE (Ramiro) – 50, rue Gambetta – St. Jean-de-Luz (B.P.)
- 5 BARANDIARAN (J.M.) – Sare (B.P.)
- 6 BILBAO (Jon) – "Isabelenea" – Sare (B.P.)
- 7 BOISSEL (W.) – Musée Basque – Rue Marengo – Bayonne (B.P.)
- 8 BOSCH-GIMPERA (Pedro) – Coahuila 201 bis, dep. 2 – México (D.F.) Mexique
- 9 BOUDA (Karl) – Luitpoldstr., 67 – Erlangem (Bayern) – U.S.A. Zone Allemagne
- 10 DASSANCE (Louis) – Ustaritz (B.P.)
- 11 DESCHEEMAER (Jacques) – 81 bis, rue Perronet – Neuilly s./Seine
- 12 DOP (Pierre) – "Argainea" – SARE (B.P.)
- 13 DUFAU (Dominique) – St Pée-sur-Nivelle (B.P.)
- 14 ELISSALDE (Jean) – Curé de Gréciette (B.P.)
- 15 EIZAGUIRRE (José de) – Saint Jean-de-Luz (B.P.)
- 16 ELSO (Martín) – "Dancharia" – Ainhoa (B.P.)
- 17 ERZE (Ramón de) – "Institut Ste. Marie" – Chaussée de Haecht, 164 – Bruxelles – Belgique
- 18 ETCHEVERRY-AINCHART (Jean) – Saint Etienne de Baigorri (B.P.)
- 19 ETCHEVERRY (M. le Chanoine) – 2, rue de Navarre – Pau (B.P.)
- 20 FAGOAGA (Isidore de) – 1, rue de Hayet – St. Jean-de-Luz (B.P.)
- 21 GALINDEZ (Jesús de) – Basque Delegation – 30 Fifth Avenue – New York, N.I. – U.S.A.
- 22 GALLOP (Rodney) – 709, Nelson House – Dolphin Square – London S.W.I. – Angleterre
- 23 GARATE (Justo) – Avenida de Colón, 1193 – Tandil, T.C.S.B.A. – République Argentine
- 24 GAVEL (Henri) – Place Lamothe – Anglet (B.P.)
- 25 GOROSTIAGA (Juan de) – Delegación de Euzkadi – Avenida Morelos, 45 – Despacho 308 – México (D.F.) – Mexique
- 26 GURRUCHAGA (Ildefonso) – Belgrano 1144 – Buenos-Aires – République Argentine
- 27 JAUREGUIBERRY (Dr) – Alos (par Taderts) – B.P.
- 28 LAFITTE (Pierre) – Petit Séminaire – Ustaritz (B.P.)
- 29 LAFON (René) – Villa "Oasis" – Avenue Nilly – Déganne – Arcachon (Gironde)
- 30 LERCHUNDI (Gabriel) – Monastère de Bénédictions – Belloc (Urt) – B.P.
- 31 LHANDE (Pierre) – 15, rue Monsieur – Paris – Maison St. Antoine Tardets

- 32 LA SOTA (Manuel de) – “Etchepherdia” – Route du Phare – Biarritz (B.P.)
- 33 LEON (Albert) – 25, rue Charles Monselet – Bourdeaux (Gironde)
- 34 NAVASCUES (L.J.) – Franklin and Marshall College, Lancaster, Pennsylvania – U.S.A.
- 35 NUSSY-SAINT-SAENS (Marcel) – Juge d’Instruction – Palais de Justice – Bourdeaux
- 36 ORMAETXEA (Nicolas de) – 9, rue Sopite – St. Jean-de-Luz (B.P.)
- 37 RUIZ DE OYAGA (Julio) – Chez Monsieur Maney – Saugnac et Muret (Landes)
- 38 SAINT PIERRE (Mgr.) – Villefranque (B.P.)
- 39 UHLENBECK (Prof.; Dr. C.C.) – Villa Eugenia – Lugano-Ruvigliana (Ticino) – Suisse
- 40 VEYRIN (Philippe) – 49, Bd. Victor Hugo – St. Jean-de-Luz (B.P.)
- 41 ZATARAIN (Ambrosio) – 1, rue Bonado – Pau (B.P.)
- \* LACOMBE (Georges)

## Gernika, une revue humaniste

### G E R N I K A

EUZKO-YAKINTZA

*Revue des Etudes Basques*

#### M

La guerre civile d’Espagne et le conflit mondial dont nous sortons à peine ont porté aux études basques des coups redoutables.

L’heure du réveil a sonné. Il ne s’agit plus de gémir, il faut se remettre au travail.

L’Institut “GERNIKA” de Saint-Jean-de-Luz a réuni des sommités scientifiques pour reprendre les recherches et les publier dans une revue internationale.

Le premier numéro de cette publication vient de paraître. Un article liminaire expose le plan des études entreprises.

Schématiquement, en voici les grandes lignes:

**Géographie des Pyrénées Atlantiques:** sol, sous-sol, modes de vie, etc.

**Histoire et Préhistoire:** documents, archéologie.

**Anthropologie:** reprise des problèmes dans le cadre des théories actuelles.

**Le Droit Basque:** droit écrit, droit coutumier, comparaison avec les principes juridiques des peuples voisins.

**Linguistique:** vocabulaire usuel à recueillir, stylistique, toponymie, carte des dialectes, genèse de la langue, littérature.

### G E R N I K A

EUZKO-YAKINTZA

*Revue des Etudes Basques*

#### M

La guerre civile d’Espagne et le conflit mondial dont nous sortons à peine ont porté aux études basques des coups redoutables.

L’heure du réveil a sonné. Il ne s’agit plus de gémir, il faut se remettre au travail.

L’Institut “GERNIKA” de Saint-Jean-de-Luz a réuni des sommités scientifiques pour reprendre les recherches et les publier dans une revue internationale.

Le premier numéro de cette publication vient de paraître. Un article liminaire expose le plan des études entreprises.

Schématiquement, en voici les grandes lignes :

**Géographie des Pyrénées Atlantiques :** sol, sous-sol, modes de vie, etc.

**Histoire et Préhistoire :** documents, archéologie.

**Anthropologie :** reprise des problèmes dans le cadre des théories actuelles.

**Le Droit Basque :** droit écrit, droit coutumier, comparaison avec les principes juridiques des peuples voisins.

**Linguistique :** vocabulaire usuel à recueillir, stylistique, toponymie, carte des dialectes, genèse de la langue, littérature.

G E R N I K A	
EMAN DA ZABALZAZU"	
AL SERVICIO del HUMANISMO POPULAR VASCO	
N° 11	AVRIL - JUIN 1950
----- <i>Sommaire</i> -----	
Aurrizak. — 1937, Gernika, 1930 .....	1
William Wordsworth. — <i>The Oak of Guernica</i> .....	2
Isidoro de Fagoaga. — <i>Apostillas al soneto de Wordsworth</i> .....	4
Miguel de Unamuno. — <i>Agur, Arbola bedeinkatube!</i> .....	13
Pierre Espil. — <i>Le Chêne de Guernica</i> .....	14
J. Thalamis Labaudibar. — <i>Gernika al servicio del Humanismo</i> .....	18
Iratzeder. — <i>Haitz-pean</i> .....	18
Bernard-Hallet. — <i>La Réponse</i> .....	19
Adolfo de Larrañaga. — <i>Las Hamsas de Gernika</i> .....	20
Jean Aramendy. — <i>Le Chêne</i> .....	21
V. de Peñalón. — <i>Un nuevo retoño del Noble</i> .....	22
La Agrupación popular Gernika. — <i>Volviendo al surco</i> .....	24
Nicolás Ormaechea. — <i>Errores de vascólogos nuestros (II)</i> .....	25
L. A. — <i>Emeterio Arrese ren Azken-Neurtza</i> .....	29
Jean Fourcade. — <i>La Religion et les Basques</i> .....	31
Carlos P. Carranza. — <i>Juan B. Alberdi y sus « Bases »</i> .....	36
H. Gavel. — <i>Réponse à M. L. A.</i> .....	38
Zaitegi tar' Iokin. — <i>Azaroa</i> .....	40
Nicolás Ormaechea. — <i>La dichosa ortografía</i> .....	41
Basurko. — <i>Nere Baserri Txuriya</i> .....	45
E. Salaberry. — <i>Le Pédagogue et le Commissaire</i> .....	46
Espuru. — <i>Gizabidea</i> .....	51
Juan Rey Apezteguia. — <i>Un prince impérial, fils de Biscaye</i> .....	53
Dominique Dufau. — <i>Amacho</i> .....	56
Aldabe tar' Iokin. — <i>Arrats zorionezkoa</i> .....	59
Michel Etcheverry. — <i>La Noblesse Labourdine au XVIII<sup>e</sup> Siècle (II)</i> .....	60
Jon Bilbao. — <i>Pierre Loti y el País Vasco</i> .....	64
Aspaldiko. — <i>Apezpikutegi Berriak Euskal Errian</i> .....	68
<i>Notas y Comentarios</i> .....	70

Art Basque: poésie, peinture, architecture, musique, sports, théâtre, etc.

Religion dans ses aspects ethniques : institutions locales, traditions, cultes, spiritualités basques, réactions diverses de l'hérésie, de la superstition ou de l'incroyance.

Ces études, menées par des chercheurs d'opinions politiques, philosophiques et religieuses très différentes, par des savants de nations diverses, veulent faire connaître le Pays Basque tel qu'il fut et tel qu'il est.

Elles s'adressent évidemment aux spécialistes et déjà la plupart des Universités du monde ont demandé à recevoir la nouvelle revue. Mais la revue est à la portée de toute personne cultivée: nous pensons que toute l'élite dirigeante du Pays se fera un devoir de soutenir l'effort des chercheurs par l'abonnement, et de suivre par une lecture attentive les progrès d'une culture basque de grande envergure.

Parmi les collaborateurs de "Gernika", citons: Joseph-Miguel de BARANDIARAN, membre du Conseil permanent du Congrès International des sciences anthropologiques et ethnologiques, délégué de la Société préhistorique Française pour le département des Basses-Pyrénées; Violet ALFORD; Severo de ALTUBE, de l'Académie Basque; Ramiro ARRUE, peintre; Jon BILBAO; W. BOISSEL, directeur du Musée Basque de Bayonne; Karl BOUDA, Professeur à l'Université d'Erlanger; Louis DASSANCE, Président d'Eskualzaleen Biltzarra; Jacques DESCHEEMAER, lauréat de la Faculté de Droit de Paris; Pierre DOP, de la Commission du Musée Basque; Jean ELISSALDE, de l'Académie Basque; José de EIZAGUIRRE, ancien Président

d'Eskualzaleen Biltzarra; Ramón de ERZE; le Chanoine Michel ETCHEVERRY; Isidore de FAGOAGA, du Centre des Etudes Internationales de Paris; Henri GAVEL, Professeur à l'Université de Toulouse; Juan de GOROSTIAGA, correspondant de l'Académie Basque; Georges LACOMBE, de l'Académie Basque, Professeur à l'Université de Paris; Pierre LAFITTE, Directeur du journal basque "Herria"; René LAFON, Professeur au Lycée d'Arcachon, chargé de cours à l'Université de Bordeaux; Pierre LHANDÉ, de l'Académie Basque; Manuel de LA SOTA, M.A. de l'Université de Cambridge; Albert LÉON, ancien Professeur au Lycée de Bayonne; Nicolas d'ORMAETXEA, correspondant de l'Académie Basque; Dr. C. C. UHLENBECK; Philippe VEYRIN, de la Commission du Musée Basque; Ambrosio ZATARAIN, etc...

La revue est rédigée surtout en français et en espagnol, abondamment illustrée de cartes, schémas et photographies documentaires.

Nous ne doutons pas que vous vous inscriviez parmi les lecteurs assidus de la nouvelle revue, et que vous ne lui attiriez d'autres amis et d'autres secours, en y abonnant des bibliothèques, des groupes, des syndicats, des municipalités.

Veillez agréer, M. , l'expression de nos très respectueuses salutations.

*Le Comité de "Gernika"*

**Eusko Ikaskuntzen Lagunartea /  
Société Internationale des Etudes Basques /  
Sociedad Internacional de Estudios Vascos /**

**BULLETIN. Zenbaki/Número: 1.**

**1949 Urtarrila Janvier**

**AGUR GURE BILTZARKIDE GUZIER**

Gure batasunaren baitan konfiantza eman duten eskualdun eta eskualtzale guzier eskeintzen diotegu sortu berria den agerkari xume hau.

Noizean behinka hemen aurkituko dituzue, irakurle maitiak, gure batasunaren berri, gure batasuna nola dabilan, zer asmoak ditugun eta zer egintzak bururatu ditugun. Eskual Herriaren onetan ari girola iduritzen bazautzuen erran behar daukuzue.

Zuen kontseiluak, zuen gisa guzietako laguntzak atseginekin hartuko ditugu. Orai zuetan da mintzazea eta obratzea, irakurle maitiak.

**PORQUOI CE BULLETIN**

La Société Internationale des Etudes Basques "GERNIKA" s'est constituée en février de l'année dernière. Les premiers mois d'existence furent consacrés, d'une part à l'organisation intérieure, d'autre part à mettre sur pieds différentes réalisations dont la principale fut le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques.

Mais une société sans adhérents est une tête sans corps. Aussi dès le mois d'octobre dernier, notre société décida de faire un appel aux bascophiles de tous pays et de toutes classes, désireux d'aider notre effort. Depuis ce jour, les adhésions nous arrivent lentement mais régulièrement. C'est alors que nous avons pensé nécessaire un trait d'union entre nos adhérents et nous. Voilà pourquoi est né ce bulletin. Il est destiné à être le trait d'union permanent entre la société et tous ceux qui lui ont fait confiance.

Vous serez tenus au courant ici de tous nos projets et de toutes nos activités. Nous les soumettrons à vos critiques ou à vos encouragements. Nous vous demandons de nous écrire souvent, de multiplier les contacts entre vous et nous pour nous dire si la voie entreprise est la bonne, pour nous soumettre toutes vos idées et vos projets pour défendre notre but commun qui est de sauver le patrimoine basque en péril.

Nous espérons éditer ce bulletin aussi fréquemment que nos moyens financiers nous le permettront.

Rappelons brièvement nos activités de l'année passée et nos projets pour l'année à venir.

**ACTIVITES DE LA S.I.E.B. "GERNIKA" EN 1948**

Nous rappellerons très brièvement ces activités dont vous êtes presque tous au courant et que nous rappelons dans le bulletin d'adhésion que vous avez reçu.

Dès sa fondation en Février 1948, la société décida de réaliser le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques en Pays Basque continental. La préparation de ce Congrès nécessita plusieurs mois de travail, des milliers de lettres et d'opuscules envoyés à travers le monde etc. etc. Entre-temps, la société organisa la



**EUSKO IKASKUNTZEN LAGUNARTEA**

Société Internationale des Etudes Basques  
Sociedad Internacional de Estudios Vascos

**BULLETIN**

---

Zenbaki:  
Numero :

1.

10, Place Clemenceau, 10  
BIARRITZ - Tel. 409.67

1949  
Urtarrila - Janvier

---

AGUR GURE BILTZARKIDE GUZIER

Gure batasunaren baitan konfiantza eman duten eskualdun eta eskualtzale guzier eskeintzen diotegu sortu berria den agerkari xume hau.

Noizean behinka hemen aurkituko dituzue, irakurle maitiak, gure batasunaren berri, gure batasuna nola dabilan, zer asmoak ditugun eta zer egintzak bururatu ditugun. Eskual Herriaren onetan ari girola iduritzen bazautzuen erran behar daukuzue.

Zuen kontseiluak, zuen gisa guzietako laguntzak atseginekin hartuko ditugu. Orai zuetan da mintzazea eta obratzea, irakurle maitiak.

POURQUOI CE BULLETIN

La Société Internationale des Etudes Basques "GERNIKA" s'est constituée en février de l'année dernière. Les premiers mois d'existence furent consacrés, d'une part à l'organisation intérieure, d'autre part à mettre sur pieds différentes réalisations dont la principale fut le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques.

Mais une société sans adhérents est une tête sans corps. Aussi dès le mois d'octobre dernier, notre société décida de faire un appel aux bascophiles de tous pays et de toutes classes, désireux d'aider notre effort. Depuis ce jour, les adhésions nous arrivent lentement mais régulièrement. C'est alors que nous avons pensé nécessaire un trait d'union entre nos adhérents et nous. Voilà pourquoi est né ce bulletin. Il est destiné à être le trait d'union permanent entre la société et tous ceux qui lui ont fait confiance.

Vous serez tenus au courant ici de tous nos projets et de toutes nos activités. Nous les soumettrons à vos critiques ou à vos encouragements. Nous vous demandons de nous écrire souvent, de multiplier les contacts entre vous et nous pour nous dire si la voie entreprise est la bonne, pour nous soumettre toutes vos idées et vos projets pour défendre notre but commun qui est de sauver le patrimoine basque en péril.

Nous espérons éditer ce bulletin aussi fréquemment que nos moyens financiers nous le permettront.

journée du bertsulari destinée à encourager les bertsularis jeunes et vieux. Mille personnes applaudirent plus de 25 bertsularis au Trinquet de Sare.

Puis en Juillet ce furent les 3 journées d'Hasparren organisées par les étudiants basques de Paris et notre société. Les étudiants présents en gardèrent une impression profonde.

Ensuite du 12 au 19 septembre ce fut le VII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques sur le succès duquel nous ne reviendrons pas après les comptes-rendus détaillés des presses régionales et internationales. Disons seulement que sur le triple plan scientifique, culturel et artistique le Congrès fut pour beaucoup une révélation de ce qu'étaient et de ce que pouvaient les Basques.

Après le Congrès fut organisé à St Palais le concours de bertsulari annuel qui vit la victoire de Mattin d'Ahetze; le Gala de la Chanson Basque fut répété pour le public luzien avec un énorme succès et enfin la Société Internationale des Etudes Basques et son Comité Universitaire récemment créé organisèrent diverses manifestations à Bordeaux pour l'inauguration de la Chaire de Basque à l'Université de cette ville. Cette journée peut-être résumée par les deux extraits de lettres suivants et écrites, l'une par le Professeur Lafon, titulaire de la chaire de Basque, et l'autre par le Colonel Elichondo, Président de l'Eskualdunen Biltzarra de Bordeaux:

"Je peux vous assurer que Monsieur le Recteur, Monsieur le Doyen, Mesdames Marchaud et Renouard, et mes collègues de la Faculté des Lettres ont emporté de cette journée un souvenir à la fois agréable et émouvant, et ce qui s'est fait à Bordeaux le 7 Décembre constitue une excellente propagande pour les Etudes Basques et la culture basque".

Professeur Lafon

“En ce qui nous concerne l'événement sensationnel que nous avons fêté revêt un double aspect, il est d'abord, si besoin est, la réaffirmation de la vitalité de notre cher Pays Basque.

Il est aussi, pour notre groupement de fondation récente, l'adhésion sans réserve, à l'oeuvre splendide entreprise par la Société Internationale, dans les domaines philologique, historique et scientifique”.

Colonel Elichondo

## ACTIVITES DE LA SOCIETE POUR 1949

### **Réalisation des conclusions du Congrès**

- Etablir un centre de documentation qui réunirait tous les travaux réalisés au Pays Basque et à l'étranger sur l'anthropologie des Basques.
- Effectuer des investigations et des sondages surtout dans les milieux ruraux pour la formation d'un atlas ethnologique basque.
- Faire des études criminologiques sur la race basque et étudier particulièrement les cas de délinquance juvéniles.
- Sauvegarder les documents historiques et réaliser des prospections des territoires basques et environnants pour étudier la préhistoire basque.
- Faire l'inventaire des Musées du Pays, établir une union permanente entre eux et étudier les fonds basques des Musées de Madrid et de Paris.
- Former une association de juristes basques pour étudier le droit basque, assurer sa conservation et rédiger un questionnaire pour étudier le droit consuetudinaire basque.
- Demander au Ministère de l'Education Nationale l'admission du basque au Baccalauréat sur le même plan que les 28 langues déjà admises (la demande a été faite).
- Rédiger un répertoire français-basque pour le dictionnaire basque-français du Père Lhande.
- Exécuter l'atlas linguistique basque, sous la direction du Professeur Jon Bilbao.
- Rassembler les Basques dispersés dans le monde pour qu'ils aident à la conservation de la langue, de la tradition et des coutumes basques.
- Former une commission qui se mettrait en contact avec les autorités ecclésiastiques et qui verrait à quel point en sont les décrets de Monseigneur Gieure sur l'enseignement des langues et histoire régionales dans l'enseignement du 2ème degré.
- Organiser une réunion des directeurs et directrices des centres d'enseignement pour examiner comment l'Eskuara pourrait être introduit dans ces centres.
- Suggérer aux autorités civiles et ecclésiastiques quelques moyens pour la conservation des tombes antiques et stèles basques (réalisé).
- Créer une Fédération Folklorique avec sections de musique, de chant choral, de danse et de théâtre.
- Aider la rédaction des monographies de paroisse et étudier au point de vue historique et artistique les édifices religieux du Pays Basque.

- Enfin, une des conclusions approuvées au Congrès est celle de la création d'une Université Basque; un Comité a été créé pour mener à bien cette tâche.
- Le livre du Congrès devra être réalisé. Vous serez tenus au courant dans le prochain numéro des modes de souscription à ce livre.

### **Pour que l'âme basque ne meure pas**

En dehors de ces conclusions du Congrès, notre société s'attachera à suivre le thème donné au dernier Congrès “Pour que l'âme baque ne meure pas”. A cette fin, nous nous efforcerons de ressusciter ce que nous avons perdu de notre patrimoine basque et de redonner de la vie à ce qui agonise. La plus urgente, la plus impérative de nos préoccupations est la vie de l'Eskuara. Chaque année il perd un peu de terrain et se replie sur une ligne défensive. Ainsi l'on voit des familles où le Basque a été parlé pendant des générations représentant des centaines d'années où cette langue disparaît pour toujours. Certes les limites territoriales de l'Eskuara ne se sont-elles pas sensiblement modifiées mais si nous entrons dans cette zone soi-disant euskarienne, nous nous rendons compte à quel point notre langue est en danger. A Mauléon on ne parle plus basque, à St Palais guère plus, à St Jean de Luz les enfants ignorent l'Eskuara et dans les campagnes mêmes combien d'enfants désertent notre langue. Nous courons vers un Pays Basque débasquisé dans une vingtaine d'années. Et seuls des organismes particuliers comme l'Eskualtzaleen Biltzarra, le journal Herria et la jeune Sté des Etudes Basques défendent notre langue.

### **Journée de l'euskara**

C'est une honte, pour nous, Basques, de voir notre langue mourir parce que nous n'avons pas fait un petit sacrifice alors qu'il en était temps encore. C'est pourquoi la S.I.E.B. “GERNIKA” vous propose “La Journée de l'Eskuara” pour qu'une fois, chaque année, les Basques habitant dans tous les pays du monde donnent une somme, si modique soit-elle, pour la conservation de l'Eskuara. L'aide des étrangers bascophiles et d'organismes scientifiques ou autres s'intéressant à la conservation de notre langue sera naturellement accueillie.

Cette journée de l'Eskuara serait mise sous le patronage de M. Manuel de Intxausti, créateur de la Ligue Internationale des Amis des Basques et qui travaille actuellement à l'organisation d'une union mondiale des Basques.

### **Réalisations pour la défense de l'Eskuara**

Les fonds recueillis serviraient à réaliser, pour la défense de l'Eskuara, les différents projets suivants:

1<sup>o</sup>) Aide aux organismes et journaux basques déjà existants actuellement et spécialement à l'Eskualtzaleen Biltzarra pour augmenter les récompenses données aux enfants des écoles qui ont le mieux composé en basque; créer au besoin de nombreux journaux ou revues basques.

2<sup>o</sup>) Répandre le théâtre basque avec un répertoire et des troupes. Continuer les concours de bertularis. Réaliser une pastorale et renouer cette tradition maintenant complètement disparue. En un mot donner un aliment culturel et artistique aux Basques mais dans leur propre langue afin que tout ce qui est moderne et digne d'admiration pour eux (presse, livre,

radio, spectacle, etc.) ne soit pas synonyme de débasquisation.

### Autres réalisations

En dehors de la défense de l'Eskuara, nous envisageons diverses autres réalisations. En premier lieu, renouer la tradition des mascarades qui se perd comme la pastorale.

Pour en revenir à celle-ci et pour donner une idée des fonds dont nous avons besoin, nous devons signaler à nos adhérents qu'une pastorale, d'après l'avis des experts souletins, coûterait 250.000 frs environ.

- Le concours de la chanson basque et la journée du danseur basque si brillamment inaugurés au dernier Congrès seront répétés chaque année.
- La création d'une Fédération Folklorique avec sections de chant, danse, musique et théâtre est à l'étude. C'est d'ailleurs une des conclusions du Congrès.
- Un concours de chansons basques parmi les enfants est à l'étude ainsi que des concours littéraires avec la collaboration du journal "Herria".
- Notre société va prendre l'initiative de la création d'un fonds de manuscrits basques qui serviraient à la future bibliothèque populaire que nous voulons réaliser.
- La réalisation de l'Université d'Eté est en marche, et, à ce propos, nous extrayons du dernier rapport présenté par le Comité Universitaire les passages suivants:

"Ce printemps prochain l'institution «Université Basque» avec ce nom, ou avec un autre s'il venait à se confirmer que les dispositions officielles ne permettent pas l'emploi de cette appellation, serait constituée sous les auspices d'institutions accréditées dans le monde universitaire international.

A partir du mois de Juillet, des cours d'été, sous le nom d'«Université Internationale d'Eté, 1949», seraient organisés par l'Université Basque, comprenant trois groupes de travail.

- Préhistoire, Ethnographie et Linguistique (ces trois départements seraient confiés aux soins de l'Institut Ikuska)
- Histoire basque
- Géographie basque
- Littérature basque (dont nous avons reçu déjà une proposition complète de travail de la part de M. Leizaola)

Des études de langues vivantes, comprenant:

- Basque (dont ses divers dialectes)
- Français (pour les étudiants de langues anglaise et espagnole)
- Anglais (pour les étudiants de langue française)
- Espagnol (pour les étudiants de langues française et anglaise)

Des «Etudes d'Economie Internationale», servant à la connaissance scientifique des éléments de l'entraide internationale, ainsi que des différentes tendances doctrinales dans la résolution des problèmes actuels".

Ainsi sur tous les domaines nous défendrons cette culture basque que nous voudrions riche et florissante.

### Adhésions

Pour réaliser tous ces projets il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Cependant si tous les bascophiles qui sont dans le monde nous aidaient, aussi modestement soit-il, nous pourrions déjà réaliser beaucoup de choses.

A vous qui avez adhéré nous devons tous nos remerciements mais nous vous demandons de faire des adhésions autour de vous pour qu'à la fin de l'année au lieu de 200 adhérents nous soyons 1.000.

### EZKILA JOTZEN

Euskalerrria maite dugun denak euskeraren gibelalde eta galtzeak izitzen gaitu. Ez dugu au gaurko buruaustea. Aspalitik gabiltz, euskeraren azkenak bizi ote ditugun gure buruari galde. Orain amar urte onela mintzo giñenak ero, txotxolo, negarti ta malkomerketzat artzen ginduten.

Egia erraiteko, orain betbetan gauzak itxuraz kanbiatzen asiak direla. Ez dugu oraino euskeraren gibelalde huan geldiarateko behar dena egin. Ez orixe. Bainan esperantza handi bat ari zaiku orain gure baitan sortzen. Zergatik? Ara: Erria, erri oso begiak idekitzen asia dela emaiten duelakotz.

Euskeraren etorkizun beltza eta eriotz —arriskoa guziak ikusi-ta aitortzen asi giralakotz. Ta izitu. Ta zerbait egin nai! Ortik asi behar!

Zer egin, nondik asi, norat jo? Egia erran, ez da nioiz, guk uste, orain bezain ederki euskeraz idatzi<sup>2</sup> ta mintzatu izan. Etzaio nioiz euskerari azken ogoi urte auetan arduen aintzinalde bezalakorik eman.

Egun, zernai idatzi ditake ta idazten da euskeraz. Ta ez ditut aipatuko "Euskal-Akademiak", Eskualtzalen biltzarra Euskal Esnaleak, Euskaltzaleak eta abar<sup>3</sup>, azken aldi ontan euskerari egin-arazi dioten aintzinalde izigarria.

Bañian Erria, alare, eskuara gero eta gehiago galtzen eta galtzen ari. Zergatik? Nere ustez, zuzentza, buru eta partikulazki batasunik gabe egin izan ditugu gure orain arteko lan anitz. Bear bearrezkoa dugun asmo nagusi bat gabe.

Ar dezagun, astetik, behar dan bidea, jakin dezagun euskera non ari dan galtzen, non irabazten ta non noiztik geloi dagon. Bia ditzagun euskera galtzearen zergaitiak, arrazoiak. Ikus eta ikas ditzagun gurea baino galduegok ziren izkuntzak biziaraz ta goratzeko bertze erri batzuek egin izan dituzten lanak (hala nola Txekian, Finlandian, Hongrian, Lituanian eta bereziki Israel herrian).

Jakin dezagun zergaitik idazten ditugun liburuak ez diran saltzen, eta erosten dituztenek ez dituztela irakurtzen.

Eta gure asmo nagusi ori antolatzen dugun bitartean, erabaki dezagun zeintzu diran bearrenezko lanak, orain oraingorak utzi ezin direnak, eta bil ditzagun lan oien alde bear diran laguntzak.

Ara emen Eskualtzaleen Biltzarra "ta Herria", Ameriketara "Argia", lan errikoi<sup>4</sup>, lan ederra egiten.

2. Idatzi, idazten : izkiriatu.

3. Eta abar : et cetera.

4. Errikoi : populaire

Zergaitik ez ote diotegu oiei laguntza aundiagorik emaiten? Biziak biziarratzen baño, nekeago izanen zaigu, gero, ilak biziarratzea.

Nik ezkila jotzen bertzerik ez dut egin. Etor ditzen asmoak, kontseiluak. "Gernika" k pozik artuko ditugu. Eta, ahal baditu, betearazi eta aintzina ereman ere bai.

Monzon Olaso'neko T.

## GOYAN BEOC

Gure buruzagi eta batasun hunen jaijozaletarik bat izan den Eizagirre'tar osaba abertzale eta eskualtsale handia betetan itzali da aste hunen lastapenean.

Gure batzarkide beste bat Solano'tar Karlos bihotz hundi-ko gizona eta \*\*\*\*aren alde euskotar kartsuenetarik bat hil saiku ere egun hotan.

Bien sendiei gure dolumin bizien eta egizkoenak.

## LA SAINTE AGATHE

Notre société a décidé cette année de propager cette belle coutume chez nous, mais cette fois les fonds recueillis seront remis à l'Eskualtzaleen Biltzarra pour augmenter les récompenses données aux enfants des écoles lors des concours de basque annuels.

Habitants de St Jean de Luz, Biarritz, Bayonne, Ustaritz, St Palais, Baïgorry, faites bon accueil aux chanteurs de la Sainte Agathe qui vous visiteront; vous aiderez ainsi à la sauvegarde de l'Eskuara.

## FILIALES DE LA S.I.E.B. "GERNIKA"

Un peu partout les filiales de notre société vont se créer.

A Mexico, le Centre Basque de cette ville organise pendant un mois des manifestations basques (bertsolaris, récitals de chants et de piano, choeurs de Sainte Agathe, exposition de peinture, conférences) qui seront clôturées par la création d'une "Junta de Cultura Vasca" dépendant de la S.I.E.B.

A Paris, en plus du groupe d'étudiants Gernika, l'Eskualtzaleen Biltzarra locale a demandé à adhérer à notre société et sera désormais notre représentant officiel dans la capitale.

Enfin à Bordeaux, l'Eskualdunen Biltzarra demande également son affiliation à la S.I.E.B.

## SALTZEN DITUGUN LIPURUAK

LEOI-KUNEA – Haurrendako. Euskal Herriaren ikusi direnen liburu ederrena ..... 250 libera

EUSKO ABESTIAK – Hiru eta lau bozetako kantuak, txistu aire zoinbaitekin ..... 150 "

KANTUZ – Kantutegi ozagutua ..... 150 "

AURTUTS – eta bertze – Artho xuritzetako zonbeit ixtorio xahar Iturralde'k ogina ..... 50 "

HAUR ELHE H.U.RENTZAT – Oxobi eskualdun idazle handiak egina ..... 50 "

ZER ETA ZER – Hiriart-Urrutyren artikulu zonbeit ..... 50 "

URRUNDIK – Monzon Olaso'ren Neurriak ..... 200 "

GUDA EGINAK – " " " ..... 200

L'OMBRE D'AXULAR – Marc Légasse ..... 50 frs.

REVUE EUSKO JAKINTZA – années 1947-1948,

le numéro ..... 150 frs.

REVUE IKUSKA – " " " .. 40 frs.

ARTE Y CULTURA VASCA– Buenos-Ayres 1943 .... 250 frs.

## NOUVEAUX ABONNES DE LA REVUE

Ayant reçu de nombreuses demandes pour la revue 1948, nous proposons à nos abonnés:

1<sup>o</sup>) soit de recevoir la revue 1949 au cours de cette année.

2<sup>o</sup>) soit de recevoir dès maintenant les 5 numéros parus de 1948 et le n<sup>o</sup> 6 dès qu'il sortira. Nos lecteurs seront nettement avantagés dans ce deuxième cas. En effet la revue 1949, étant donné l'augmentation constante des prix d'imprimerie sera éditée beaucoup plus modestement que les précédentes années.

Ecrivez nous pour nous dire votre choix, et si nous n'avons pas de réponse d'ici 15 jours, nous vous enverrons la collection 1948 pour plus de commodité.

## ADHERENTS DE LA S.I.E.B. PAR ORDRE D'ENTREE A LA SOCIETE

### MEMBRES FONDATEURS

Manuel de Inchausti (Conseil Permanent: CP)

Manel de la Sota (Comité Directeur: CD; Collaborateur à la revue: CR)

André Dassarry

### MEMBRES BIENFAITEURS

Ramón de la Sota

André Poisson

Jesús Muñoa

Marcos Muñoa

Txomin Epalza-Aranzadi (CP)

### MEMBRES ADHERENTS AVEC LA REVUE

Sophie de la Sota

P. Halty

J. Camiña (CP)

A. Agirretxe

Mlle. Camiña

A. Lasarte (CD)

Gortazar (CP)

Lecumberry

Nussy-St-Saëns

J. Vilallonga

Zarrabeitia

Mme. Urresti

S. Altube (CR)

L. Vilallonga

Indeguy

R. Akarregi

Lesgourgues  
 Dr. Creignon  
 M. Labéguerie (CP)  
 Dr. Constantin  
 Mgr. St Pierre (CD-CR)  
 Artzeluz  
 Unzeta  
 Ziaurriz  
 Barriola  
 Bereziartua  
 Me. Larruyet  
 Laplace Jaureche  
 P. Choribit  
 F. Urkola  
 Delzangles  
 Abbé Idieder  
 Duny  
 Sabaratz  
 J. M. Lasarte  
 J. P. Brana  
 L. Dégasse  
 L. Dassance (CD-CR)  
 P. Fourquet  
 F. Dargains  
 Dr. de Jaureguiberry (CP-CR)  
 Mlle. de Jaureguiberry  
 Ibarlotza  
 A. Ospital  
 María de la Sota  
 I. Madré  
 C. Azaola  
 Tsitsichvili  
 Dr. Mendy  
 Carlos Solano  
 Okiñena  
 J. M. Epalza  
 T. Epalza  
 A. Alberro  
 Prof. Lafon (CR)  
 Mme. Bion-Etcheverry  
 Aseguinolaza  
 Bellet-Hirigoyen  
 Espilondo  
 Otaño P.  
 De Durañona

**MEMBRES ADHERENTS**

Mme. Dumora  
 Mme. Iratcheta  
 L. Doyhemboure

Urresti  
 Deschemaker (CR)  
 P. de la sota  
 P. Ospital  
 A. Léon (CR)  
 Basteretxea  
 Lahontaa & Ferrus  
 Juandeabure  
 Dupont  
 Pardeilhan  
 Mme. Soupre  
 Mme. Limonaire  
 Abbé Challet  
 Ezhahun  
 Chalbador  
 Mattin Treku  
 Askarrain  
 P. Landaburu  
 Pagoaga  
 Le Moro  
 Casamayou  
 Abbé Léon  
 E. Ospital  
 E. Hirigoyen  
 Sese  
 Me. Abéberry  
 Melle. Odriozola  
 Sensat  
 A. Bibes  
 F. Salzedo  
 Mme. Dumont-Durcudoy  
 Halsouet  
 Père Diharce  
 Lasserre Eskula  
 R. Broca  
 Melle. Lousteau  
 Dumont  
 Mme. Abéberry  
 Boussuges  
 Hiribaron  
 Abbé Hiriart  
 F. Arostégy  
 Goalard  
 Triverio  
 Elgue  
 Pribat  
 Elisalde (CR)  
 J. Eizaguirre (CP-CR)  
 P. Veyrin (CR)  
 Elso (CR)

P.D. (CR)  
 Mme. Aramburu-Alberro  
 Bion  
 Mme. Lafon  
 Rocca-Serra Legarralde  
 Havard  
 Mlle. Pochelu  
 Ayçaguer  
 Prof. Gavel (CR)  
 Mlle. Barnetxe  
 Mlle. Gueraçague  
 M. Zubiaga (CP)  
 Erramuzpé  
 Ramiro Arrue  
 L. Limonaire  
 L. Etcheverry  
 L. Hirigoyen

**ETUDIANTS**

Mlle. Iratxeta  
 Mlle. Arrambide  
 Mlle. Hegi  
 Mlle. Delbes-legorburu  
 Mlle. Dumont  
 A. Alberro  
 J. Sabarros  
 M.I. Rentería  
 J. Abéberri  
 Peyo-Petit  
 Mlle. Guéraçague  
 Mlle. M. Arostéguy  
 J. Grenié  
 P. Grenié  
 Isidori  
 Ducasse  
 Mlle. Eyheramuño  
 Mlle. R. Hourquebie  
 Mlle. C. Hourquebie  
 Mlle. D. Labadie  
 Mlle. Alberro  
 J.J. Alberro  
 J. Alberro  
 L. Alberro

**ADHERENTS:**

Nous joignons à ce journal  
 un bulletin d'adhésion  
 FAITES CHACUN 1 ADHERENT  
 Milesker

• L'UNIVERSITÉ BASQUE. VERS LA PRÉPARATION DE L'UNIVERSITÉ BASQUE

L'UNIVERSITÉ



BASQUE

VERS LA PRÉPARATION DE L'UNIVERSITÉ BASQUE

La Société Internationale des Études Basques, dont l'objet est de travailler à l'étude, à la propagande et au perfectionnement de tous les aspects culturels de la vie du peuple basque, a récemment organisé le Septième Congrès des Études Basques à Biarritz, auquel ont coopéré des représentants des milieux scientifiques de nombreux pays d'Europe et d'Amérique. Parmi les vœux exprimés et les conclusions adoptées à l'assemblée des congressistes, comme étant le résumé de toutes les aspirations, s'est manifesté un accord unanime pour agir en vue de la création d'une institution universitaire basque qui, d'ailleurs, avait déjà été déclarée indispensable et urgente par les Congrès successifs de la Société des Études Basques depuis qu'elle fut fondée en 1918.

LE CONGRES DE LA S.I.E.B.

L'UNIVERSITE BASQUE

différente d'autres institutions universitaires, et pour cela nous dirions que :

L'Université Basque est l'organisation centrale pour la création, et la coordination librement établie, d'entreprises culturelles, tant individuelles que collectives, qui aient pour but, d'une part, l'investigation et l'enseignement de tout ce qui concerne la vie de la communauté basque, son pays, et ses apports, originaux ou d'interprétation, à la civilisation mondiale, et qui d'autre part, visent à stimuler le rapprochement intellectuel de toutes les cultures par la connaissance de leurs contributions respectives aux problèmes généraux d'ordre culturel.

Il convient de remarquer l'envergure internationale que comporte cette définition. Non seulement elle situe la vie et les influences — celles reçues, comme celles transmises — de la communauté basque dans le cadre des familles et des civilisations du monde, mais encore elle tient à ce que cette Université puisse compter sur la coopération d'institutions de tout pays et d'individualités de toute nationalité et de toute provenance, intéressées les unes et les autres au même ordre de travail scientifique. Il en découle, de plus, que les portes de cette Université s'ouvriront sur tous les pays, d'une façon si effective, que le système d'échange d'étudiants, comme les attraits que devront offrir nos plans de travail, seront autant de liens de coopération internationale.

Ces mêmes circonstances du problème universitaire basque sont venues signaler à ce Comité Pour l'Université la voie à suivre dans le déroulement de ses plans. Puisque pendant cette période préparatoire de notre organisation, des étudiants qui éventuellement voudraient suivre les études qui vont être développées au sein de l'Université Basque, se trouvent dans les centres universitaires de tous les pays, et y suivent des cours qui ne doivent pas être interrompus, il est prévu que des cours universitaires d'été leur seront offerts à la fin de la présente année scolaire, dans une ville du Pays Basque qui voudra s'intéresser à cette entreprise culturelle et qui réunira les meilleures conditions permettant l'exécution de ce plan.

Cette Université Internationale d'Été, centre incorporé ou annexé à l'organisme central de l'Université Basque, comme issu de celle-ci, sera constituée sous une direction, et avec un Corps professoral et un programme de travail, adaptés à un plan général convenu avec d'autres centres universitaires qu'intéresserait la possibilité de donner une suite

CHEMIN A SUIVRE

SON UNIVERSISME

UNIVERSITE INTERNATIONALE D'ETE

Or, les exigences d'ordre administratif, là où l'enseignement et les pratiques professionnelles relèvent entièrement des organisations officielles, venant s'associer à l'opposition d'autres motifs intéressés, ont eu pour effet, jusqu'à présent, de frustrer le Pays Basque des bénéfices de sa propre culture.

Mais la volonté du peuple basque, sur ce point de sa formation culturelle, s'est tellement affirmée et généralisée que le moment semble arrivé où, avec les contributions de source basque et avec l'appui d'institutions étrangères consacrées à l'encouragement de la culture, il paraît raisonnable de croire que le côté financier de notre entreprise universitaire n'est plus insurmontable; aspect financier qui, pour n'être pas fondamental dans l'œuvre élevée qu'on a confiée à nos mains, est, pourtant, décisif.

Les études faites dans chacune des sections de cette Université seront sanctionnées par des certificats et des diplômes dont il reste à envisager pour plus tard l'équivalence auprès des Universités des différents pays.

Notre but n'est pas de nous introduire dans le champ d'autres institutions enseignantes, mais, bien loin de cela, de créer un certain terrain de spécialisation non cultivée ailleurs.

Cela revient à dire que l'Université Basque doit être une institution libre, consacrée aux recherches scientifiques, en premier lieu, et à l'enseignement qui s'ensuit ou qui conduit aux connaissances envisagées.

Pour étudier et pour tendre à réaliser l'Université Basque selon cette conception, le récent Congrès des Études Basques a nommé un Comité d'Organisation qui doit commencer sur-le-champ son travail et le poursuivre d'une façon permanente jusqu'à aboutir à la création de l'Université Basque.

Si nous devons exprimer la nature et la portée de cette Université, ainsi que justifier son titre d'Université Basque sous lequel elle a été désignée depuis que ses promoteurs ont mis le problème sur le tapis; en d'autres termes, si nous devons expliquer au monde le sens de notre dessein, et venir à la rencontre de ceux qui croiraient interpréter ce titre comme inspiré par un préjugé étroit et local, nous proposerions une définition qui donnerait la mesure exacte de ce que cette Institution prétend être et de ce qui la signalera comme

CARACTERES DE L'UNIVERSITE BASQUE

CREATION DU COMITE

INSTITUTION LIBRE

ORGANISATION FINANCIERE

AOJOURNEMENTS

LE CONGRES DE LA S.I.E.B.

L'UNIVERSITE BASQUE

CHEMIN A SUIVRE

SON UNIVERSISME

UNIVERSITE INTERNATIONALE D'ETE

APPEL A L'AMITIE

COORDINATION

PREPARATION PAR CORRESPONDANCE

ENGAGEMENT

LE CONGRES DE LA S.I.E.B.

L'UNIVERSITE BASQUE

CHEMIN A SUIVRE

SON UNIVERSISME

UNIVERSITE INTERNATIONALE D'ETE

APPEL A L'AMITIE

COORDINATION

PREPARATION PAR CORRESPONDANCE

ENGAGEMENT

LE CONGRES DE LA S.I.E.B.

L'UNIVERSITE BASQUE

CHEMIN A SUIVRE

SON UNIVERSISME

UNIVERSITE INTERNATIONALE D'ETE

APPEL A L'AMITIE

COORDINATION

PREPARATION PAR CORRESPONDANCE

ENGAGEMENT

LE CONGRES DE LA S.I.E.B.

L'UNIVERSITE BASQUE

CHEMIN A SUIVRE

SON UNIVERSISME

UNIVERSITE INTERNATIONALE D'ETE

à leurs activités ordinaires par des études portant sur des langues modernes et sur les cultures nationales correspondantes. Bien entendu, dans cet ensemble la culture basque entrera comme élément essentiel du cadre des cultures pyrénéennes en particulier et, en général dans ses rapports avec l'avancement de l'humanité.

Vu l'absence, jusqu'à présent, de services organisés pour les recherches et pour l'enseignement dans cet ordre des connaissances, il sera offert aux étudiants éventuels de cette Université, — dès le début de l'année 1949, — des cours préliminaires par correspondance et des références bibliographiques leur permettant de se préparer aux travaux de niveau universitaire prévus pour l'été prochain.

D'après la définition qui a été proposée pour cette Université Basque, celle-ci, en tant qu'organisme coordinateur, cherchera à obtenir toutes les collaborations utiles au but culturel qu'elle s'est assigné, là-même où ces collaborations pourront se trouver. Elle visera, — puisque son fonctionnement ne peut en aucune façon nuire aux activités d'autres organisations culturelles, ni empiéter sur leurs prérogatives, — à se rapprocher des milieux scientifiques, en leur proposant des relations de caractère très varié et très souple, par exemple, la simple reconnaissance d'une communauté d'intérêts culturels, ou l'association pratique et l'échange des services respectifs.

C'est aux amis du peuple basque qu'il convient d'animer l'Université Basque : les uns, avec le secours de leur savoir, et de leurs recherches; les autres, en participant à ses enseignements et à ses buts pratiques; d'autres encore, en faisant connaître son utilité et ses mérites; et, enfin, certains en ajoutant à cet appui moral, leur appui financier.

En tout cas, il s'agit d'une entreprise dont le succès et la prospérité doivent se fonder sur son propre prestige scientifique et sur l'influence morale qui s'en dégagera.

Nous serions très heureux d'être sollicités de fournir des précisions complémentaires sur les renseignements généraux que nous venons d'exposer.

A Biarritz, Novembre 1948.

LE COMITÉ D'ORGANISATION.

## Remerciements

---

Le chapitre des remerciements constitue un exercice agréable mais également périlleux. Le risque est permanent de l'omission ou de l'oubli.

Cette quête d'informations sur les VII<sup>ème</sup> et VIII<sup>ème</sup> Congrès d'Etudes Basques, une cinquantaine d'années après les faits, s'est souvent apparentée à un travail de détective. Que tous ceux qui m'y ont apporté de l'aide et que j'aurais pu oublier de mentionner veuillent bien m'en excuser.

Je remercie l'équipe d'Eusko Ikaskuntza de Donostia pour la réalisation de la publication de ces volumes. Je leur suis reconnaissant de leur conscience et de leur disponibilité.

Le Bureau d'EI en Iparralde, présidé par Jean Fagoaga me prodigua également son soutien et je me dois de faire une mention toute spéciale pour la secrétaire dévouée d'EI-Iparralde, Maite Ithurbide.

En matière d'informatique, Isabelle de Ajuriaguerra, mon épouse, veillait par-dessus mon épaule, de même que Dani Duhalde qui me fut d'un grand secours et saisit plusieurs textes manuscrits ainsi que les longues listes de communications.

Au Musée Basque de Bayonne, je trouvai une aide précieuse auprès d'Olivier Ribeton, conservateur, de Manex Pagola, conservateur-adjoint et de Marie-Hélène Deliard, bibliothécaire.

Les archives privées contenaient également des «trésors»; comme pour certains de mes travaux précédents, j'ai puisé énormément dans la mine de renseignements et de documents que constituent deux riches bibliothèques, sises toutes deux à Ustaritz: à *In-txausti Baita*, grâce à Miren de Ynchausti, et à *Uhaldea* grâce à Trini Tenllado Goyheneche.

Deux participants à ces Congrès, José María de Gamboa (membre du Comité de réception du Congrès de 1948 et secrétaire Général du Congrès de 1954) et Philippe Oyhanburu (actif membre de la Société Internationale d'Etudes Basques *Gernika*, créée en 1948 pour l'occasion) me contèrent leurs souvenirs et me prêtèrent leurs photographies.

Le chanoine Pierre Andiazabal qui veille à Bayonne avec un soin tout particulier sur les archives de Pierre Lafitte y retrouva plusieurs communications.

D'autres communications furent aussi exhumées des Archives du Nationalisme Basque à Artea (Biscaye) gérées par la Fondation Sabino Arana et placées sous l'efficace direction d'Eduardo Jauregui Beraza.

La plupart des photographies ont pu être publiées grâce à l'autorisation de Miren de Ynchausti et de Peru Ajuria Goikolea, qui dispose à *Sabin Etxea* de Bilbao d'un exceptionnel fonds d'archives photographiques.

Mes remerciements les plus chaleureux vont également à tous ceux qui ont répondu à mes sollicitations : Piarres Xarritton, Claude Dendaletche, William A. Douglass, Directeur du *Basque Studies Program* à l'Université du Nevada à Reno, le Père Marcel Etchehandy de l'Abbaye de Belloc, Jean Etcheverry-Ainchart, Mme J. Harambillet, Directrice du Musée de la Mer de Biarritz, Jean Hairea, Jean Haritschelhar, Président de *Euskaltzaindia*, le Père Adrien Gachiteguy de l'Abbaye de Belloc, le frère Jean José des Franciscains de Saint-Palais (*Donapaleu*), Inés de Rotaetxe Larroulet, Ander Manterola, l'abbé J.P. Ouret, archiviste de l'Evêché de Bayonne, Miren Torres Bilbao, du Centre Documentaire *Irargi* de Bergara dépendant du département de Culture d'*Eusko Jauriaritza*-Gouvernement Basque, le docteur Clément Urrutibehety.

Que tous veuillent bien trouver ici l'expression de ma gratitude et le témoignage de ma reconnaissance.

Jean-Claude Larronde